FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3911

OCTOBRE 2021

BALLON D'OR
Quand Di Stéfano part aux enchères

+

HOMMAGE
Il était une fois Bernard Tapie

AU TABLEAU !
Puel revit cet OL-OM qui "bascule dans la folie"

SPÉCIAL LISTES DU BALLON D'OR 2021

ENTRETIEN EXCLUSIF

"JE NE ME SUIS PAS TROMPÉ"

Lionel Messi

Supplément de L'ÉQUIPE n° 24 529 – 9 octobre 2021 – Ne peut être vendu séparément – Franck Seguin/L'Équipe

LE FOOT S'INSTALLE SUR PRIME VIDEO

prime video

LIGUE 1 Uber Eats

SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL DE *L'ÉQUIPE*

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt
T. 01 40 93 20 20
F. 01 40 93 24 92
CCP Paris 9 427 90 C

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Laurent Prud'homme

ÉDITEURS
Éric Matton, Sami Belhadj

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Jérôme Cazadieu

RÉDACTEUR EN CHEF
Pascal Ferré

RÉDACTION EN CHEF
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier

RÉDACTION
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini

ASSISTANTE
Armelle Enkirche

RESPONSABLES D'ÉDITION
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy

CRÉATION MAQUETTE
Sylvestre Hovart

DIRECTION ARTISTIQUE
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1222K82523

ISSN02453312

PEFC 10-31-3364

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Matthew Peters/Manchester United/Getty Images

POURQUOI (ENCORE) AIMER LE FOOT

Pascal Ferré
Rédacteur en chef

Parce que les cons restent ultra-minoritaires dans les tribunes. Et sur le terrain.
Parce que Leo Messi et Cristiano Ronaldo ne sont toujours pas à la retraite.
Parce que le VAR le sera peut-être bientôt un jour.
Parce que la Ligue 1 n'a jamais été aussi non pas indécise – faut pas déconner –, mais emballante et attrayante.
Parce qu'on n'a pas trouvé mieux en termes d'ascenseur émotionnel (non repérable après contrôle).
Parce qu'on ne trouvera jamais pire qu'un mois sans matches. La dernière fois que nous avons été privés de foot pendant plusieurs semaines, on a un peu perdu la tête, en se jetant notamment sur un Dortmund-Schalke 04 en mondovision.
Parce qu'il faut en profiter avant que la Super Ligue et la Coupe du monde bisannuelle n'aboutissent et anéantissent nos naïvetés et nos repères de gosses.
Parce qu'on est curieux de voir comment le Barça va se réinventer. Ou pas.
Parce qu'on aimerait bien voir ce que donnerait une équipe de France dirigée par Zizou. Et même une équipe en France.
Parce qu'à chaque fois qu'on s'approche de près d'une pelouse, on ne peut toujours pas s'empêcher de repenser à nos rêves de gamins.
Parce qu'Hatem Ben Arfa pourrait bien finir par revenir sur un terrain.
Parce que le soixante-cinquième Ballon d'Or n'a jamais été aussi attendu.
Parce que Bill Shankly avait raison : "Le football est un jeu simple rendu compliqué par des gens qui n'y connaissent rien." ⬢

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
⬢ **Chez votre marchand de journaux**
⬢ **Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball***

N°3911 - OCTOBRE 2021

Sommaire

ZONE MIXTE

6 Instantané
Les bras “donneurs”

8 Mon héros
Bessong, gazon béni

BALLON D'OR

12 Nommés masculins et féminins
Retour en beauté

26 Trophée Yachine
Haut les mains !

28 Trophée Kopa
Jeunesse dorée

À L'AFFICHE

30 Entretien
Messi : “Je ne me suis pas trompé

40 Reportage
Bouhaddi-Le Sommer,
à la conquête de l'Ouest

46 Au tableau !
Lyon-Marseille 2009, Claude Puel revit un match de folie

54 Hommage Bernard Tapie
Salut “bonhomme”

TEMPS ADDITIONNEL

60 Ville de foot
Nuits torrides à Séville

67 Vitrine
La folie de l'avant-match

BALLON D'OR

68 Sur les traces de...
Kevin Keegan, “Mighty Mouse”

74 Paroles de juré
Aliou Goloko : “Certains ont demandé que je sois récusé du jury”

75 Tellement BO
Di Stéfano, l'héritage d'un géant

78 Pas trop cliché
Sivori, le roi du tunnel

Bertrand Bozon/L'Équipe - Franck Seguin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - William Stevens/Gamma Rapho/Getty Images - L'Équipe

POUR LES FRANÇAIS LE PLAISIR DURE EN MOYENNE 27 MINUTES*

*Les lecteurs de magazines consacrent en moyenne 27 minutes par jour au plaisir de la **Presse Magazine.**

INFORMER. DÉCOUVRIR. APPROFONDIR.

PRIX RELAY DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2021

sepm SYNDICAT DES ÉDITEURS DE LA PRESSE MAGAZINE

RELAY

LES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2021

Découvrez chez RELAY à partir d'octobre,
les magazines les plus talentueux
et les plus audacieux de l'année.

Madame Bovary ACPM /ONE NEXT 2020

Instantané

BRAS “DONNEURS”

Buteur décisif avec l’AC Milan face à La Spezia (2-1), le milieu Brahim Diaz a eu droit à une avalanche d’accolades enamourées de la part de ses coéquipiers lombards.

Photo
Alberto Pizzoli/AFP

Mon héros

BESSONG, GAZON BÉNI

Ancien joueur professionnel devenu jardinier, à Guingamp, au Roudourou, le Camerounais est devenu une vraie référence.

Par Oscar Lippert. Photo Franck Faugère/L'Équipe

Oubliez l'andouillette. La ville de Troyes peut revendiquer une autre spécialité : celle d'être un point de passage obligé des ex-footballeurs devenus jardiniers, ou vice-versa. Si Adil Rami, auparavant employé aux espaces verts à la mairie de Fréjus, a rejoint le club de l'Aube avant la fin du mercato estival, Emmanuel Bessong, lui, a vu une partie de son destin basculer en 2001. Mis à l'essai par l'ESTAC, le Camerounais de 44 ans n'est finalement pas retenu, la faute à un genou déficient. Tout le contraire, vingt ans plus tard, de "son" carré vert de l'En Avant Guingamp, sacrée, au printemps dernier, meilleure pelouse de France pour la deuxième fois en quatre saisons.

Un rapide coup d'œil au classement du Championnat des pelouses, pour "Manu", c'est une habitude hebdomadaire depuis son arrivée dans les Côtes-d'Armor, en 2014. Ne pas voir l'En Avant Guingamp à la première place en ce début de saison a de quoi le préoccuper. "J'ai discuté avec le responsable des surfaces de jeu de la Ligue de football professionnel *(LFP)*. J'estime que le classement actuel est faussé. Sans prétention, je mérite mieux, car tous les adversaires de Guingamp venus au Roudourou depuis le début de la saison me disent qu'elle est exceptionnelle." Une conséquence selon lui du "pouvoir" accordé aux intendants des clubs, habilités à donner une note, en plus de celle délivrée par les arbitres. La moyenne frise pourtant le 19/20, mais c'est insuffisant pour l'exigeant Emmanuel Bessong.

Car l'homme a réussi en 2018 l'exploit de détrôner le célèbre jardinier anglais du PSG Jonathan Calderwood. "C'est vrai qu'il n'a pas aimé que je le batte compte tenu de la différence de moyens entre les deux clubs. Il avait manqué de fair-play", se souvient-il, sourire aux lèvres. Depuis, Guingamp est descendu en Ligue 2, mais la discipline de son jardinier s'est maintenue, faisant fi des restrictions budgétaires. En juin dernier, la commission infrastructures stades de la LFP a octroyé aux Costarmoricains la meilleure note moyenne (18,73/20) des deux premières divisions, sur la saison écoulée. "C'est une victoire collective. Elle récompense l'humilité, la remise en question perpétuelle et la qualité du travail d'équipe", affirme, avec les mêmes codes stéréotypés qu'un coach, celui qui a eu le bonheur de poser avec son trophée le 14 août dernier avant la rencontre mettant aux prises Guingamp et Amiens *(0-2, 4e journée)*.

Les bons conseils à Mahrez

Emmanuel Bessong assouvit également son amour du football en tant qu'entraîneur de l'AS Plouvien, en Régionaux 3 (Huitième Division), conscient qu'il "lui serait très long et difficile de trouver un club qui permette de bien gagner sa vie". C'est d'ailleurs en 2003, sa carrière d'entraîneur à peine entamée auprès des débutants de l'US Pont de l'Arche Canton (USPAC) dans l'Eure, que sa vie a pris une trajectoire originale. "L'entreprise ISS Espaces Verts *(devenue Idverde)*, par l'entremise du président de l'USPAC, m'a engagé en tant que jardinier pour travailler sur des terrains communaux. Je suis donc arrivé dans ce secteur par le fruit du hasard."

Lorsqu'en 2006, l'entreprise obtient le contrat d'entretien de la pelouse du Havre, Emmanuel Bessong en devient jardinier en chef, avec, dès 2008, le statut de salarié du HAC, jusqu'à la construction du stade Océane. "Le HAC venait de redescendre en L2 et n'avait plus les moyens de gérer la partie espaces verts. Les dirigeants ont confié l'entretien de la pelouse à l'entreprise

8

Sparfel, qui m'a ensuite embauché." L'occasion d'accompagner les premiers pas professionnels de la dernière génération dorée du Havre, formée de Benjamin Mendy, Lys Mousset et Riyad Mahrez. "C'était un bon dribbleur, mais il ne marquait pas, se souvient-il au sujet du milieu offensif de Man City. Je lui disais que, quand il serait plus efficace, il prendrait une dimension beaucoup plus importante."

En 2014, la branche bretonne de Sparfel s'adjuge l'entretien du Roudourou. À l'époque, l'En Avant est raillée pour la piètre qualité de sa pelouse qui lui vaut de figurer au dernier rang du classement introduit la saison précédente. Et Sparfel, là encore, choisit Emmanuel Bessong pour relever le challenge. "Il fallait quelqu'un qui ait déjà une expérience. À l'époque, c'était un sacré défi, d'autant plus que Guingamp s'apprêtait à disputer la Ligue Europa après son succès en Coupe de France." Il va alors connaître l'une des plus belles pages de l'histoire du club guingampais : la qualification pour les seizièmes de C3 ("Un très grand moment") et deux tops 10 en L1, en 2015 et en 2017.

"J'ai eu des sollicitations de formations de Ligue 1, mais je n'ai pas donné suite"

Emmanuel Bessong

"À la fin, on rebouche les trous"

Et, aujourd'hui, quand on lui demande quel est son moment favori dans son métier, Bessong cite sans hésiter la reconnaissance du terrain par les joueurs, auxquels il ne manque jamais de distiller des conseils. "Ils savent que j'étais pro et c'est pour ça que le « feeling » passe très bien entre eux et moi." Sans doute aussi parce que les joueurs de l'EAG saluent le sérieux de leur jardinier présent sur le pré les cinq journées précédant la rencontre. "Le matin du match, dès 7 h 45, je tonds, je trace les lignes. À l'arrivée des équipes, je leur indique les zones d'échauffement, comment va se passer l'arrosage... Et, après le coup de sifflet final, on enlève les buts et on rebouche les trous."

Enfin, lorsque l'on évoque son avenir, "Manu" répond sans hésitation : "Pour le moment, je me plais bien à Guingamp avec ma famille. Mon fils joue dans mon club. J'ai eu des sollicitations de formations de Ligue 1, mais je n'ai pas donné suite. Ici, j'exerce aussi ma véritable passion, entraîner." L'herbe n'est décidément pas plus verte ailleurs.

LE "BOXE TO BOXE" DE JULIEN CAZARRE

VIRAGE À DOUZE DEGRÉS

Le sujet qui me tarabuste en ce moment, c'est le retour du live, pas de celui d'Indochine au Stade de France en mai 2022, mais du public des stades en France qui part en live. Le premier réflexe serait de balancer un poncif sans réfléchir, à la manière d'une relance de Donnarumma, du genre : "Ben c'est le reflet de la société." Alors, moi j'veux bien, mais, au bureau, j'ai rarement trente mecs qui se mettent en bande pour envahir la salle de la photocopieuse afin de faire respecter l'identité de la cafèt. Dans la famille reflet de la société, je demande le père, celui qui, au moindre souci, met un coup de poing sur la table et renvoie tout le monde dans sa chambre. C'est vrai que c'est tentant de se dire que, vu que c'est plus le boxon dans les travées du stade que dans la tête de Sampaoli, on devrait interdire tous les gars à vie, fermer les tribunes, interdire les déplacements et mettre un mec de la BAC derrière chaque ultra avec un P38 sur la tempe pour voir s'il a les *corones* de lancer une Cristaline.

Le problème, c'est que, comme disait Patrice Évra ou William Shakespeare, on ne lave pas le sang avec le sang, mais avec les larmes. "Ah oui, mais il est marrant, lui. D'abord, c'est pas William, mais Winston Shakespeare et c'est William Churchill, j'ai vérifié, auprès de Jean-Michel Aulas. Et, deuxièmement, on a beau sanctionner, les mecs, ils comprennent pas ; alors, ça va bien !" C'est une réaction louable et légitime de Roger, sociologue, agrégé du bar PMU *le Balto,* à Avranches. Cependant, j'aimerais lui rappeler quelques éléments qui peuvent égratigner cette théorie.

Je dois avoir un cursus scolaire qui oscille entre celui d'Adil Rami et de Francis Llacer, mais j'ai fait mes calculs. Puisqu'on a les moyens de visualiser les fautifs (sauf à Clermont, où, même les toilettes, c'est une caisse en bois derrière un paravent en plastique avec un seau d'eau), il serait simple d'identifier les zozos et de les mettre au frigo pour les castagneurs ou les interdire de stade durant cinq ou dix piges pour les suiveurs. Sans faire porter le chapeau au gugusse qui admirait tranquillos Wahbi Khazri faire un passement de jambonneaux.

Je lance un appel comme une pile sur la tête d'un coach : laissez-nous profiter...

Dans aucun secteur d'activité, on ne condamne collectivement, à part au foot... Si t'es à un concert et qu'un zigoto essaie de déglinguer le bassiste de Maître Gims, Kevin, qui était dans la fosse avec lui et qui n'avait rien demandé, on l'interdit pas de concert. Alors, je lance un appel comme une pile sur la tête d'un coach, sans viser, mais en espérant toucher quelqu'un : chopez les zébulons qui jouent à Braveheart et laissez-nous profiter des dribbles de Karl Toko Ekambi en buvant de la bière sans alcool à 11 euros les 33 centilitres. Merci.

10

Étienne Garnier/L'Équipe

Vaincre® LE CANCER

NOUVELLES RECHERCHES BIOMEDICALES

PRENONS UNE LONGUEUR D'AVANCE SUR LE CANCER QUI RESTE LA 1ÈRE CAUSE DE MORTALITÉ PRÉMATURÉE EN FRANCE

Crédit photo : @Sylvia GALMOT

Luc Ferry, Philosophe, écrivain, ancien Ministre de la Jeunesse, de l'Education Nationale et de la Recherche

DON PAR SMS*

POUR FAIRE UN DON DE 5€ PAR SMS

Envoyez **DON** au **92130***

Vaincre LE CANCER

orange · bouygues · SFR · free

Chaque année, 400.000 nouveaux cas de cancer, tout type confondu, sont dépistés.

Statistiquement, il y a un peu plus de 1000 nouveaux malades par jour, parmi lesquels 600 vont guérir et 400 vont mourir.

AIDEZ NOS CHERCHEURS À SAUVER VOS VIES

VAINCRE LE CANCER - NRB

Hôpital Paul Brousse
12/14, avenue Paul Vaillant-Couturier
94800 VILLEJUIF
www.vaincrelecancer-nrb.org
contact@vaincrelecancer-nrb.org

Rejoignez le combat, donnez sur vaincrelecancer-nrb.org

SERVICE MÉCÉNAT

01 80 91 94 60

Coût d'un appel local

RETROUVEZ-NOUS SUR

**Don collecté sur facture mobile. Service disponible en France métropolitaine chez les opérateurs : BOUYGUES, SFR, ORANGE, FREE.*
En envoyant DON au 92130, vous faites un don de 5€ au profit de VAINCRE LE CANCER. *Coût du sms gratuit pour l'utilisateur. En envoyant le mot « contact » au 92130, vous pourrez obtenir plus d'informations sur le service, son utilisation et les données vous concernant. Vous pouvez adresser un mail à relation-donateurs@vaincrelecancer-nrb.org*

BALLON D'OR 2021
RETOUR EN BEAUTÉ

Après une parenthèse en 2020 en raison des complexités et des incertitudes sanitaires, le Ballon d'Or revient, tout comme les Trophées Yachine et Kopa, avec leurs listes de prétendants.

LES 30 NOMMÉS

CÉSAR **AZPILICUETA**
NICOLO **BARELLA**
KARIM **BENZEMA**
LEONARDO **BONUCCI**
KEVIN **DE BRUYNE**
GIORGIO **CHIELLINI**
CRISTIANO RONALDO
RUBEN **DIAS**
GIANLUIGI **DONNARUMMA**
BRUNO FERNANDES
PHIL **FODEN**
ERLING **HAALAND**
JORGINHO
HARRY **KANE**
N'GOLO **KANTÉ**
SIMON **KJAER**
ROBERT **LEWANDOWSKI**
ROMELU **LUKAKU**
RIYAD **MAHREZ**
LAUTARO **MARTINEZ**
KYLIAN **MBAPPÉ**
LIONEL **MESSI**
LUKA **MODRIC**
GERARD **MORENO**
MASON **MOUNT**
NEYMAR
PEDRI
MOHAMED **SALAH**
RAHEEM **STERLING**
LUIS **SUAREZ**

12

Toutes les statistiques pour
les Ballons d'Or masculin
et féminin, ainsi que pour
les Trophées Kopa et Yachine ont
été arrêtées au 30 septembre 2021.

Les 30 nommés

Lionel Messi, le tenant, figure dans la liste des nommés pour la quinzième fois.

ON RECOMMENCE ET ON CHANGE TOUT

La liste des trente est renouvelée aux deux tiers par rapport à l'édition précédente, en 2019. Un nouveau monde s'installerait-il ?

Après une parenthèse d'un an pour cause de crise sanitaire, le Ballon d'Or revient avec une liste des trente toute neuve, et c'est peu de le dire. En comparaison avec l'édition 2019, ils sont vingt et un à être passés par-dessus bord. Avant toute chose, il convient de mettre à l'honneur les neuf qui ont échappé à cette lame de fond : Benzema, Cristiano Ronaldo, De Bruyne, Lewandowski, Mahrez, Mbappé, Messi, Salah et Sterling. Dans cette année impaire atypique où les sélections ont pris la lumière, on ne s'étonnera pas de retrouver cinq champions d'Europe italiens : un gardien (Donnarumma), deux défenseurs (Bonucci et Chiellini), deux milieux (Barella et Jorginho), mais aucun attaquant. Un casting original qui traduit les ressorts collectifs de cette équipe où aucun élément ne s'est élevé au-dessus des autres. Il en va de même, ou presque, pour le champion d'Europe des clubs, Chelsea et ses cinq candidats : un défenseur (Azpilicueta), trois milieux (Kanté, Jorginho et Mount) et un attaquant (Lukaku) arrivé cet été. Man City, finaliste de la C1, présente un contingent identique, preuve qu'au-delà de la défaite il a marqué les esprits par la qualité de son jeu et le titre de champion d'Angleterre. On notera aussi que trois Français (Benzema, Kanté et Mbappé) ont "survécu" à l'échec de l'Euro, que le Real et le Barça ont perdu de leur superbe, que la L1 n'existe qu'à travers le PSG (Donnarumma, Mbappé, Messi et Neymar) et que l'Allemagne ne compte aucun prétendant. Sinon, Cristiano fête sa dix-septième nomination, Messi sa quinzième et, de ce point de vue-là, rien ne change. **R. L.**

RÈGLEMENT

● Article 1
Le trophée annuel du Ballon d'Or est organisé par le mensuel *France Football*.

● Article 2
Le Ballon d'Or récompense le meilleur joueur au monde, sans distinction de Championnat ni de nationalité.

● Article 3
Le Ballon d'Or est attribué par un jury international de journalistes spécialisés à raison d'un représentant par pays.

● Article 4
Chaque juré désigne cinq joueurs par ordre décroissant de mérite à partir d'une liste de 30 joueurs préalablement établie par la rédaction de *France Football*.

● Article 5
Les cinq joueurs cités se voient respectivement attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points.

● Article 6
Le Ballon d'Or est attribué au joueur totalisant le plus grand nombre de points.

● Article 7
En cas d'égalité pour l'attribution du trophée, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place. Si l'égalité persiste, un nouveau tour de scrutin est organisé entre les joueurs classés ex aequo.

● Article 8
Le vote porte sur les performances des joueurs dans le cadre de l'année civile.

● Article 9
Le Ballon d'Or est attribué en fonction de trois critères principaux. Dans l'ordre : **1.** Performances individuelles et collectives (palmarès) pendant l'année considérée ; **2.** Classe du joueur (talent et fair-play) ; **3.** Carrière du joueur.

● Article 10.
Tout litige né du scrutin est tranché par le directeur de la rédaction de *France Football* en tant qu'organisateur et président du jury.

CÉSAR AZPILICUETA

Espagnol. 32 ans. Défenseur. **Club :** Chelsea. **Palmarès 2021 :** Ligue des champions, Supercoupe de l'UEFA. **2021 :** 46 matches, 2 buts. **BO 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

José Mourinho disait un jour : "Une équipe avec onze Azpilicueta gagnerait la Ligue des champions." L'original a suffi, et l'influence du capitaine de Chelsea dans le vestiaire, sa fiabilité et son sens tactique ont largement participé à la victoire en C1 du 29 mai dernier. Depuis, il a même retrouvé sa place en sélection.

NICOLO BARELLA

Italien. 24 ans. Milieu. **Club :** Inter Milan. **Palmarès 2021 :** Euro, Championnat d'Italie. **2021 :** 47 matches, 5 buts. **BO 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Le milieu italien le plus complet du moment. Sa créativité et son emprise sur le jeu ont permis à l'Inter de briser neuf années d'hégémonie de la Juve en Championnat. Et, s'il a manqué parfois de jus et de constance à l'Euro, son énorme performance en quarts contre la Belgique a pesé lourd dans la balance.

KARIM BENZEMA

Français. 33 ans. Attaquant. **Club :** Real Madrid. **Palmarès 2021 :** néant. **2021 :** 45 matches, 31 buts. **BO 2019 :** 26e.

Pourquoi il est dans la liste

À bientôt 34 ans, il demeure un leader d'attaque d'exception, une boussole pour le jeu du Real et un joueur décisif aux stats impressionnantes. Son retour chez les Bleus a aussi constitué l'un des événements de 2021 et, malgré l'échec de l'Euro, Didier Deschamps avoue : "Tout ce qu'il devait faire, il l'a très bien fait."

LEONARDO BONUCCI

Italien. 34 ans. Défenseur. **Club :** Juventus Turin. **Palmarès 2021 :** Euro, Coupe d'Italie, Supercoupe d'Italie. **2021 :** 39 matches, 2 buts. **BO 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

L'Italie nouvelle aime presser, mettre de l'intensité et jouer ? Leonardo, lui continue d'incarner l'intelligence tactique, le sang-froid et la solidité indispensables. En tout cas, pour organiser le jeu en position basse ou venir à la finition au bon moment, comme en finale à Wembley, la Nazionale n'a toujours pas trouvé mieux.

KEVIN DE BRUYNE

Belge. 30 ans. Milieu. **Club :** Manchester City. **Palmarès 2021 :** Championnat d'Angleterre, Coupe de la League. **2021 :** 35 matches, 11 buts. **BO 2019 :** 14e.

Pourquoi il est dans la liste

Comme en 2020, les pépins physiques ne l'ont pas épargné, mais, avant lui, seuls Thierry Henry et Cristiano Ronaldo avaient été désignés joueur de l'année deux ans de rang en Premier League. Moralité : en club et en sélection, il existe une équipe avec et sans lui, car sa justesse de jeu et ses passes n'ont pas de prix.

GIORGIO CHIELLINI

Italien. 37 ans. Défenseur. **Club :** Juventus Turin. **Palmarès 2021 :** Euro, Coupe d'Italie, Supercoupe d'Italie. **2021 :** 34 matches, 0 but. **BO 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Il faut revoir la finale de l'Euro, la prolongation et la séance de tirs au but pour mesurer à quel point son leadership et son enthousiasme restent incomparables. L'archétype du défenseur italien à l'ancienne – son duel avec Romelu Lukaku en quarts demeure un modèle du genre – capable de transmettre force et confiance.

CRISTIANO RONALDO

Portugais, 36 ans. Attaquant. **Club :** Juventus Turin, puis Manchester United. **Palmarès 2021 :** Coupe d'Italie. **2021 :** 46 matches, 34 buts. **BO 2019 :** 3e.

Pourquoi il est dans la liste

À 36 ans, il reste dans la performance chiffrée, sur le court terme (meilleur buteur de Serie A et de l'Euro) et le long terme, puisqu'il est désormais le meilleur buteur en sélections. Il a encore marqué plus de vingt fois en club durant le premier semestre 2021. Avec lui, tous les records tombent.

RUBEN DIAS

Portugais. 24 ans. Défenseur. **Club :** Manchester City. **Palmarès 2021 :** Championnat d'Angleterre, Coupe de la League. **2021 :** 53 matches, 1 but. **BO 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Grâce à lui, Manchester City a retrouvé la consistance, la cohérence et surtout l'équilibre qui lui manquaient dans l'axe pour à nouveau dominer la scène anglaise. Le meilleur défenseur central cette année ? Probablement. En tout cas, le plus habile dans le jeu de transition défensive que Pep Guardiola recherche.

Benjamin Schmuck/L'Équipe

BALLON D'OR

Les 30 nommés

GIANLUIGI DONNARUMMA

Italien. 22 ans. Gardien.
Club : AC Milan, puis Paris-SG.
Palmarès 2021 : Euro.
2021 : 45 matches, 0 but.
BO 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Élu meilleur joueur de l'Euro, du jamais vu pour un gardien depuis Peter Schmeichel en 1992, le voici parti pour dominer pendant dix ans. Décisif contre la Belgique en quarts et costaud mentalement, l'Italie lui doit trois frappes arrêtées (Morata en demies, puis Sancho et Saka en finale) lors des deux séances de tirs au but.

BRUNO FERNANDES

Portugais. 27 ans. Milieu.
Club : Manchester United.
Palmarès 2021 : néant.
2021 : 55 matches, 21 buts.
BO 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

En lui redonnant une dynamique disparue et une nouvelle efficacité dans les trente derniers mètres, son impact dans le jeu offensif, sa qualité technique, mais aussi la précision de son jeu long ont changé la vie de Man United. Moins performant et régulier en sélection, certes, mais d'une intelligence de jeu rarissime.

PHIL FODEN

Anglais. 21 ans. Milieu. **Club :** Manchester City. **Palmarès 2021 :** Championnat d'Angleterre, Coupe de la League. **2021 :** 43 matches, 12 buts. **BO 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Sa carrière au très haut niveau commence à peine, mais il sait déjà tout bien faire et Guardiola ne jure que par lui. Capable d'occuper tous les postes au milieu et en attaque à City, faux 9, box to box ou excentré, son pied gauche, sa vitesse d'enchaînements et son habileté en un contre un sont déjà un régal pour les yeux.

ERLING HAALAND

Norvégien. 21 ans. Attaquant.
Club : Borussia Dortmund.
Palmarès 2021 : Coupe d'Allemagne.
2021 : 43 matches, 41 buts.
BO 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Sans doute faudra-t-il attendre son départ du Borussia Dortmund pour que le géant norvégien gagne des trophées majeurs. Mais, à seulement 21 ans, son compteur buts ne cesse de tourner à une vitesse affolante et sa puissance, ses accélérations et sa qualité de finisseur en font déjà un crack hors norme.

JORGINHO

Italien. 29 ans. Milieu.
Club : Chelsea. **Palmarès 2021 :** Euro, Ligue des champions, Supercoupe de l'UEFA. **2021 :** 46 matches, 4 buts.
BO 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Si le Ballon d'Or n'était qu'une question de palmarès, il n'aurait pas de rival cette année. Son seul handicap ? Son rôle à Chelsea et en équipe d'Italie a beau se révéler fondamental pour l'équilibre collectif et la première relance, son savoir-faire et sa capacité d'adaptation à toutes les situations restent sous-estimés.

HARRY KANE

Anglais. 28 ans. Attaquant.
Club : Tottenham.
Palmarès 2021 : néant.
2021 : 48 matches, 32 buts.
BO 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

L'attaquant le plus efficace de la Premier League, buts et dernières passes confondus. Mais également le leader d'une équipe d'Angleterre à deux doigts de remporter un premier titre depuis 1966. On l'attendait dans un tournoi majeur : il a largement répondu présent dans les matches couperets de l'Euro (4 buts).

N'GOLO KANTÉ

Français. 30 ans. Milieu.
Club : Chelsea. **Palmarès 2021 :** Ligue des champions, Supercoupe de l'UEFA. **2021 :** 37 matches, 1 but.
BO 2019 non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Dans le money time de la Ligue des champions, il a été monstrueux. MVP des deux demi-finales contre le Real Madrid et de la finale contre Manchester City, où il avait éteint Kevin De Bruyne, peu de joueurs possèdent un volume de jeu et un registre aussi étoffé que le sien pour pouvoir dominer les matches au milieu.

SIMON KJAER

Danois. 32 ans. Défenseur.
Club : AC Milan.
Palmarès 2021 : néant.
2021 : 39 matches, 2 buts.
BO 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Ses deux faits d'armes en 2021 ? Avoir sauvé la vie de son partenaire, Christian Eriksen, lors de Danemark-Finlande pendant l'Euro. Puis rassemblé et porté son équipe jusqu'en demies, sa meilleure performance en trente ans. Un immense capitaine, donc, un solide défenseur. Mieux : le héros de toute une nation.

Matteo Ciambelli/DeFodi Images/Getty Images

Les 30 nommés

CLASSEMENT 2019

1. Lionel Messi (Argentine), 686 pts
2. Virgil van Dijk (Pays-Bas), 679
3. Cristiano Ronaldo (Portugal), 476
4. Sadio Mané (Sénégal), 347
5. Mohamed Salah (Égypte), 178
6. Kylian Mbappé (France), 89
7. Alisson Becker (Brésil), 67
8. Robert Lewandowski (Pologne), 44
9. Bernardo Silva (Portugal), 41
10. Riyad Mahrez (Algérie), 33
11. Frenkie de Jong (Pays-Bas), 31
12. Raheem Sterling (Angleterre), 30
13. Eden Hazard (Belgique), 25
14. Kevin De Bruyne (Belgique), 14
15. Matthijs de Ligt (Pays-Bas), 13
16. Sergio Agüero (Argentine), 12
17. Roberto Firmino (Brésil), 11
18. Antoine Griezmann (France), 9
19. Trent Alexander-Arnold (Angleterre), 8
20. Pierre-Emerick Aubameyang (Gabon), 5
–. Dusan Tadic (Serbie), 5
22. Heung-min Son (Corée du Sud), 4
23. Hugo Lloris (France), 3
24. Kalidou Koulibaly (Sénégal), 2
–. Marc-André ter Stegen (Allemagne), 2
26. Karim Benzema (France), 1
–. Georginio Wijnaldum (Pays-Bas), 1
28. Joao Félix (Portugal), 0
–. Marquinhos (Brésil), 0
–. Donny van de Beek (Pays-Bas), 0

L'Italie est le pays le mieux représenté avec cinq nommés. Mais le casting est original car il compte un gardien, Gianluigi Donnarumma, deux défenseurs, Leonardo Bonucci et Giorgio Chiellini, deux milieux, Nicolo Barella et Jorginho, mais pas d'attaquant. C'est dire les valeurs collectives affichées par la Nazionale lors du succès à l'Euro.

BALLON D'OR

Les 30 nommés

ROBERT LEWANDOWSKI

Polonais. 33 ans. Attaquant. **Club :** Bayern Munich. **Palmarès 2021 :** Coupe du monde des clubs, Championnat d'Allemagne, Supercoupe d'Allemagne. **2021 :** 40 matches, 50 buts. **BO 2019 :** 8e.

Pourquoi il est dans la liste

Pour la sixième fois d'affilée, il a inscrit en 2020-21 un total de 40 buts ou plus en une saison, toutes compétitions confondues. Rarement blessé, il reste à 33 ans une machine à buts qui continue de compiler des stats impressionnantes. Même l'inaccessible record de Gerd Müller (365 buts en Bundesliga) ne semble plus imbattable.

ROMELU LUKAKU

Belge. 28 ans. Attaquant. **Club :** Inter Milan, puis Chelsea. **Palmarès 2021 :** Championnat d'Italie. **2021 :** 45 matches, 29 buts. **BO 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Le premier titre de champion de l'Inter Milan depuis onze ans lui doit beaucoup. Ses 24 réalisations et ses 11 assistances en Serie A en ont fait le deuxième buteur et le meilleur passeur de la saison dernière, et il a poursuivi sur sa lancée durant l'Euro (4 buts) et avec Chelsea, où il a été transféré en août.

RIYAD MAHREZ

Algérien. 30 ans. Attaquant. **Club :** Manchester City. **Palmarès 2021 :** Championnat d'Angleterre, Coupe de la League. **2021 :** 44 matches, 17 buts. **BO 2019 :** 10e.

Pourquoi il est dans la liste

Résumer Mahrez à ses trois buts contre le Paris-SG en demi-finales de la Ligue des champions (un à l'aller, deux au retour) serait réducteur. Mais quand même, l'Algérien a été capital lors de cette confrontation, et son amplitude dans le jeu semble se bonifier avec l'âge et les préceptes de Guardiola.

LAUTARO MARTINEZ

Argentin. 24 ans. Attaquant. **Club :** Inter Milan. **Palmarès 2021 :** Copa America, Championnat d'Italie. **2021 :** 46 matches, 20 buts. **BO 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Il est l'avenir de l'Argentine, avec laquelle il a gagné la Copa America, et un futur cador que s'arrachent déjà les grands clubs espagnols et anglais. En trois saisons à l'Inter, l'ex-défenseur central s'est affirmé comme un attaquant élégant, fin finisseur, que sa petite taille (1,74 m) n'empêche pas de marquer de la tête.

KYLIAN MBAPPÉ

Français, 22 ans. Attaquant. **Club :** Paris-SG. **Palmarès 2021 :** Coupe de France. **2021 :** 49 matches, 33 buts. **BO 2019 :** 6e.

Pourquoi il est dans la liste

Parce qu'il est le footballeur le plus cher du monde. Parce qu'il a été le premier, depuis plus de vingt ans, à réussir un triplé au Camp Nou en C1. Parce qu'il est devenu le plus jeune joueur à atteindre les 25 buts en C1. Parce qu'il est le plus jeune à avoir inscrit 100 buts en L1, dont il a encore terminé meilleur buteur en 2021.

LIONEL MESSI

Argentin, 34 ans. Attaquant. **Club :** FC Barcelone, puis Paris-SG **Palmarès 2021 :** Copa America, Coupe du Roi. **2021 :** 45 matches, 37 buts. **BO 2019 :** 1er.

Pourquoi il est dans la liste

Même si son influence s'est réduite en Ligue des champions et si le Barça n'a pas remporté la Liga, son rendement est resté impressionnant en Championnat (17 buts entre mi-février et mi-mai). Surtout, il a enfin remporté un titre avec l'Argentine cet été et terminé meilleur buteur (4) et meilleur passeur (5) de la Copa.

LUKA MODRIC

Croate. 36 ans. Milieu. **Club :** Real Madrid. **Palmarès 2021 :** néant. **2021 :** 42 matches, 4 buts. **BO 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Par sa vision du jeu et son sens tactique, le Croate demeure un chef d'orchestre exceptionnel, qui est revenu cette année à un niveau proche de celui d'il y a trois ans, l'année où il avait remporté le Ballon d'Or. Même si le Real Madrid n'a rien gagné, Modric a été le maître d'œuvre d'une équipe séduisante.

GERARD MORENO

Espagnol. 29 ans. Attaquant. **Club :** Villarreal. **Palmarès 2021 :** Ligue Europa. **2021 :** 42 matches, 24 buts. **BO 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

S'il faut un symbole du succès de Villarreal en C3, c'est lui ! Deuxième buteur (23) de la Liga derrière Messi, il a aussi terminé meilleur réalisateur (7) et meilleur passeur (5) de la Ligue Europa. Avec 22 réussites en club, de janvier à mai, il a surperformé début 2021, et est apparu lors de cinq matches de la Roja à l'Euro.

Les 30 nommés

CÉRÉMONIE

Le process reste immuable. Après la divulgation des différentes listes des nommés ce vendredi, les jurés répartis dans le monde entier vont disposer de quelques jours pour faire parvenir leur vote à *France Football*. La divulgation des quatre classements (Ballons d'Or masculin et féminin, Trophées Yachine et Kopa) interviendra le lundi 29 novembre dans le cadre d'une cérémonie diffusée sur la chaine L'Équipe à partir de 20 h 30. Comme en 2019, Didier Drogba et Sandy Heribert officieront à la présentation en direct du Théâtre du Chatelet, à Paris.

MASON MOUNT

Anglais. 22 ans. Milieu. **Club :** Chelsea.
Palmarès 2021: Ligue des champions, Supercoupe de l'UEFA.
2021: 50 matches, 9 buts.
BO 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Il incarne la jeune garde anglaise, triomphante en finale de la C1 avec Chelsea. Finaliste de la Cup et de l'Euro, Mount n'est pas un buteur, plutôt un créateur dont la vitesse et la technique s'exercent aussi bien sur un côté que dans l'axe. Mais quand il marque (à Liverpool, à Porto et contre le Real en C1), c'est du lourd.

NEYMAR

Brésilien. 29 ans. Attaquant.
Club : Paris-SG. **Palmarès 2021:** Coupe de France.
2021: 36 matches, 14 buts.
BO 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Davantage sur sa réputation que sur ses performances en 2021, où il a encore été blessé en fin d'hiver. Mais il reste un joueur exceptionnel, capable de faire la décision d'un geste, d'un but, d'une passe ou d'un penalty. Avec Messi, il a été élu meilleur joueur de la Copa America après avoir mené le Brésil en finale.

PEDRI

Espagnol. 18 ans. Milieu.
Club : FC Barcelone.
Palmarès 2021: Coupe du Roi.
2021: 46 matches, 2 buts.
BO 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Le successeur de "Xaviniesta", c'est lui ! À 18 ans, le natif des Canaries possède déjà une maturité qui a sauté aux yeux durant l'Euro. Et une aptitude technique qui le rend capable de rythmer le jeu et de récupérer des ballons. Bon des deux pieds, rapide, créatif, il est le parfait combo de ses deux prédécesseurs en Catalogne.

MOHAMED SALAH

Égyptien. 29 ans. Attaquant.
Club : Liverpool.
Palmarès 2021: néant.
2021: 39 matches, 25 buts.
BO 2019 : 5e.

Pourquoi il est dans la liste

Sans ses buts, qui ont rapporté sept points supplémentaires entre janvier et mai, les Reds n'auraient pas terminé sur le podium. Deuxième meilleur réalisateur (22) de Premier League derrière Harry Kane, l'Égyptien a souvent pallié les carences de Firmino et Mané tout au long de la saison dernière.

RAHEEM STERLING

Anglais. 26 ans. Attaquant. **Club :** Manchester City. **Palmarès 2021:** Championnat d'Angleterre, Coupe de la League. **2021:** 49 matches, 13 buts. **BO 2019 :** 12e.

Pourquoi il est dans la liste

Oui, il a été loin de ses standards avec City (deux buts entre mi-février et fin mai) dans la conquête du titre. Mais, si l'Angleterre a atteint la finale de l'Euro, c'est parce que l'attaquant formé à QPR a été buteur décisif contre la Croatie, la République tchèque et l'Allemagne, prouvant qu'il était un leader de terrain.

LUIS SUAREZ

Uruguayen. 34 ans. Attaquant.
Club : Atlético de Madrid.
Palmarès 2021: Championnat d'Espagne. **2021:** 39 matches, 18 buts.
BO 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Ronald Koeman n'en voulait plus au Barça. Le Pistolero s'est vengé en offrant la Liga à l'Atlético. Lors des deux dernières journées, ses deux buts contre Osasuna, puis à Valladolid ont offert la victoire aux siens (2-1) et permis le sacre des Colchoneros. Ses 8 buts entre début janvier et début février ont pesé pour le titre.

L'ITALIE, CHELSEA ET CITY EN FORCE

Absente du scrutin depuis 2017, l'Italie surfe sur son Euro emballant et victorieux, et signe un retour fracassant dans le gratin avec 5 joueurs nommés. Finalistes de la Ligue des champions, Chelsea et Manchester City comptent également 5 représentants et participent à la domination outrageuse de la Premier League (14 nommés, un de moins que son record de 2019).

Répartition des 30...

... par nationalité

- **Italie** (5 nommés)
- Angleterre (4)
- Espagne (3)
- France (3)
- Portugal (3)
- Argentine (2)
- Belgique (2)
- Algérie (1)
- Brésil (1)
- Croatie (1)
- Danemark (1)
- Égypte (1)
- Norvège (1)
- Pologne (1)
- Uruguay (1)

... par continent

... par poste

... par club

- **Chelsea** (5 nommés)
- **Manchester City** (5 nommés)
- Paris-SG (4)
- Inter Milan (2)
- Juventus (2)
- Manchester United (2)
- Real Madrid (2)
- AC Milan (1)
- Atlético de Madrid (1)
- Bayern Munich (1)
- Borussia Dortmund (1)
- Liverpool (1)
- Tottenham (1)
- Villarreal (1)
- FC Barcelone (1)

... par Championnat

... par meilleur pied

... selon leur mercato 2021

UNE LISTE QUI PÈSE

Les 30 nommés, ce sont des trophées, des coups d'éclat mais aussi des chiffres. Qui donnent le tournis.

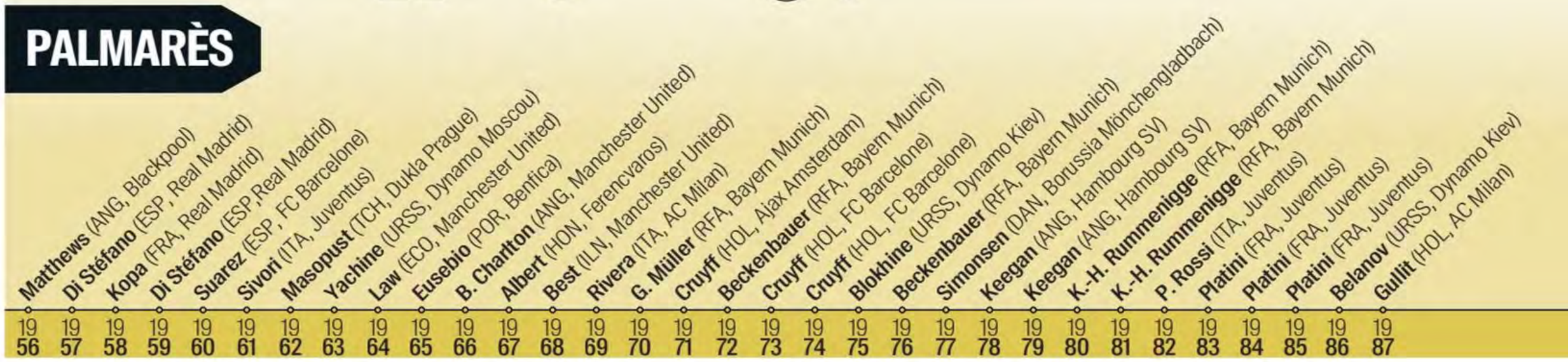
Par Cédric Chapuis, avec Opta.
Infographie Arnaud Varatges

TOUJOURS PLUS DE NEUF... ET DE VIEUX

Depuis que la liste des nommés comporte à nouveau 30 noms (2016), la tendance au renouvellement s'est rarement démentie avec au moins 12 petits nouveaux chaque année, sauf en 2018 (5). 2021 est même un cru record avec 15 joueurs nommés pour la première fois, soit la moitié du contingent ! Pas d'excès de jeunisme néanmoins, puisqu'on retrouve également 13 trentenaires, total de 2018 égalé. Mention spéciale à l'Italien Giorgio Chiellini, nommé pour la première fois à 37 ans.

Évolution du nombre de trentenaires...

PALMARÈS



30 NOMMÉS QUI REPRÉSENTENT : RONALDO-MESSI, LE POIDS DE L'HISTOIRE

751
buts internationaux

TOP 5

C. Ronaldo	111
Messi	79
Lewandowski	72
Neymar	69
Lukaku	67

2 130
sélections internationales

TOP 5

C. Ronaldo	180
Messi	153
Modric	142
Lewandowski	125
L. Suarez	122

12
Ballons d'Or remportés

6	5	1
Messi	C. Ronaldo	Modric

1 312
matches disputés

TOP 5

B. Fernandes	55
R. Dias	53
Mount	50
Mbappé	49
Sterling	49

833 victoires engrangées

TOP 5

40	38	36	34	34
R. Dias	Sterling	Mahrez	Foden	Mbappé

L'ANNÉE 2021 DES 30, C'EST...

44 trophées collectifs accumulés, dont 5 vainqueurs de l'Euro avec la sélection italienne, 4 vainqueurs de la Ligue des champions sous le maillot de Chelsea et 10 champions nationaux.

... et des nommés pour la 1re fois

491 buts inscrits

TOP 5

Lewandowski	50
Haaland	41
Messi	37
C. Ronaldo	34
Mbappé	33

1 475 dribbles réussis

TOP 5

Messi	202
Mbappé	152
Neymar	142
Sterling	95
C. Ronaldo	74

592 tacles réussis

TOP 5

Azpilicueta	49
Jorginho	46
Kanté	43
Pedri	42
Mount	39

Pour ces deux dernières catégories, les totaux de Lewandowski, Mahrez et Salah n'ont pas été ajoutés en raison de données manquantes sur certains matches internationaux.

Van Basten (HOL, AC Milan) 1988
Van Basten (HOL, AC Milan) 1989
Matthäus (RFA, Inter Milan) 1990
Papin (FRA, Marseille) 1991
Van Basten (HOL,AC Milan) 1992
R. Baggio (ITA, Juventus) 1993
Stoitchkov (BUL, FC Barcelone) 1994
Weah (LIB, AC Milan) 1995
Sammer (ALL, Borussia Dortmund) 1996
Ronaldo (BRE, Inter Milan) 1997
Zidane (FRA, Juventus) 1998
Rivaldo (BRE, FC Barcelone) 1999
Figo (POR, Real Madrid) 2000
Owen (ANG, Liverpool) 2001
Ronaldo (BRE, Real Madrid) 2002
Nedved (RTC, Juventus) 2003
Chevtchenko (UKR, AC Milan) 2004
Ronaldinho (BRE, FC Barcelone) 2005
Cannavaro (ITA, Real Madrid) 2006
Kaká (BRE, AC Milan) 2007
C. Ronaldo (POR, Manchester United) 2008
Messi (ARG, FC Barcelone) 2009
Messi (ARG, FC Barcelone) 2010
Messi (ARG, FC Barcelone) 2011
Messi (ARG, FC Barcelone) 2012
C. Ronaldo (POR, Real Madrid) 2013
C. Ronaldo (POR, Real Madrid) 2014
Messi (ARG, FC Barcelone) 2015
C. Ronaldo (POR, Real Madrid) 2016
C. Ronaldo (POR, Real Madrid) 2017
Modric (CRO, Real Madrid) 2018
Messi (ARG, FC Barcelone) 2019

Les 20 nommées

Megan Rapinoe, lauréate en 2019, paye la contre-performance des États-Unis aux JO et ne défendra pas son titre.

LES 20 NOMMÉES

STINA **BLACKSTENIUS**
KADIDIATOU **DIANI**
CHRISTIANE **ENDLER**
MAGDALENA **ERIKSSON**
PERNILLE **HARDER**
JESSIE **FLEMING**
JENNIFER **HERMOSO**
MARIE-ANTOINETTE **KATOTO**
SAMANTHA **KERR**
FRANCESCA **KIRBY**
ASHLEY **LAWRENCE**
LIEKE **MARTENS**
SAMANTHA **MEWIS**
VIVIANNE **MIEDEMA**
SANDRA **PANOS**
IRENE **PAREDES**
ALEXIA **PUTELLAS**
WENDIE **RENARD**
CHRISTINE **SINCLAIR**
ELLEN **WHITE**

UN NOUVEAU MONDE

La Ligue des champions et les JO ont bouleversé la donne habituelle et favorisé l'émergence de nouvelles candidates.

L'ordre établi a été secoué en 2021, même renversé, les hiérarchies contestées et envoyées se faire voir ailleurs, plus loin. La liste des nommées, où seules les six résistantes Harder, Kerr, Martens, Miedema, Renard et White étaient déjà présentes en 2019, est le reflet de ce souffle nouveau. Il fait la part belle aux insubordinations : principalement celle des joueuses du FC Barcelone, qui se sont amusées à subvertir la mise au pas continentale germano-lyonnaise. Avec les incontournables Hermoso, Martens et Putellas, elles sont cinq prétendantes, dont quatre à avoir tenu un rôle essentiel dans le triplé historique du club catalan (Liga-Coupe de la Reine-Ligue des champions). Dominateur outre-Manche, leur victime en finale de C1, Chelsea, et son duo d'enfer Kerr-Kirby, en compte autant. Aux Jeux, les USA étaient annoncés. Là aussi, les Canadiennes, championnes olympiques, ont dit non et assez. Absentes il y a deux ans, elles sont trois (Fleming, Lawrence et la légende Sinclair, meilleure buteuse de l'histoire) et font valser leurs voisines états-uniennes, qui passent de quatre à une représentante : Mewis. Rapinoe, lauréate en 2019, est absente. En revanche, la Suède, repartie du Japon avec la médaille d'argent, reste en place (Blackstenius, Eriksson). Côté français, si le nombre de Bleues (3) n'a pas bougé, Lyon, qui restait sur quatorze sacres nationaux, a été détrôné par le PSG et les présences de Diani, Katoto et Lawrence, sans oublier celles de Paredes et Endler, parties prenantes du sacre parisien avant de rejoindre le Barça et l'OL cet été, sont là pour le rappeler. La gardienne chilienne, unique ambassadrice d'Amsud, accompagne l'éternelle Renard. Elles sont deux et on a l'impression d'un vide. Elles étaient six en 2019. Mais depuis, le monde a changé. **T. S.**

Les 20 nommées

STINA BLACKSTENIUS

Suédoise. 25 ans. Attaquante. **Club :** BK Häcken. **Palmarès 2021 :** Coupe de Suède. **2021 :** 36 matches, 30 buts. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Cette puissante avant-centre, internationale depuis 2015, a brillé aux JO en inscrivant cinq buts, dont un doublé contre les États-Unis au premier tour et un lors de la finale perdue face au Canada (a.p. 1-1, 2 t.a.b. à 3). L'ex-joueuse de Montpellier (2017-2019) a remporté la Coupe de Suède en marquant en demies et en finale.

KADIDIATOU DIANI

Française. 26 ans. Attaquante. **Club :** Paris-SG. **Palmarès 2021 :** Championnat de France. **2021 :** 19 matches, 8 buts. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

L'attaquante droite, réputée pour sa vitesse et sa force de percussion, a marqué 13 buts en 19 rencontres de D1. Elle est l'une des principales artisanes du titre de championnes du PSG, également demi-finaliste de C1. Dommage que l'absence de la France aux JO ait privée la "meilleure joueuse de D1" d'une audience mondiale.

CHRISTIANE ENDLER

Chilienne. 30 ans. Gardienne. **Club :** Paris-SG, puis Lyon. **Palmarès 2021 :** Championnat de France. **2021 :** 27 matches, 0 but. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Son assurance de chef de défense, sa sobriété et son sens du placement font de la championne de France 2021 l'une des meilleures spécialistes au monde. Désignée deux fois deuxième meilleure gardienne par la FIFA, en 2019 et 2020, la Chilienne l'a aussi été en D1, en 2021. L'OL l'a enrôlée pour retrouver les sommets.

MAGDALENA ERIKSSON

Suédoise. 28 ans. Défenseuse. **Club :** Chelsea. **Palmarès 2021 :** Championnat d'Angleterre, Coupe de la League. **2021 :** 33 matches, 3 buts. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Une patronne de défense : interventions énergiques, jeu de tête et jeu long. La gauchère est la capitaine de Chelsea. Considérée comme la meilleure arrière centrale du Championnat, elle aurait pu réaliser une année de folie mais s'est inclinée en finales de C1 (face au Barça) et des JO (face au Canada).

PERNILLE HARDER

Danoise. 28 ans. Attaquante. **Club :** Chelsea. **Palmarès 2021 :** Championnat d'Angleterre, Coupe de la League. **2021 :** 34 matches, 16 buts. **BO 2019** : 14e.

Pourquoi elle est dans la liste

La Danoise appartient au gotha mondial depuis longtemps (2e du Ballon d'Or 2018). Elle n'est pas une pure buteuse, mais affole les défenses par ses mouvements permanents. Depuis son arrivée à Londres en 2020, ce statut s'est renforcé. Avec Chelsea, elle a remporté le Championnat et a échoué en finale de C1.

JESSIE FLEMING

Canadienne. 23 ans. Milieu. **Club :** Chelsea. **Palmarès 2021 :** Jeux Olympiques, Championnat d'Angleterre, Coupe de la League. **2021 :** 33 matches, 3 buts. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Fluidité du déplacement, sûreté de la passe, projection, la milieu fut décisive dans le titre olympique du Canada. Elle inscrit le seul but (sur penalty) face aux États-Unis en demies avant de marquer en finale (encore sur penalty) et d'inscrire son tir au but contre la Suède. À Chelsea, elle lutte pour conquérir un statut de titulaire.

JENNIFER HERMOSO

Espagnole. 31 ans. Milieu. **Club :** FC Barcelone **Palmarès 2021 :** Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Coupe de la Reine. **2021 :** 30 matches, 33 buts. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Elle excelle en fausse numéro 9, pénible à cadrer pour l'adversaire, stratège et excellente de la tête avec son 1,75 m sur les coups de pied arrêtés. Elle est aussi très efficace, meilleure buteuse de Liga et de C1 (6 réalisations), deux titres remportés avec le Barça dont elle est l'une des personnalités fortes.

MARIE-ANTOINETTE KATOTO

Française. 22 ans. Attaquante. **Club :** Paris-SG. **Palmarès 2021 :** Championnat de France. **2021 :** 22 matches, 19 buts. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Puissance de course et au contact, présence dans la surface, la Parisienne exploite de mieux en mieux son potentiel. Très efficace ces dernières saisons, elle a pesé lourd dans la conquête du titre du PSG (21 buts en 19 matches). Elle a aussi marqué à quatre reprises en C1 jusqu'à l'élimination en demies face au Barça.

Benjamin Schmuck/L'Équipe

BALLON D'OR

Les 20 nommées

SAMANTHA KERR

Australienne. 28 ans. Attaquante. **Club :** Chelsea. **Palmarès 2021:** Championnat d'Angleterre, Coupe de la League. **2021:** 39 matches, 28 buts. **BO 2019** : 7e.

Pourquoi elle est dans la liste

Elle postule au titre de meilleure avant-centre actuelle. Dotée d'une superbe détente, elle adore prendre la profondeur et sait conclure sur un ballon qui traîne. Championne d'Angleterre et meilleure buteuse (21 réalisations en 22 matches), elle a aussi mené l'Australie à la quatrième place des JO en inscrivant six buts.

FRANCESCA KIRBY

Anglaise. 28 ans. Attaquante. **Club :** Chelsea. **Palmarès 2021:** Championnat d'Angleterre, Coupe de la League. **2021:** 29 matches, 22 buts. **BO 2019 :** non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Une vraie pile électrique qui multiplie les appels et profite d'un centre de gravité bas pour crocheter à l'envi. Clinique face au but, elle a été élue joueuse de l'année par ses pairs et les journalistes. Elle a marqué 16 buts, délivré 11 passes décisives en Championnat et a disputé (et perdu) la finale de la Ligue des champions (6 buts).

ASHLEY LAWRENCE

Canadienne. 26 ans. Défenseuse. **Club :** Paris-SG. **Palmarès 2021:** Jeux Olympiques, Championnat de France. **2021:** 29 matches, 1 but. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Plus qu'une arrière droite, elle évolue en inépuisable piston sur son aile, toujours prompte à lancer le contre, à proposer un appel. Indiscutable titulaire chez les championnes de France, elle a participé à plein au titre olympique du Canada, parfois en tant que latérale gauche. Son tir au but manqué en finale fut sans dommages.

LIEKE MARTENS

Néerlandaise. 28 ans. Attaquante. **Club :** FC Barcelone. **Palmarès 2021:** Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Coupe de la Reine. **2021:** 41 matches, 19 buts. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Elle assume son surnom de "Cruyff au féminin". Haute silhouette, capable d'évoluer dans toutes les zones offensives, de créer les déséquilibres, la Néerlandaise fut autant décisive en C1 (5 buts, dont 2 en demies retour contre le PSG) qu'en Liga (15 buts, 10 passes). Son duo avec Jennifer Hermoso impressionne.

SAMANTHA MEWIS

Américaine. 29 ans. Milieu. **Club :** Manchester City. **Palmarès 2021:** néant. **2021:** 34 matches, 17 buts. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Une milieu box to box qui remonte le jeu à grandes enjambées, forte de la tête dans les deux surfaces grâce à un gabarit rare dans l'entrejeu (1,83 m). Elle marque aussi beaucoup pour City, deuxième du Championnat (7 buts en 17 apparitions) et demeure une joueuse de base de la Team USA, troisième des JO.

VIVIANNE MIEDEMA

Néerlandaise. 25 ans. Attaquante. **Club :** Arsenal. **Palmarès 2021:** néant. **2021:** 32 matches, 31 buts. **BO 2019** : 5e.

Pourquoi elle est dans la liste

Elle ne déroge pas à la grande tradition des attaquants bataves – Van Basten, Bergkamp, Van Persie – avec cette combinaison d'implacable élégance et d'intelligence collective. Habile des deux pieds, comme de la tête, elle a marqué 10 buts en quatre matches – un record ! – lors des JO, mais a raté son tir au but en quarts.

SANDRA PANOS

Espagnole. 28 ans. Gardienne. **Club :** FC Barcelone. **Palmarès 2021:** Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Coupe de la Reine. **2021:** 35 matches, 0 but. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

La gardienne n'impressionne pas par son gabarit (1,69 m) mais par ses réflexes, sa tonicité et sa vitesse d'intervention au sol. Désignée meilleure gardienne 2020-21 par l'UEFA, elle a tenu un rôle prépondérant dans le triplé du Barça. De plus, elle fut décisive en quarts de C1 face à City avec, notamment, un penalty arrêté.

IRENE PAREDES

Espagnole. 30 ans. Défenseuse. **Club :** Paris-SG, puis FC Barcelone. **Palmarès 2021:** Championnat de France. **2021:** 23 matches, 4 buts. **BO 2019** non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

La patronne, à Paris et en sélection. Elle tient la boutique derrière, en charge de la relance et du placement défensif. Capitaine du PSG, elle a beaucoup compté dans la conquête de la D1, marquant 7 buts, l'essentiel sur coups de pied arrêtés. Désignée meilleure défenseuse par l'UEFA, elle a été recrutée par le Barça.

Les 20 nommées

RÈGLEMENT

● Article 1
Le trophée annuel du Ballon d'Or est organisé par le mensuel *France Football*.

● Article 2
Le Ballon d'Or récompense la meilleure joueuse au monde, sans distinction de Championnat ni de nationalité.

● Article 3
Le Ballon d'Or est attribué par un jury international de journalistes spécialisés à raison d'un représentant par pays.

● Article 4
Chaque juré désigne cinq joueuses par ordre décroissant de mérite à partir d'une liste de 20 joueuses préalablement établie par la rédaction de *France Football*.

● Article 5
Les cinq joueuses citées se voient respectivement attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points.

● Article 6
Le Ballon d'Or est attribué à la joueuse totalisant le plus grand nombre de points.

● Article 7
En cas d'égalité pour l'attribution du trophée, les joueuses sont départagées par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place. Si l'égalité persiste, un nouveau tour de scrutin est organisé entre les joueuses classées ex aequo.

● Article 8
Le vote porte sur les performances des joueuses dans le cadre de l'année civile.

● Article 9
Le Ballon d'Or est attribué en fonction de trois critères principaux. Dans l'ordre : **1.** Performances individuelles et collectives (palmarès) pendant l'année considérée ; **2.** Classe de la joueuse (talent et fair-play) ; **3.** Carrière de la joueuse .

● Article 10.
Tout litige né du scrutin est tranché par le directeur de la rédaction de *France Football* en tant qu'organisateur et président du jury.

ALEXIA PUTELLAS

Espagnole. 27 ans. Milieu. **Club :** FC Barcelone. **Palmarès 2021 :** Ligue des champions, Championnat d'Espagne, Coupe de la Reine. **2021 :** 44 matches, 31 buts. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Andrés Iniesta la couvre de louanges tant elle symbolise le jeu, mode Barça. La gauchère est une milieu offensive à la technique en mouvement, sans cesse dans la créativité et la passe qui rend le jeu fluide. Actrice majeure du triplé barcelonais, elle a marqué 18 buts en Liga et fut désignée joueuse 2020-21 par l'UEFA.

WENDIE RENARD

Française. 31 ans. Défenseuse. **Club :** Lyon. **Palmarès 2021 :** néant. **2021 :** 24 matches, 12 buts. **BO 2019** : 6e.

Pourquoi elle est dans la liste

Elle est une référence en défense centrale depuis près d'une décennie. Très grande (1,87 m), mais aussi fluide et dynamique, elle s'affiche avec l'expérience en force tranquille intangible à l'OL (10 buts en 2020-21) comme en sélection. La perte de la D1, après quatorze titres d'affilée, n'entaille pas son statut à l'international.

CHRISTINE SINCLAIR

Canadienne. 38 ans. Attaquante. **Club :** Thorns FC. **Palmarès 2021 :** Jeux Olympiques. **2021 :** 18 matches, 7 buts. **BO 2019** : non nommée.

Pourquoi elle est dans la liste

Avec l'âge, l'avant-centre athlétique a pris du recul sur le terrain où sa vision du jeu et sa maîtrise – vingt-deux ans de carrière – en ont fait la guide et la conscience du Canada jusqu'à l'or olympique. Les jeunes galopent, elle organise, accélère, temporise et obtient des penalties (comme en finale des JO). Une maîtresse à jouer.

ELLEN WHITE

Anglaise. 32 ans. Attaquante. **Club :** Manchester. **Palmarès 2021 :** néant. **2021 :** 33 matches, 25 buts. **BO 2019** : 9e.

Pourquoi elle est dans la liste

La pure avant-centre qui empile des centaines de buts. Pas de fioritures, guère de dribbles, plutôt des gestes directs, des frappes sans contrôle, un jeu de tête british. Deuxième du Championnat avec City, elle a inscrit six buts aux JO, dont un triplé en quarts face à l'Australie, ce qui n'a pas empêché la défaite de son camp (a.p. 3-4).

CLASSEMENT 2019

1. Megan Rapinoe (États-Unis), 230 pts
2. Lucy Bronze (Angleterre), 94
3. Alex Morgan (États-Unis), 68
4. Ada Hegerberg (Norvège), 67
5. Vivianne Miedema (Pays-Bas), 38
6. Wendie Renard (France), 32
7. Sam Kerr (Australie), 27
8. Rose Lavelle (États-Unis), 19
9. Ellen White (Angleterre), 18
10. Dzsenifer Marozsan (Allemagne), 16
11. Amandine Henry (France), 13
-. Sari van Veenendaal (Pays-Bas), 13
13. Tobin Heath (États-Unis), 11
14. Pernille Harder (Danemark), 1)
-. Lieke Martens (Pays-Bas), 10
16. Kosovare Asllani (Suède), 6)
-. Nilla Fischer (Suède), 6
-. Marta (Brésil), 6
19. Sofia Jakobsson (Suède), 4)
20. Sarah Bouhaddi (France), 0

PALMARÈS

2018 : Ada Hegerberg (Norvège).
2019 : Megan Rapinoe (États-Unis).

Absent de la liste, Alisson Becker ne fera pas la passe de deux.

HAUT LES MAINS!

La lutte pour la désignation du numéro 1 des numéros 1 s'annonce serrée car les gardiens ont été décisifs dans les "grands" succès.

France Football avait vu juste. Depuis 1963 et le Ballon d'Or offert au Soviétique Lev Yachine, le gardien est un joueur comme les autres. L'année qui s'écoule confirme encore un peu plus l'idée. Des preuves ? Au moins deux. Gianluigi Donnarumma, nommé également pour le Ballon d'Or, a raflé le titre de meilleur joueur de l'Euro. Quelques mois plus tôt, la Liga espagnole avait offert son trophée de joueur de l'année au portier de l'Atlético de Madrid, Jan Oblak. Jamais les gardiens n'auront autant brillé. De quoi offrir le plus grand des suspenses au Trophée Yachine, avec une concurrence blindée d'arguments. Édouard Mendy, meilleur gardien de la dernière Ligue des champions. Manuel Neuer, increvable machine du Bayern. Ederson, aussi bien défenseur que gardien à Manchester City. Thibaut Courtois redevenu indiscutable au Real. Keylor Navas, ou celui qui a su refermer le dossier compliqué des gardiens au PSG. Kasper Schmeichel, révélation danoise à l'Euro. Samir Handanovic, grand artisan du premier titre de l'Inter Milan depuis onze ans. Emiliano Martinez, héros argentin de la Copa America. Bon courage aux parieurs. **O. B.**

THIBAUT COURTOIS

Belge. 29 ans.
Club : Real Madrid
Palmarès 2021 : néant.
2021 : 49 matches.
Trophée Yachine 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

La trentaine approchant, il affiche une sérénité et une régularité qui rassurent. Il semble imperturbable. La présence du Real Madrid, pourtant guère rayonnant, en demies de C1 lui doit beaucoup. À l'Euro, avec les Diables Rouges, il s'est montré solide au poste, mais n'a rien pu contre la furia italienne.

GIANLUIGI DONNARUMMA

Italien. 22 ans.
Club : AC Milan, puis Paris-SG.
Palmarès 2021 : Euro.
2021 : 45 matches.
Trophée Yachine 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Pilier du Milan depuis six ans, élu meilleur joueur de l'Euro, une rareté pour un gardien, il est parti pour dominer le poste pendant dix ans. Décisif contre la Belgique en quarts et impressionnant mentalement durant le tournoi, l'Italien a arrêté les tirs au but de l'Espagnol Morata, puis des Anglais Sancho et Saka en finale.

EDERSON

Brésilien. 28 ans. **Club :** Manchester City. **Palmarès 2021 :** Championnat d'Angleterre et Coupe de la League. **2021 :** 42 matches.
Trophée Yachine 2019 : 3e.

Pourquoi il est dans la liste

Il frôle l'année idéale. Essentiel au City de Guardiola qui apprécie son jeu au pied, son esprit d'initiative et ses réflexes, le champion d'Angleterre vit la meilleure phase de sa carrière. Dommage qu'il ait perdu deux finales en 2021 : la C1 et la Copa America. Avec le Brésil, il est désormais le numéro 1, devant Alisson.

SAMIR HANDANOVIC

Slovène. 37 ans.
Club : Inter Milan
Palmarès 2021 : Championnat d'Italie. **2021 :** 35 matches.
Trophée Yachine 2019 : 10e.

Pourquoi il est dans la liste

Il est indestructible, sous-coté mais tient la baraque de l'Inter depuis 2012. Il a été récompensé par le Scudetto, aux commandes de la meilleure défense de Serie A. Science tactique, sang-froid et goût de l'exemple, il exploite à plein ses points forts. Un grand du poste qui ne peut guère briller en sélection.

Benjamin Schmuck/L'Équipe

RÈGLEMENT

● Article 1
Le Trophée Yachine est un trophée annuel organisé par *France Football*.

● Article 2
Il récompense le meilleur gardien, sans distinction de Championnat ni de nationalité.

● Article 3
Le Trophée est attribué en fonction de trois critères principaux observés au cours de l'année civile. **1.** Performances individuelles et collectives (palmarès) ; **2.** Classe du joueur (talent et fair-play) ; **3.** Carrière.

● Article 4
Le Trophée est attribué par un jury international de journalistes spécialisés à raison d'un représentant par pays.

● Article 5
Chaque juré désigne trois joueurs à partir d'une liste de dix joueurs établie par la rédaction de *France Football*.

● Article 6
Les trois joueurs se voient attribuer 5, 3 et 1 points. Le trophée est attribué au joueur totalisant le plus grand nombre de points.

● Article 7
En cas d'égalité, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place.

● Article 8
Tout litige est tranché par le directeur de la rédaction de *France Football*, en tant qu'organisateur et président du jury.

CLASSEMENT 2019

1. Alisson (Brésil), 795 pts
2. Marc-André ter Stegen (Allemagne), 49
3. Ederson (Brésil), 142
4. Jan Oblak (Slovénie), 131
5. Hugo Lloris (France), 80
6. Manuel Neuer (Allemagne), 52
7. André Onana (Cameroun), 41
8. Kepa Arrizabalaga (Espagne), 29
9. Wojciech Szczesny (Pologne), 24
10. Samir Handanovic (Slovénie), 6

PALMARÈS

2019 : Alisson (Brésil).

EMILIANO MARTINEZ

Argentin. 29 ans.
Club : Aston Villa.
Palmarès 2021 : Copa America.
2021 : 39 matches.
Trophée Yachine 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste
Improbable, mais marquante apparition de l'année. Transféré à Birmingham en 2020 après un long bail anonyme à Arsenal, il impose son envergure et son autorité. Il connaît sa première cape en juin, puis remporte la Copa America avec trois tirs au but arrêtés en demies et une finale impeccable face au Brésil (1-0).

ÉDOUARD MENDY

Sénégalais. 29 ans.
Club : Chelsea. **Palmarès 2021 :** Ligue des champions, Supercoupe de l'UEFA. **2021 :** 37 matches.
Trophée Yachine 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste
Sa signature chez les Blues (2020) en provenance de Rennes avait intrigué. Il a mis tout le monde d'accord, à commencer par ses coaches Lampard, puis Tuchel. Crucial dans le succès en C1, il rassure par son envergure, sa rapidité d'intervention au sol. L'UEFA l'a élu meilleur gardien de la saison 2020-21.

KEYLOR NAVAS

Costaricain. 34 ans.
Club : Paris-SG.
Palmarès 2021 : Coupe de France. **2021 :** 36 matches.
Trophée Yachine 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste
L'arrivée à Paris de "Gigio" Donnarumma jette un doute sur son avenir, mais l'ancien du Real reste un maître du poste, un élément top classe grâce à ses réflexes, sa vivacité dans les un contre un et son aura sur le collectif. Comment ne pas voir son impact sur la présence du PSG en demies de C1 (après la finale de 2020) ?

MANUEL NEUER

Allemand. 35 ans. **Club :** Bayern Munich. **Palmarès 2021 :** Championnat d'Allemagne, Supercoupe d'Allemagne. **2021 :** 45 matches.
Trophée Yachine 2019 : 6e.

Pourquoi il est dans la liste
Son coup de mou (dû aux blessures) de 2017 à 2019 est derrière lui. Il est redevenu le patron en club et en sélection. Moins aventureux, champion d'Allemagne pour la neuvième fois de rang, il reste implacable dans les duels et impressionnant pour les attaquants grâce à cette aura qui fait les gardiens d'exception.

JAN OBLAK

Slovène. 28 ans.
Club : Atlético de Madrid.
Palmarès 2021 : Championnat d'Espagne. **2021 :** 42 matches.
Trophée Yachine 2019 : 4e.

Pourquoi il est dans la liste
Il a été élu meilleur joueur de la Liga 2020-21, devant Messi et Benzema, tout est dit... Lui ne goûte guère le jeu de passes courtes dans sa surface, il est un mur, à force de détentes impressionnantes. En Liga, il a fini la saison passée avec 18 clean sheets sur 38 journées. Sa part dans le titre est considérable.

KASPER SCHMEICHEL

Danois. 34 ans.
Club : Leicester City
Palmarès 2021 : Coupe d'Angleterre. **2021 :** 51 matches.
Trophée Yachine 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste
Il n'est pas le plus exposé médiatiquement, mais reste d'une efficacité intangible, en chef de défense aux larges épaules. Sorties, jeu aérien, détentes latérales, sa palette est complète. Décisif en FA Cup, il fut aussi l'un des piliers du parcours à l'Euro du Danemark, battu de justesse par l'Angleterre en demies.

Matthijs de Ligt, sacré en 2019, est prêt à passer le relais à son successeur.

JEUNESSE DORÉE

C'est à peine sorti de l'adolescence et cela se croit tout permis. Comme de se voir comme l'espoir le plus performant au monde.

On aurait bien conseillé de graver leurs noms dans un coin de la tête. Mais tous ces aspirants ambitieux (âgés de moins de 21 ans au 31 décembre) ont déjà fait le job et largement fait se lever les foules du Vieux Continent. Pour la première fois depuis la création de ce prix, un pays avance trois prétendants à la victoire finale : l'Angleterre avec Jude Bellingham, Mason Greenwood et Bukayo Saka, déjà convoqués pour jouer l'Euro cet été *(NDLR : Greenwood déclarera finalement forfait sur blessure).* L'avenir du royaume s'annonce beau. Celui de l'Allemagne également, avec deux représentants en lice, Jamal Musiala et Florian Wirtz, également internationaux avec la Mannschaft. Si la France ne présente, pour la première fois, aucun candidat, la Ligue 1 avance deux prétendants : le Rennais Jérémy Doku et le Parisien Nuno Mendes, déjà bien cotés sur le marché des transferts. Ryan Gravenberch, prodige de l'Ajax, Giovanni Reyna, seul non-Européen de la liste, et l'increvable Pedri, titulaire indiscutable avec la Roja et le Barça, viennent compléter un casting cinq étoiles luxe. "La jeunesse est un art", disait Oscar Wilde. Encore plus avec ces dix-là. O. B.

JUDE BELLINGHAM

Anglais. 18 ans. Milieu.
Club : Borussia Dortmund.
Palmarès 2021 : Coupe d'Allemagne.
2021 : 43 matches, 5 buts.
Trophée Kopa 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Même s'il ne figure plus dans les livres des records (il a battu le record de précocité pour une participation à un Euro… avant d'être battu six jours plus tard par le Polonais Kacper Kozlowski), ce qu'il a réalisé avec Dortmund lui ouvre toutes les perspectives d'avenir tant sa maturité et celle de son jeu stupéfient.

JÉRÉMY DOKU

Belge. 19 ans.
Attaquant. **Club :** Rennes.
Palmarès 2021 : néant.
2021 : 29 matches, 3 buts.
Trophée Kopa 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Ils sont rares à donner autant le frisson à chaque prise de balle et accélération. Serial dribbleur, le Belge, courtisé dès ses 15 ans par Liverpool, est une attraction autant qu'une arme létale, encore perfectible, mais hautement prometteuse. Déjà référencé, il figure sur les carnets des plus grands clubs.

RYAN GRAVENBERCH

Néerlandais. 19 ans. Milieu. **Club :** Ajax Amsterdam. **Palmarès 2021 :** Championnat des Pays-Bas, Coupe des Pays-Bas. **2021 :** 46 matches, 5 buts.
Trophée Kopa 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Il perpétue la belle histoire des footballeurs originaires du Surinam avec les Pays-Bas. Après Gullit, Rijkaard ou Seedorf, auquel Gravenberch a piqué en 2018 le record de précocité pour un joueur de l'Ajax (16 ans et 4 mois), ce milieu box to box sait à peu près tout faire au cœur du jeu.

MASON GREENWOOD

Anglais. 20 ans. Attaquant.
Club : Manchester United.
Palmarès 2021 : néant.
2021 43 matches, 12 buts.
Trophée Kopa 2019 : non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Au sein d'un Manchester United renaissant, le môme Greenwood a étonné, même si son talent est référencé depuis ses débuts sous le maillot des Red Devils (dès l'âge de 6 ans !). Son passé de milieu de terrain lui offre un éventail de qualités rares au poste d'attaquant.

Benjamin Schmuck/L'Équipe

RÈGLEMENT

● Article 1
Le Trophée Kopa est un trophée annuel organisé par *France Football*.

● Article 2
Le Trophée Kopa récompense le meilleur espoir âgé de moins de vingt et un ans au 31 décembre de l'année civile, sans distinction de Championnat ni de nationalité.

● Article 3
Le Trophée Kopa est attribué en fonction de trois critères principaux observés au cours de l'année civile. Dans l'ordre : **1.** Performances individuelles et collectives (palmarès) ; **2.** Classe du joueur (talent et fair-play) ; **3.** Faculté à s'inscrire dans la durée.

● Article 4
Le Trophée Kopa est attribué par un grand jury composé exclusivement des vainqueurs du Ballon d'Or. Chaque juré désigne trois joueurs par ordre décroissant de mérite à partir d'une liste de dix joueurs établie par la rédaction de *France Football*.

● Article 5
Les trois joueurs retenus par le votant se voientrespectivement attribuer 5, 3 et 1 points. Le trophée est attribué au joueur totalisant le plus grand nombre de points.

● Article 6
En cas d'égalité pour l'attribution du trophée, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place.

● Article 7
Tout litige né du scrutin est tranché par le directeur de la rédaction de *France Football* en tant qu'organisateur et président du jury.

CLASSEMENT 2019

1. Matthijs de Ligt Pays-Bas), 58 pts
2. Jadon Sancho (Angleterre), 49
3. Joao Félix (Portugal), 41
4. Vinicius Junior (Brésil), 17
5. Andreï Lounine (Ukraine), 9
6. Mattéo Guendouzi (France), 5
–. Kai Havertz (Allemagne), 5
8. Moise Kean (Italie), 3
9. Samuel Chukwueze (Nigeria), 1
–. Kang-in Lee (Corée du Sud), 1

PALMARÈS

2018 : Kylian Mbappé (France).
2019 : Matthijs de Ligt (Pays-Bas).

NUNO MENDES

Portugais. 19 ans. Latéral. **Club :** Sporting Portugal, puis Paris-SG. **Palmarès 2021 :** Championnat du Portugal, Coupe de la Ligue du Portugal. **2021 :** 36 matches, 0 but. **Trophée Kopa 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Il est la dernière petite merveille du football portugais, couvée par le coach qui monte en Europe, Ruben Amorim. Vif, adroit, rapide, habile dans les interceptions et les centres effectués de son couloir gauche, le nouvel arrivant au Paris-SG est taillé pour aller très haut, très vite.

JAMAL MUSIALA

Allemand. Milieu. **Club :** Bayern Munich. **Palmarès 2021 :** Championnat d'Allemagne. **2021 :** 39 matches, 8 buts. **Trophée Kopa 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Parvenir à s'affirmer au sein d'une équipe aussi suréquipée que le Bayern dit tout des promesses que le Germano-Anglais suscite à 18 ans. Insaisissable, Musiala, qui a porté une vingtaine de fois le maillot anglais en sélection de jeunes, est appelé d'ores et déjà à prendre de l'épaisseur cette saison dans l'équipe bavaroise.

PEDRI

Espagnol. 18 ans. Milieu. **Club :** FC Barcelone. **Palmarès 2021 :** Coupe du Roi. **2021 :** 46 matches, 2 buts. **Trophée Kopa 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Marathon man, c'est lui. Personne n'a joué autant que lui la saison passée, et peu ont joué aussi bien, surtout. Le milieu originaire des îles Canaries a pris date pour l'avenir, tant son talent a éclaboussé chacune de ses prestations, joyau d'un morne Barça et d'une Roja inconstante.

GIOVANNI REYNA

Américain. 18 ans. Milieu. **Club :** Borussia Dortmund. **Palmarès 2021 :** Coupe d'Allemagne. **2021 :** 35 matches, 8 buts. **Trophée Kopa 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Après des débuts fracassants avec Dortmund, celui qui est surnommé "The American Dream" par son coéquipier Haaland a confirmé, peut-être avec moins d'éclat mais une réelle constance. Le fils de Claudio, ex-icône du soccer, est bien parti pour dépasser son paternel.

BUKAYO SAKA

Anglais. 20 ans. Latéral et milieu. **Club :** Arsenal. **Palmarès 2021 :** néant. **2021 :** 42 matches, 9 buts. **Trophée Kopa 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

En dépit de son tir au but raté en finale de l'Euro, qui a offert le titre à l'Italie, son année a été folle, dense, brillante. Cet échec ne doit pas occulter la place qu'a pris Saka en club et en sélection, son dynamisme, sa ténacité, son impact offensif. Le reste n'est que détail.

FLORIAN WIRTZ

Allemand. 18 ans. Milieu. **Club :** Bayer Leverkusen. **Palmarès 2021 :** Euro Espoirs. **2021 :** 30 matches, 9 buts. **Trophée Kopa 2019 :** non nommé.

Pourquoi il est dans la liste

Son doublé en demies de l'Euro Espoirs face aux Pays-Bas est un parfait résumé du talent de ce redoutable milieu offensif. Installé à peine majeur dans le onze du Bayer Leverkusen, Wirtz n'est pas aussi médiatisé que son compatriote Musiala, mais pourrait aller au moins aussi haut à l'avenir.

LIONEL MESSI "JE NE ME SUIS PAS TROMPÉ"

Deux mois après sa fracassante arrivée en France, le sextuple Ballon d'Or raconte pour la première fois son drôle d'été, rythmé par un succès en Copa America, un départ du Barça et ses premiers pas avec le PSG.

Par
Florent Torchut, au Camp des Loges

Photos
Franck Seguin/L'Équipe

À L'AFFICHE

Messi

C'est un Messi concentré qui s'est confié en exclusivité à *France Football.*

Lionel Messi
34 ans. Né le 24 juin 1987, à Rosario (Argentine). 1,69 m ; 72 kg. International (145 sélections, 79 buts).

Parcours
FC Barcelone (Espagne, 2004-août 2021), Paris-SG (depuis août 2021).

Palmarès
Copa America 2021 ; Jeux Olympiques 2008 ; Coupes du monde des clubs 2009, 2011 et 2015 ; Ligues des champions 2006, 2009, 2011 et 2015 ; Supercoupes d'Europe 2009, 2011 et 2015 ; Championnats d'Espagne 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018 et 2019 ; Coupes du Roi 2009, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018 ; Supercoupes d'Espagne 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2016 et 2018 ; Ballons d'Or 2009, 2010, 2011, 2012, 2015 et 2019.

"On vous a vu pleurer trois fois en l'espace de quelques mois : juste après la victoire en Copa America avec votre équipe nationale, puis lors de votre départ du Barça et à nouveau à l'occasion de la présentation de la Copa America aux supporters argentins. On vous avait rarement vu aussi ému, vous qui, généralement, cachez plutôt vos émotions...
Plein de choses très fortes se sont passées cet été, à commencer par la victoire en Copa America. J'ai vraiment vécu des moments extraordinaires avec la sélection. Ç'a été absolument sensationnel de gagner ce titre. C'est quelque chose dont je rêvais depuis longtemps. Cela faisait des années que je me battais pour ça. J'avais été très proche du but à plusieurs reprises *(NDLR : trois finales perdues en 2007, 2015 et 2016, les deux dernières aux tirs au but)* et y parvenir enfin, au Brésil, contre le Brésil, ce fut vraiment incroyable. J'en ai profité à fond. Après le match face à la Bolivie au Monumental *(3-0, avec un triplé de sa part, le 10 septembre, en éliminatoires de la Coupe du monde 2022),* même si le stade ne pouvait pas être plein à cause du Covid, j'ai ressenti de merveilleuses émotions. J'avais très envie de partager ça avec les Argentins, de jouer à la maison en tant que champion d'Amérique. C'était un rêve devenu réalité, c'est pour ça que j'étais très ému. Ce furent de magnifiques retrouvailles avec le peuple argentin. Ensuite, quand je suis revenu à Barcelone, tout s'est compliqué... J'étais prêt à entamer une nouvelle saison avec le Barça et, finalement, sans que ce soit prévu, je me suis retrouvé à Paris.

"Je pensais que tout était réglé *(avec le Barça)* et qu'il ne manquait plus que ma signature"

On y reviendra. Au Maracana *(1-0, le 11 juillet),* lors de ce premier titre avec l'Argentine, face au Brésil, qu'avez-vous ressenti au moment du coup de sifflet final ?
Pour être tout à fait sincère, je ne sais pas trop ce qui s'est passé à ce moment-là... *(Il affiche un sourire jusqu'aux oreilles.)* C'est difficile de vous décrire ce que j'ai ressenti à ce moment précis. Ce fut incroyable de me dire que j'étais enfin parvenu à remporter un titre avec ce maillot. Sur le moment, je ne me suis pas rendu compte que mes coéquipiers avaient tous couru vers moi pour me rejoindre et m'enlacer. Finalement, ç'a été presque plus émouvant après, quand j'ai revu les images et que j'ai pris conscience de ce qu'on avait réalisé. Je l'ai revu à froid à la télévision, et ça m'a beaucoup ému.

C'était inimaginable pour vous de raccrocher les crampons sans remporter un titre sous le maillot de l'Argentine ?
Pfff... Honnêtement, oui. Pour moi, c'était comme une épine dans le pied. J'aurais gardé un sentiment étrange au fond de moi si j'avais achevé ma carrière sans remporter de titre avec mon pays. Je tenais vraiment à ajouter ce beau chapitre à mon histoire avec la sélection en soulevant un trophée, après avoir gagné tout ce que j'ai gagné en club depuis le début de ma carrière. C'était le titre qui me manquait. Je savais que je devais continuer à tenter le coup, et je sentais que ça allait finir par se produire. Je ne pouvais pas baisser les bras.

SPP Sport Press Photo/Alamy Stock Photo

"C'est quelque chose dont je rêvais depuis longtemps. (...) Ce sacre avec l'Argentine, j'en avais besoin"

Ce sacre avec la sélection, Diego Maradona n'a pas pu le suivre puisqu'il est décédé le 25 novembre dernier...
Je me souviens que j'étais chez moi lorsque j'ai appris sa mort. Juste avant que la nouvelle ne se propage, mon papa m'a écrit : « Tu es au courant pour Diego ? » Je ne savais pas de quoi il parlait et, là, il m'a appris qu'il venait de mourir. Je suis resté paralysé, car personne ne s'y attendait. Je savais qu'il n'allait pas bien et que ça faisait un moment que c'était le cas, mais je ne pensais pas que c'était à ce point-là, qu'il allait mourir. Ce fut une affreuse nouvelle. Ensuite, j'ai suivi les infos, pour voir ce qui se passait *(en Argentine).* Ce fut vraiment terrible.

Marcelo Roffé (psychologue du sport qui faisait partie du staff de José Pékerman lors des premières années de Messi avec l'Argentine) nous disait récemment que ce succès avec l'Argentine vous avait libéré d'un poids. Vous confirmez ?
Bien sûr, quand on remporte un titre après l'avoir autant recherché, c'est une libération. Pour tout le monde. J'en avais besoin et je crois qu'on en avait tous besoin. Les Argentins et notre football aussi, après tant d'années de disette avec la sélection *(le dernier titre de l'Albiceleste remontait à la Copa America 1993).* On nous critiquait car on ne gagnait pas. Je trouve qu'on a été un peu injuste avec cette génération de joueurs. Le fait de remporter un titre a changé la perception qu'on pouvait avoir de nous et cela va nous permettre de travailler dans une ambiance plus paisible, avec tranquillité, désormais.

Cette séquence entre rires et larmes a été la période la plus folle de votre vie ?
Oui... Enfin, je ne sais pas si c'était la plus folle, mais j'ai ressenti plein d'émotions contradictoires. Bien sûr, j'étais heureux grâce à tout ce que j'ai vécu avec la sélection, mais cela a été étrange pour moi, car, juste après, j'ai dû quitter Barcelone, ma maison, après de nombreuses années passées là-bas.

À votre retour à Barcelone, tout ne s'est pas passé comme prévu, en effet... Franchement, vous vous y attendiez un peu ou pas du tout ?
Franchement, pas du tout. Je suis revenu à Barcelone pour préparer la saison, après avoir profité des quelques jours de vacances supplémentaires que l'entraîneur *(Ronald Koeman)* m'avait accordés. J'avais dans l'idée de signer mon contrat et de reprendre l'entraînement dans la foulée. Je pensais que tout était réglé et qu'il ne manquait plus que mon paraphe *(sur le contrat).* Mais, quand je suis arrivé à Barcelone, on m'a dit que ce n'était plus possible, que je ne pouvais pas rester et que je devais me trouver un autre club, car •••

11 juillet 2021, au Maracana, enfin un titre avec la sélection argentine, celui de champion d'Amsud.

Entretien

À 34 ans, Leo Messi s'est lancé dans un nouveau défi : faire durer sa magie, loin du Barça.

Entourés de ses deux compères en attaque, Kylian Mbappé et Neymar, Lionel Messi prend possession de son nouveau jardin, le Parc des Princes, et fait connaissance avec les duels de la L1, notamment contre le Lyon de Boateng.

••• le Barça n'avait pas les moyens de me prolonger. Ç'a bouleversé mes plans.

Vous avez quitté Rosario à 13 ans pour tenter l'aventure en Europe. Avez-vous eu la sensation de devoir abandonner votre maison une deuxième fois, après vingt et un ans à Barcelone ?
Bien sûr, ç'a été extrêmement dur à encaisser. De se dire qu'on allait devoir quitter notre maison et que la famille allait devoir chambouler sa routine. Les enfants allaient devoir changer d'école et nous accompagner dans un nouvel endroit. C'était la première fois que cela m'arrivait dans ma carrière. Plein de choses me sont passées par la tête, mais je n'avais pas d'autres choix que de partir. C'était comme ça et on a dû l'accepter.

Comment s'est passé ce basculement dans votre esprit ?
Comme je l'ai dit lors de mes adieux : ç'a été très douloureux pour moi de quitter Barcelone après toutes ces années. Je m'étais mis en tête, et ma famille aussi, que j'allais finir ma carrière à Barcelone. Ç'a été très dur, mais on est parvenus à franchir cette épreuve tous ensemble. Je me suis mis à penser à mon avenir et le Paris-Saint-Germain m'a offert l'opportunité de les rejoindre. On *(lui et son entourage)* était très motivés, on avait vraiment envie de venir. Le PSG a une équipe fantastique, qui peut aspirer à gagner plein de titres, ce qui est mon objectif pour les années à venir. Par ailleurs, c'est une nouvelle expérience de vie, un grand changement et j'essaie, petit à petit, de m'y faire.

Le PSG vous a contacté aussitôt après l'annonce de votre départ, dans la soirée du 5 août ?
Le Barça a publié le communiqué annonçant que je n'allais pas continuer et, à partir de ce moment-là, j'ai commencé à me demander comment est-ce que j'allais rebondir. Il fallait que je trouve un nouveau club pour continuer ma carrière. J'ai eu la chance d'être contacté par plusieurs clubs et l'un d'entre eux était le Paris-Saint-Germain. Je suis reconnaissant envers le club car, dès le départ, ils m'ont très bien traité. Ils ont montré qu'ils me voulaient vraiment et ils ont pris soin de moi. Je les en remercie, car je suis très heureux d'être ici aujourd'hui.

"J'ai reçu d'autres propositions, mais on s'est mis assez vite d'accord avec le PSG"

Anthony Dibon/Icon Sport - Alexis Réau/Presse Sports

“Si l’on parvient à devenir une véritable équipe, ce sera difficile de nous battre”

Au bout de combien de temps vous êtes-vous dit que c’était le meilleur choix ?
J’ai reçu d’autres propositions, mais je dois avouer qu’on s’est mis assez vite d’accord avec le PSG. Les discussions ont commencé et ce n’était pas évident car il fallait tout régler en peu de temps, pratiquement du jour au lendemain, alors que c’était une opération très difficile à boucler, par rapport aux circonstances. J’ai évidemment été séduit par le projet, les ambitions du club, les joueurs dont il dispose, le groupe… Tous ces éléments ont facilité les choses pour trouver rapidement un accord.

La présence de vos amis Neymar, Angel Di Maria et Leandro Paredes a-t-elle pesé dans votre décision ?
Oui. Ç’a été un élément important lorsque j’ai dû prendre ma décision, car je savais que j’allais débarquer dans un nouveau pays et devoir repartir de zéro. Le fait de savoir que j’avais des amis dans le vestiaire m’a permis de me dire que les choses allaient être plus simples pour m’adapter. Et je ne me suis pas trompé, car ç’a été très facile de m’intégrer, notamment car il y a de nombreux joueurs qui parlent espagnol, comme moi, et quelques amis comme « Ney », « Lea » *(Paredes),* « Fideo » *(Di Maria),* qui m’ont aidé à mon arrivée.

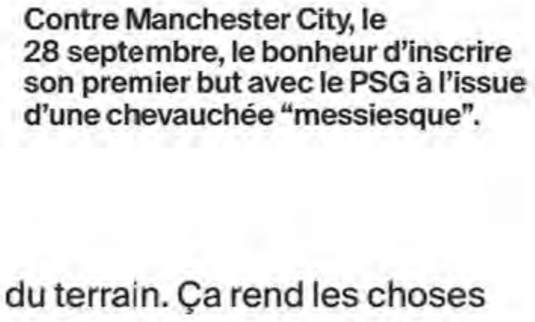
Vous aviez déjà parlé ensemble de votre possible venue, lors de la Copa America, notamment ?
Souvent oui, souvent. *(Il rit.)* Ils me demandaient régulièrement quand est-ce que j’allais les rejoindre, mais toujours sur le ton de la blague, car ils savaient que mon idée était de rester à Barcelone. Ç’a donc été une surprise pour eux aussi quand je leur ai dit que je venais à Paris. Ils étaient à la fois très contents et très enthousiastes.

La présence de votre compatriote Mauricio Pochettino à la tête de l’équipe a-t-elle également joué en faveur de votre signature au PSG ? Que vous a-t-il dit pour vous convaincre de venir ?
Clairement, oui. Cela facilite les choses que l’entraîneur vienne du même pays que moi, qu’on parle la même langue, qu’on se connaisse d’avant, même si on n’avait jamais eu l’occasion de travailler ensemble. Ça rend les choses plus fluides.

Vous ne vouliez pas quitter Barcelone, mais, avec le recul, le PSG vous offre un défi inattendu pour votre fin de carrière : celui de gagner des titres sous un autre maillot, dans un autre pays…
Oui, c’est un challenge captivant et, comme je l’ai dit, j’ai envie de gagner encore des titres d’ici à la fin de ma carrière. J’espère qu’on va réussir de grandes choses. C’est notre objectif commun.

Le Paris-Saint-Germain n’a jamais remporté la Ligue des champions. Vous en avez gagné quatre, la dernière il y a six ans. Vous croyez avoir le temps de faire aboutir les rêves du PSG ?
C’est le rêve de tout le monde ici. Cela fait quelques années que le club travaille avec cet objectif et il s’en est rapproché dernièrement *(finaliste en 2020 et demi-finaliste la saison dernière).* D’un point de vue personnel, c’est pareil, j’aimerais beaucoup gagner à nouveau la Ligue des champions, comme je l’ai dit lorsque j’étais encore à Barcelone. Car c’est une très belle compétition, très difficile à gagner, mais je crois que ce groupe de joueurs possède les armes pour gagner ce titre.

Certains voient désormais le PSG comme l’un des grands favoris de l’épreuve. Quelles sont les autres équipes qui peuvent vous empêcher de conquérir cette Ligue des champions ? •••



Contre Manchester City, le 28 septembre, le bonheur d'inscrire son premier but avec le PSG à l'issue d'une chevauchée "messiesque".

••• C'est vrai que les projecteurs sont braqués sur le Paris-SG, mais il y a d'autres équipes très fortes, telles que Chelsea, les deux Manchester *(United et City),* le Real Madrid, qui répond toujours présent, l'Inter Milan, le Bayern, qui est également toujours dans la course. Je ne sais pas si j'en oublie... Ce sont toutes de grandes équipes. On a de grandes individualités, mais on doit encore apprendre à bien se connaître pour former une équipe. Car, pour gagner des titres importants, il faut jouer en équipe. C'est ce qui me fait dire qu'on est encore un cran en retrait par rapport à tous ces clubs, qui ont plus de vécu collectif que nous. Mais je suis persuadé que si l'on parvient à devenir une véritable équipe, ce sera difficile de nous battre.

Est-ce que le plus grand adversaire du PSG n'est pas le PSG lui-même, qui tarde à trouver un équilibre et une cohésion collective ?
Complètement. L'effectif du Paris-SG est actuellement l'un des meilleurs au monde, si l'on regarde les individualités dont on dispose. Mais, si notre collectif n'est pas bon, on aura du mal à atteindre nos objectifs. C'est notre grand défi et notre volonté à tous d'arriver à jouer en équipe.

On parle énormément de l'attaque de feu que vous formez avec Mbappé et Neymar. Comment travaillez-vous votre entente ? Réalisez-vous des exercices particuliers à l'entraînement ?

"Je suis certain que ça va bien marcher avec Kylian, qui, de plus, parle parfaitement espagnol"

Non, c'est quelque chose qui va plutôt se mettre en place naturellement, au fur à mesure des matches qu'on va jouer ensemble. On va apprendre à se connaître avec le temps. Je connais « Ney » depuis longtemps, on a joué de nombreux matches ensemble et on se connaît bien. C'est un peu la même chose avec Angel *(Di Maria),* avec qui je joue en sélection depuis des années. Quant à Kylian *(Mbappé),* cela ne fait que quelques entraînements et quelques matches qu'on évolue ensemble. Plus on va passer de temps ensemble, dans le vestiaire et sur le terrain, mieux on va se connaître et être performants.

C'est quoi la différence entre la MSN (Messi-Suarez-Neymar) et la MNM (Messi-Neymar-Mbappé) ?
(Il rigole.) L'âge d'abord ! On était jeunes quand on a commencé à jouer ensemble avec « Ney ». Aujourd'hui, le jeune c'est Kylian. Ensuite, Luis *(Suarez)* et Kylian sont des joueurs très différents. Luis est un pur numéro 9, un attaquant de pointe, qui est particulièrement performant dans la surface et qui a l'habitude d'inscrire énormément de buts. Kylian, lui, aime toucher davantage le ballon. C'est un joueur très puissant et extrêmement rapide, qui te tues si tu lui laisses le moindre espace et qui marque aussi beaucoup. Ce sont deux joueurs spectaculaires, mais avec des qualités très différentes.

Entre vous trois, qui n'êtes pas réputés pour être de grands amateurs de repli défensif, comment vous organisez-vous ? Vous tirez au sort avant chaque match ?
Ça c'est surtout le travail du coach. *(Il rit.)* C'est lui qui est chargé de trouver le meilleur équilibre, de nous inculquer une idée de jeu et d'organiser notre mouvement collectif. Pour qu'ensuite on se comporte en équipe. Après, bien sûr, c'est clair pour nous trois qu'on doit être les premiers à défendre lorsqu'on n'a pas le ballon et faire en sorte de le récupérer rapidement pour éviter que notre adversaire nous mette en danger. On va donc essayer d'avoir le ballon le plus possible.

On connaît vos liens avec Neymar. Comment se passent vos premières semaines avec Mbappé ?
Super bien. Sincèrement, avec un joueur comme lui, c'est facile de bien s'entendre. De plus, Kylian parle parfaitement espagnol, donc on a aussi de bons échanges en dehors du terrain. Ça rend les choses plus simples. Maintenant, cela fait peu de temps que je suis arrivé, il est encore un peu tôt pour tirer des conclusions. Mais je suis certain que ça va bien marcher.

Cet été, le Real Madrid a tenté de le recruter. Faisiez-vous partie de ceux qui ont essayé de le convaincre de rester ?
Honnêtement, je venais tout juste d'arriver, je ne le connaissais pas encore suffisamment pour aller lui parler de ça et lui donner mon avis. Un peu comme tout le monde, j'attendais de voir ce qui allait se passer. Mais, finalement, il est resté avec nous et pour moi c'est une grande joie. C'est un élément de plus en notre faveur pour atteindre nos objectifs.

Vous avez gagné six Ballons d'Or, lui rêve d'en remporter un. Quels conseils lui donneriez-vous pour y parvenir ? C'est possible d'en gagner un quand on joue dans la même équipe que vous ?
Franchement, je ne suis personne pour lui donner des conseils. Tout ce que je peux dire, c'est que je n'étais pas focalisé sur ça. Ces Ballons d'Or gagnés sont la conséquence de victoires collectives et du bon travail accompli. Si l'équipe joue bien et se montre performante, ensuite, les individualités brillent aussi. Cela se fait naturellement. Le plus important, c'est de gagner des titres pour être bien positionné *(dans le classement du Ballon d'Or)* ensuite.

À propos de Ballon d'Or, vous considérez-vous comme favori encore cette année ?
Non, je ne me sens pas favori et je n'ai jamais aimé parler de ça avant le résultat. Si ça doit arriver, ce serait formidable, grandiose d'en gagner encore un. Cet été, j'ai remporté le titre qui me manquait et ç'a été le summum. Après, si je gagne un nouveau Ballon d'Or, j'en serai très heureux et très reconnaissant, mais je ne veux pas y penser.

Si vous deviez voter, qui mettriez-vous sur le podium ?
J'ai toujours peur d'oublier quelqu'un lorsqu'on me pose ce genre de questions... Évidemment, dans mon équipe, il y en •••

Anthony Dibon/Icon Sport

Lionel Messi, l'homme aux six Ballons d'Or, n'a pas quitté le haut de l'affiche depuis déjà dix-sept ans.

Making of

Lieu
Un préfabriqué du Camp des Loges, le centre d'entraînement du PSG.

Durée de l'entretien
Quarante minutes.

Tenue
Un survêtement bleu roi, recouvert d'une veste PSG pour la séance photo.

Boisson consommée
De l'eau.

Autres personnes présentes
Marcelo Mendez, son attaché de presse, Jules Bian-Rosa, notre caméraman, Franck Seguin, notre photographe, et Joseph Oakeshott, en charge des médias au PSG.

Niveau de connivence
8/10. Si l'on se croise depuis une douzaine d'années, ce n'était que notre deuxième long entretien, après celui réalisé, chez lui, pour le Ballon d'Or 2019. Lui, d'ordinaire pas très à l'aise dans l'exercice, s'est montré plutôt loquace.

Les trois prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF*
"Celles de mes amis Luis Suarez, Neymar et « Kun » Agüero."

Le titre qu'il aurait choisi pour cet entretien
"Première à Paris."

La question qu'on a oublié de lui poser
"Qui va terminer meilleur buteur du PSG cette saison entre Mbappé, Neymar et vous ?"

Bernard Papon/L'Équipe

••• a au moins deux pour qui je voterais sûrement : « Ney » et Kylian. Et puis, *(Robert)* Lewandowski, qui vient de réaliser une grande année. *(Il réfléchit.)* Il y a aussi *(Karim)* Benzema, qui a été excellent. On sait que les titres ont aussi leur importance : la Ligue des champions, l'Euro et la Copa America pèseront sans doute dans le vote.

Ça représenterait quoi pour vous un septième Ballon d'Or ?
C'est déjà exceptionnel d'en avoir six et d'être le seul joueur dans ce cas. En gagner un septième, ce serait prodigieux...

Généralement, les arrivants au PSG ont droit à un bizutage. Ç'a été quoi pour vous ?
Ils m'ont fait chanter un peu...

Quelle chanson ?
Ce n'est pas important, même s'il doit bien y en avoir un qui a dû garder ça précieusement. *(Il rit.)*

Le vestiaire parisien est rempli d'anciens du Real, Navas, Ramos, Di Maria, Hakimi.... Ça ne vous fait pas un peu bizarre ?
(Il rigole.) Je dois tout d'abord admettre que jamais je n'aurais imaginé arriver dans un nouveau vestiaire. Donc, encore moins me retrouver dans la même équipe que tous ces joueurs... Notre effectif est spectaculaire et je suis très heureux de faire partie de ce vestiaire avec tous ces grands joueurs, qui sont, par ailleurs, de belles personnes.

Quelles sont vos premières impressions sur la Ligue 1 ? Avez-vous été surpris par un aspect particulier de ce Championnat ?
Cela ne fait vraiment pas longtemps que je suis arrivé ici. J'ai joué très peu de matches *(l'entretien a été réalisé au moment de sa convalescence, fin septembre, alors qu'il n'avait disputé que cent quatre-vingt-dix minutes sous le maillot parisien),* c'est donc difficile de tirer des conclusions. Mais, à première vue, c'est un Championnat qui est beaucoup plus physique que la Liga. Ici, les équipes me semblent plus puissantes et les matches sont très disputés, avec peu d'espaces. La plupart des joueurs sont très costauds. Mais c'est encore un peu tôt pour me prononcer pleinement sur la Ligue 1, car c'est une chose de voir les matches et c'en est une autre d'être sur le terrain.

"Gagner un septième Ballon d'Or, ce serait prodigieux..."

Comment se déroule votre installation à Paris, pour vous et pour toute votre famille ?
On est encore à l'hôtel et ça commence à devenir long... Les garçons ont débuté l'école et ce n'est pas évident de faire ces allers-retours depuis l'hôtel. On a hâte de s'installer dans notre nouvelle maison et de pouvoir commencer notre nouvelle routine. Mais, en même temps, notre adaptation se passe bien. Les enfants et ma femme prennent leurs marques, petit à petit.

Et vous, vous vous sentez bien dans votre nouvelle vie ?
Au top ! Mon adaptation s'est réalisée très rapidement. Dès mon premier jour, j'ai eu la sensation que ça faisait longtemps que j'étais dans ce vestiaire, grâce à ceux que je connaissais déjà et à la bonne ambiance qui règne au centre d'entraînement. Maintenant, j'ai très envie de jouer plus régulièrement.

Avez-vous eu le temps de découvrir un peu la ville ?
Très peu, honnêtement, car nous sommes encore à l'hôtel et cela nous est compliqué de bouger. D'autant que je suis parti en sélection *(du 1er au 10 septembre)* et que je vais repartir bientôt *(il se trouve actuellement en Amérique du Sud pour y disputer les éliminatoires de la Coupe du monde 2022, avec des matches prévus contre le Paraguay, l'Uruguay et le Pérou).*
Le calendrier est très serré, il y a beaucoup de matches à disputer. Du coup, on n'a pas encore vraiment eu le temps de découvrir Paris. Mais, une fois qu'on sera installés, on pourra commencer notre découverte.

Qu'est-ce qui vous manque le plus de votre vie d'avant ?
À Barcelone, j'avais mes habitudes, je connaissais le coin par cœur, après toutes ces années. J'allais souvent dans les mêmes endroits. Maintenant, je dois avouer que je suis un peu perdu. Je dois désormais apprendre à connaître la ville pour me déplacer avec plus d'aisance, mais je m'adapte et je suis très enthousiaste pour la suite.

Avez-vous commencé à parler un peu français entre vous, en famille ?
Les garçons, oui. Ils vont à l'école et ils ont commencé à l'apprendre en classe. Eux, ils captent des mots et les mémorisent immédiatement. De temps en temps, ils me balancent des choses en français, mais je ne me suis pas encore lancé.

Ce sont donc eux qui vous apprennent des mots ?
Oui, et ils sont meilleurs que moi pour ça. *(Il éclate de rire.)*" ● F. T.

Arrivées avant l'été, Sarah Bouhaddi et Eugénie Le Sommer (page de gauche) ont rapidement trouvé leurs marques à Seattle et au sein de l'OL Reign.

À LA CONQUÊTE DE L'OUEST

Prêtées par l'OL à Seattle jusqu'à la fin de la saison, Sarah Bouhaddi et Eugénie Le Sommer s'épanouissent aux États-Unis, dans le club racheté par Jean-Michel Aulas en décembre 2019, où évolue notamment Megan Rapinoe.

Par Maxime Aubin, à Seattle.
Photos David Jaewon Oh/L'Équipe

Seattle a des airs de bout du monde. Il faut compter huit heures d'avion entre Paris et New York, puis six heures trente de plus pour traverser tous les États-Unis jusqu'à la pointe nord-ouest du pays.
À l'approche de la ville, par le hublot, on peut déjà admirer des paysages à couper le souffle. Côté droit, la chaîne de montagnes des Cascades s'étale à perte de vue entre les conifères tandis qu'à gauche le mont Rainier, un sommet enneigé qui culmine à 4 392 mètres, rappelle l'histoire volcanique de la région. C'est ici que les deux internationales françaises Sarah Bouhaddi et Eugénie Le Sommer ont décidé de poser provisoirement leurs bagages.

Ou plutôt à cinquante kilomètres de là, dans la ville de Tacoma où est situé le siège du club d'OL Reign. La première est arrivée aux États-Unis en mai, rejointe par la seconde en juin. Les deux Lyonnaises sont prêtées au club américain, propriété de l'OL, jusqu'à la fin de la saison.

Besoin de vivre autre chose

"Je m'étais un peu informée sur la région avant de venir. C'est très vert et nature, avec aussi bien la mer que la montagne. C'est un endroit qui me correspond tout à fait", explique Eugénie Le Sommer, 32 ans. L'attaquante des Bleues aux 175 sélections et 86 buts arrivait en fin de contrat à Lyon et a décidé d'un commun accord avec la direction du club de prolonger jusqu'en 2023 avant d'être prêtée pour six mois à Seattle.

"Ça faisait un moment que je pensais à l'étranger. J'avais déjà eu un contact avec une université américaine avant même de rejoindre Lyon en 2010. Les États-Unis m'ont toujours attiré car c'est le pays du football féminin, avec une •••

••• équipe nationale très forte. C'était le moment ou jamais de partir vu mon âge."

Sarah Bouhaddi, elle, avoue être "très fan de l'équipe nationale américaine, depuis son plus jeune âge. "J'ai été internationale à seulement 17 ans. On les a rencontrées plusieurs fois, et j'ai toujours été impressionnée par leur niveau. Elles nous mettaient des sacrées raclées", se souvient la gardienne, aujourd'hui âgée de 34 ans.

"J'arrivais en fin de contrat à Lyon en juin 2020. Je voulais partir et j'ai failli m'engager avec les Utah Royals, mais la pandémie est arrivée entre-temps et a gelé tous les contrats *(l'équipe a cessé ses activités depuis et a été relocalisée à Kansas City)*. Le président Aulas m'a finalement proposé de prolonger pour quatre ans et de partir jouer à Seattle. Pour l'instant, ce n'est que pour une saison, mais j'ai la possibilité de revenir autant de fois que je le veux."

De la possession à la transition

L'internationale française aux 149 sélections a donc rejoint les États-Unis en même temps que Dzsenifer Marozsan (29 ans), la milieu de terrain allemande de l'Olympique Lyonnais, également prêtée au Reign jusqu'à la fin de la saison.

Créée le 21 novembre 2012, la National Women's Soccer League (NWSL) compte pour l'instant dix équipes et en accueillera deux de plus l'année prochaine à Los Angeles et à San Diego. L'OL Reign, qui s'appelait Seattle Reign FC avant le rachat par l'OL, fait partie des clubs fondateurs de la Ligue. Il a gagné à deux reprises le titre de champion de la saison régulière en 2014 et 2015 et compte dans ses rangs la star américaine Megan Rapinoe, Ballon d'Or 2019. "Je la connaissais depuis son passage à l'OL en 2013. Elle n'a rien d'une star au quotidien, c'est quelqu'un de très simple et d'abordable", raconte Bouhaddi. "On a été très bien accueillies à notre arrivée. On a un super groupe avec beaucoup d'internationales, et on sent qu'elles sont contentes qu'on soit là", ajoute Le Sommer.

Après un début de saison très compliqué qui a causé le départ de l'entraîneur français Farid Benstiti le 2 juillet, l'OL Reign a remonté la pente après avoir rappelé son ancienne entraîneure de 2013 à 2017, la Britannique Laura Harvey. Le club joue désormais les premiers rôles au coude-à-coude avec son voisin, les Portland Thorns. "Le jeu est très différent par rapport à la France. À Lyon, on avait l'habitude de garder la possession face à des équipes défensives en bloc bas, alors qu'ici c'est beaucoup plus direct, en transition", analyse Le Sommer. Le changement est encore plus radical au poste de gardienne de but selon Bouhaddi. "Je savais qu'en arrivant ici, j'allais devoir sortir de ma zone de confort car ça ne correspond pas forcément à mon jeu. À Lyon je jouais beaucoup au pied, presque dans un rôle de libéro à l'ancienne, avec seulement un ou deux arrêts à faire à la main par match. En NWSL, je suis beaucoup plus sollicitée chaque week-end."

Mentalité américaine

Heureuses dans leur nouvelle équipe à Tacoma, les deux coéquipières apprécient particulièrement la mentalité américaine. "Quand tu rates quelque chose à l'entraînement en France, tu as tendance à t'énerver, alors qu'ici les joueuses sont super positives et t'encouragent", remarque Le Sommer. "Quand on part en déplacement, on est beaucoup plus libres. On peut sortir de notre hôtel et aller manger à l'extérieur avec la carte bleue du club. On

Les défenseuses de Kansas City ont découvert Eugénie Le Sommer, son sens du but et du mouvement. De quoi enchanter tous les fans de l'OL Reign et ses coéquipières comme l'attaquante américaine Tziarra King (en bas, à droite).

nous répète qu'on peut faire ce qu'on veut à côté du foot, à une seule condition : être performante le jour J", ajoute Bouhaddi qui respire aux États-Unis. "J'ai l'impression qu'une lassitude s'est installée autour de mon nom en France. Tout ce que je peux faire est banalisé. J'avais besoin de partir pour retrouver de la reconnaissance par rapport à mon travail."

Bruno Cheyrou, responsable à l'export

En cette matinée ensoleillée de juillet, nous assistons à l'entraînement du club sur la pelouse du Cheney Stadium, le stade de baseball de 6 500 places où l'OL Reign joue ses matches depuis 2019. Quelle surprise d'y apercevoir Bruno Cheyrou en short et chaussures de foot, distiller ses conseils au milieu du terrain. Recruté par Lyon au poste de responsable du recrutement de l'équipe masculine l'année dernière, l'ancien joueur, passé notamment par Lille et Rennes, a vu ses fonctions évoluer en mai. "Au départ, il y avait Gérard Houllier qui faisait le lien entre les deux clubs, mais il nous a malheureusement quittés le 14 décembre dernier, explique-t-il. La direction de l'OL m'a demandé de prendre le relais, compte tenu notamment de mon expérience avec les féminines du PSG *(il a été le directeur sportif du club de 2017 à 2019)*. Je viens apporter ma connaissance du football féminin dans sa globalité, et essayer d'exporter le modèle OL qui a fait ses preuves en Europe : un jeu porté vers l'avant basé sur la possession et la prise d'initiatives."

"Les États-Unis m'ont toujours attiré car c'est le pays du football féminin, avec une équipe nationale très forte"
Eugénie Le Sommer, attaquante de l'OL Reign

Toujours domicilié en France puisqu'il est à la fois en charge du recrutement pour l'OL Reign et pour l'OL féminin, Bruno Cheyrou a prévu de faire des allers-retours réguliers entre Lyon et Seattle. C'est lui qui a mené les entretiens pour trouver un nouvel entraîneur après le départ de Farid Benstiti. Son autre rôle est de favoriser les synergies entre les deux effectifs. "On ne veut pas en déshabiller un pour habiller l'autre. L'objectif est de permettre à certaines joueuses à Lyon de renforcer l'équipe à Seattle et de s'offrir en même temps une belle expérience de vie, et, en échange, de recruter les meilleures jeunes joueuses américaines en France." Eugénie Le Sommer et Sarah Bouhaddi sont les premières joueuses de Lyon à profiter de ces synergies. Une phase de "test" avant de prochains départs. "Il n'y a rien de figé ou d'écrit à l'avance, précise Cheyrou. On va voir à l'usage quel sera le meilleur modèle, mais rien n'empêche qu'elles reviennent si elles en ont envie, ou que certaines d'entre elles partent plus longtemps à l'avenir."

Construire un stade ou partir ?

Pionnier du football féminin en France, l'OL Groupe a racheté le Reign en décembre 2019 pour 3,5 millions de dollars (2,9 millions d'euros). Son fondateur, l'Américain Bill Predmore, en reste le président et l'actionnaire minoritaire. "C'est notre vraie première saison, puisque l'année dernière a été tronquée à cause du Covid. Nous arrivons aux États-Unis avec •••

OL REIGN

Les deux internationales françaises ont été prêtées pour une saison, mais elles n'excluent pas de renouveler l'expérience dans un pays où le foot féminin est l'égal de son homologue masculin.

"Je savais qu'en arrivant ici, j'allais devoir sortir de ma zone de confort"

Sarah Bouhaddi, gardienne de l'OL Reign

••• beaucoup d'humilité mais aussi beaucoup d'ambition. L'objectif est de tout gagner à moyen terme, comme nous l'avons fait à Lyon, explique Vincent Ponsot, directeur du football à l'OL Groupe et bras droit de Jean-Michel Aulas. Nous avons fait le choix il y a quinze ans de développer le football féminin et la formation des jeunes. Le rachat du Reign s'inscrit dans ce cadre. Nous arrivons dans un pays et une région où le sport est roi *(voir encadré ci-contre)*. Quand on voit le nombre de pratiquantes, on se dit que le développement est inévitable."

L'OL Reign dispose pour l'instant de moyens financiers limités. L'équipe s'entraîne sur le terrain d'un lycée local, et partage son stade avec une équipe de baseball. "Bien sûr que la qualité des infrastructures est insuffisante. On doit trouver des solutions, mais on ne pourra pas le faire si on ne sent pas une dynamique au niveau local", lâche Ponsot. Engagé dans des discussions pour la construction d'un stade autour de Tacoma, l'OL s'étonne du manque d'intérêt de la ville pour le projet. "On veut donner toutes ses chances à ce territoire. Mais, si on n'a pas d'avancées rapides, il y aura des conséquences", menace-t-il. En décembre 2020, Tony Parker, qui détient 3 % d'OL Reign, avait évoqué dans *le Monde* un projet de délocalisation de l'équipe à Miami.

L'investissement d'OL Groupe aux États-Unis ne fait pas que des heureux. La NWSL, comme la plupart des ligues américaines, est basée sur un principe d'équité sportive. Elle voit d'un mauvais œil l'arrivée de joueuses internationales payées par Lyon au-dessus du maximum autorisé, venir renforcer l'OL Reign. "Ils ont l'habitude de créer de nouvelles règles régulièrement. Il est possible qu'ils essaient d'empêcher ce qu'on veut faire. Il faudra s'adapter", concède Bruno Cheyrou. ⬢ **M. A.**

SEATTLE, TERRE DE FOOT

L'OL Groupe n'a pas choisi d'investir à Seattle par hasard. La région, qui est en plein boom économique, accueille les sièges de nombreuses multinationales comme Amazon, Starbucks et Microsoft. Le football y occupe également une place à part. Les Seattle Sounders, où évolue notamment le Français Nicolas Benezet, est l'une des plus anciennes équipes des États-Unis (fondée en 1974), et l'une des plus titrées de MLS. Elle joue au Lumen Field, un stade ultramoderne de 69 000 places où l'ambiance est sans doute la meilleure du pays. Son équipe réserve, Tacoma Defiance, évolue en Deuxième Division (USL). Plus au sud se trouvent les Portland Timbers, le rival historique, où les supporters sont près de 30 000 à chaque match. Portland accueille également l'une des meilleures équipes féminines, les Thorns. Le 29 août, le match entre l'OL Reign et les Portland Thorns (2-1) a réuni plus de 27 000 fans au Lumen Field, record d'affluence pour un match de NWSL. L'OL Reign a également la chance de compter dans son effectif la plus grande star du football féminin, Megan Rapinoe, dont l'engagement politique et la voix résonnent dans le monde entier. De quoi réaliser de belles opérations marketing. ⬢ **M. A.**

LYON-MARSEILLE : 5-5, *13e JOURNÉE DE L1 2009-10*

Claude Puel "ET LE MATCH BASCULE DANS LA FOLIE"

Le 8 novembre 2009, un choc se déroule à Gerland entre l'OL, roi déchu en reconquête, et l'OM, prétendant au trône. Un sommet de jeu qui est marqué par un scénario insensé, avec quatre buts dans les dix dernières minutes. Celui qui était le coach de Lyon nous fait entrer dans ce que beaucoup jugent comme le plus grand match du Championnat.

Par Dave Appadoo. Photos Sébastien Leban/L'Équipe

Lisandro (en blanc) devance Vitorino Hilton. Durant la première période, l'attaquant lyonnais a régulièrement pris le dessus sur la défense marseillaise.

Pierre Lahalle/L'Équipe

L'APPROCHE DU MATCH
"POUR L'APRÈS-BENZEMA, NOUS AVIONS FAIT VENIR LISANDRO"

"C'était ma deuxième saison à Lyon. À l'intersaison, il y avait eu un très gros changement avec le transfert au Real Madrid de Karim Benzema et nous avions fait venir Lisandro Lopez. Sur le plan tactique et collectif, ça changeait des choses, car Karim était plutôt utilisé côté gauche et Fred dans l'axe. Karim aimait venir face au jeu et s'appuyer sur Fred qui pouvait remiser, combiner, et ça se finissait régulièrement par une frappe de Benzema. Au-delà du talent immense de ce dernier, c'est l'expression des deux qui était intéressante. Mais Karim était parti, Fred nous avait quittés un peu avant. Une page était tournée. Et il fallait du haut niveau pour remplacer ce duo. À l'époque, on avait longuement hésité entre Lisandro et Luis Suarez, alors à l'Ajax. J'aimais beaucoup ce joueur, mais, finalement, on a choisi Lisandro qui venait de Porto avec des références européennes plus importantes.

Ce n'était pas le même joueur que Karim, il fallait davantage lui emmener le jeu, mais il sentait superbement les coups. Capable d'aller au contact, il était très vif pour se libérer du marquage. Et il affichait une grinta et un leadership qui faisaient du bien, surtout après le départ de Juninho. L'idée n'était pas de remplacer véritablement Juninho, mais plutôt d'amener d'autres joueurs à prendre des responsabilités, comme Miralem Pjanic, capable de sortir de grosses performances dans les grands matches. Il fallait progressivement renouveler l'équipe. Ça nous permettait d'avoir un style davantage basé sur la vitesse et la transition et un impact sur le plan mental. En effet, quand je suis arrivé la saison précédente alors que l'équipe venait de signer un doublé Coupe-Championnat pour le septième titre de rang, la première chose que m'ont demandée supporters et dirigeants, c'est une énorme performance en Ligue des champions, avec, en creux, une baisse d'enthousiasme pour la L1, y compris chez les joueurs. Ce renouvellement progressif visait aussi à retrouver cette envie de performer sur la scène domestique et continentale. D'ailleurs, on fait un début de saison canon avec neuf victoires et deux nuls sur les onze premiers matches, toutes compétitions confondues. C'était aussi le fruit d'une très bonne préparation, sans compétition de sélection avant. Et on voulait surfer sur ce très bon début de saison."

Début de la leçon de mouvement de Lisandro qui se déplace côté droit de la surface sur le long ballon de Källström. L'Argentin ouvre l'axe à Pjanic, lancé plein champ pour récupérer le mauvais renvoi de la défense marseillaise.

LE PLAN DE JEU
"NE PAS ALLER DANS LES DUELS"

"Je savais que ça pouvait se jouer sur le physique. Déjà, parce que l'on sortait d'une séquence très intense avec le derby le dimanche précédent *(NDLR : victoire 1-0, à Saint-Étienne)*, un •••

Au tableau !

Après un relais au milieu avec Pjanic, Govou lance une longue chevauchée balle au pied, puis se recentre grâce au mouvement vers la droite de Lisandro qui embarque Hilton et Diawara.

Lyon a soigné ses sorties de balle grâce au surnombre au milieu avec les décrochages d'Ederson que Koné ne pouvait suivre, avec les montées de Cissokho, et la présence d'un Govou plus bas, qu'Heinze n'osait pas accompagner. Résultat : les Lyonnais étaient souvent à quatre (Ederson, Pjanic, Makoun et Källström) contre deux Marseillais (Abriel et Cheyrou).

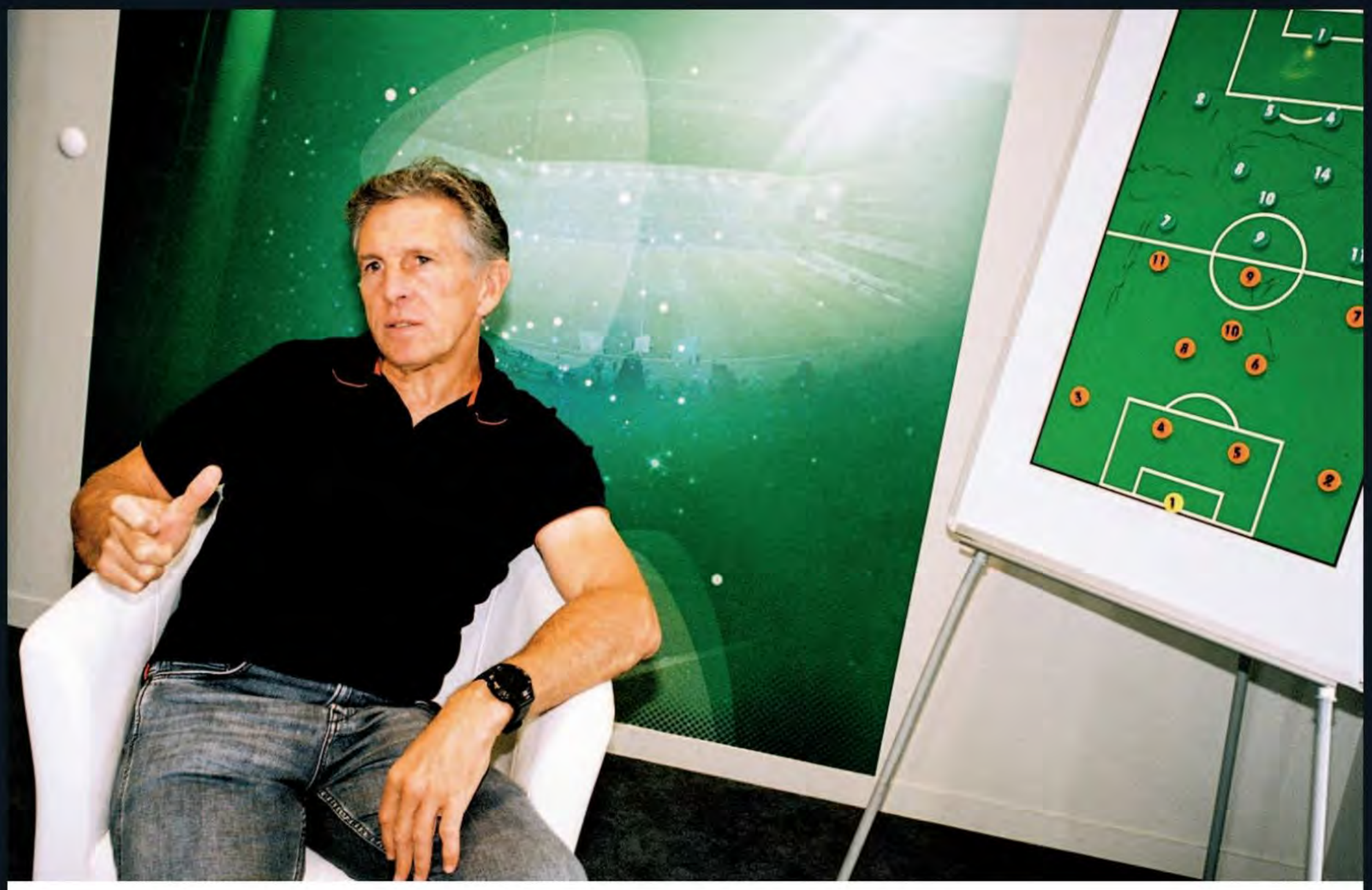
••• match de Ligue des champions contre Liverpool le mercredi où on se qualifie et on élimine les Reds *(1-1)* dans une partie de très haut niveau, et, enfin, la réception de l'OM qui bénéficiait de vingt-quatre heures de repos supplémentaires en ayant joué le mardi une rencontre, disons moins compliquée *(6-1 face au FC Zurich)*. De plus, nous avions pas mal de blessés, notamment en défense, ce qui m'avait obligé à chercher des solutions de substitution. Pourtant, cet enchaînement n'était pas non plus un désavantage car je disposais de jeunes qui marchent aussi à l'excitation. J'avais très bien préparé le match, presque plus pour moi que pour les joueurs. J'aime analyser très méticuleusement l'équipe adverse pour essayer de lire comment pense l'entraîneur d'en face. En revanche, je n'étais pas adepte de bombarder les joueurs d'informations en tout genre. Je préférais qu'ils se concentrent sur notre jeu, car mon état d'esprit n'a jamais été d'empêcher en priorité l'adversaire de jouer, mais d'imposer notre football. Marseille présentait une formation plus puissante que la nôtre et ces profils d'équipe reflétaient en partie le profil des entraîneurs. Moi, j'ai toujours aimé les joueurs qui expriment un potentiel technique, là où Didier *(Deschamps)* a toujours eu un penchant pour les formations athlétiques, puissantes, rapides. Ça ne veut pas dire que je ne cherche pas de la puissance, mais mon critère premier reste la qualité technique. Fatalement, dans l'approche du match, l'une des idées-forces était de ne pas entrer dans les duels. Prenez l'exemple d'un petit entraîneur nommé Pep Guardiola *(sourire)*: quand il arrive en Angleterre, il ne bâtit pas un Manchester City qui va dans les duels, mais une équipe qui fait courir le ballon. Et pour cela, il faut la plus haute exigence des onze joueurs, y compris le gardien, et on a vu combien le jeu au pied d'Ederson avait amélioré l'expression générale des Citizens. À mon niveau, et notamment à Lyon, c'est ce que j'ai essayé de faire : mettre de la technique et de l'intelligence à tous les postes. Et, notamment, dans cette fameuse opposition face à Marseille."

Sidney Govou, intenable, a mobilisé Fabrice Abriel et Gabriel Heinze et a ainsi ouvert des brèches pour ses coéquipiers.

LA PREMIÈRE PÉRIODE
"PRESSING ET SORTIES DE BALLE DE HAUT NIVEAU"

"On démarre pied au plancher, vraiment. Je me souviens, la circulation de balle était alerte, on bougeait très bien, avec et sans ballon, ce qui permettait un jeu en un minimum de touches de balle. Résultat : les Marseillais ont du mal à être au contact, à nous attraper. En multipliant les bonnes courses, les bons déplacements, on sort leur défense de ses repères. Et, à plusieurs reprises, on trouve la faille plein centre alors que leur axe était très costaud avec la charnière Diawara-Hilton bien protégée par Mbia et *(Benoît)* Cheyrou. Mais les déplacements pertinents de Lisandro ouvrent la voie à Källström dès la 1re minute, puis à Pjanic pour l'ouverture du score *(1-0, 3e)*, et à Sidney Govou pour le but du 2-1 *(14e)* grâce au superbe déplacement croisé de Lisandro qui embarque la charnière et ouvre l'axe gauche de la défense marseillaise. Ce serait mentir de dire que ces phases-là étaient préparées spécifiquement. Mais, ce soir-là, pendant quarante-cinq minutes, on trouve ces espaces qui sont le fruit de tout ce que l'on met en place depuis des semaines. Pour cela, on a réussi deux choses importantes. La première, ce sont de bonnes phases de pressing pour

Ederson n'a cessé de désorganiser l'entrejeu de l'OM par ses décrochages et ses remontées de balle.



Hugo Lloris, Cris et Jérémy Toulalan ne peuvent que constater les dégâts : à la pause, l'OM est revenu à hauteur sur deux erreurs, dont une du gardien de but de l'OL.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Jean-Louis Fel/L'Équipe

avoir des ballons de transition à jouer. La seconde, ce sont nos sorties de balle, d'une grande qualité, qui déjouent la pression marseillaise. Le hic, c'est que l'on avait concédé une première égalisation contre le cours du jeu sur coup de pied arrêté *(1-1, Diawara 11e)* et on savait que l'OM possédait cette aptitude à faire mal dans ce secteur. C'est difficile de vraiment travailler les phases arrêtées défensives, de restituer la même opposition. Le vrai tournant de la partie, c'est la faute de main d'Hugo Lloris sur la frappe de Cheyrou *(2-2, 44e)* car elle intervient juste avant la pause et remet en selle un adversaire qui ne voyait quasiment pas le jour. C'est dur, car, sur les deux buts, Hugo est malheureux."

LA MI-TEMPS
"JE N'ALLAIS PAS CHARGER LE PAUVRE HUGO"

"Nous avions pris un gros coup sur la tête avec cette égalisation venue de nulle part après une première période de qualité où il n'y avait pas photo entre les deux équipes. Dans le vestiaire, les joueurs étaient un peu sonnés et frustrés. Dans cette situation, il faut que le coach ravale sa propre frustration pour ne pas l'ajouter à celle des joueurs. Je n'allais quand même pas charger le pauvre Hugo. Il ne fallait donc pas revenir sur les deux buts marseillais car ils ne traduisaient pas un manque dans notre jeu ni une quelconque faille dans notre organisation défensive. Mon rôle était donc surtout de souligner le positif, d'insister sur notre qualité de jeu, de rassurer les joueurs et de leur dire de continuer ainsi. Maintenant, on le sait bien, il y a ce que l'on veut transmettre et ce que les joueurs reçoivent." •••

En seconde période, l'OM a fait souffrir l'OL du côté de Niang avec Abriel qui vient fureter dans cette zone (Källström fixé par Cheyrou ne peut suivre), Brandao qui embarque Cris et Toulalan à l'opposé, et Koné qui plonge plein axe. C'est ainsi qu'arrive le troisième but phocéen.

Au tableau !

Lisandro prend la profondeur après un premier duel aérien avec Diawara. Makoun lance l'Argentin. Le Lyonnais résiste au retour d'Hilton pour marquer d'un piqué.

LE DÉBUT DE LA SECONDE PÉRIODE

"MARSEILLE PREND LE DESSUS PHYSIQUEMENT"

"Bon, il faut croire que je n'ai pas été suffisamment persuasif dans le vestiaire car notre reprise est catastrophique, avec le but de *(Bakari)* Koné *(2-3, 47e)*. Marseille prend davantage le jeu à son compte et passe plusieurs fois sur notre côté droit. C'est dommage, car, en première période, le jeune *(Lamine)* Gassama, titulaire avec les absences de Réveillère et Clerc, avait très bien tenu face à Mamadou Niang, un sacré client. Je pense aussi que la dynamique mentale jouait à plein à ce moment du match. On n'avait peut-être pas encore récupéré de la fin de la première période et, à l'inverse, les Marseillais ont dû être reboostés. Mais l'explication physique ne doit pas être négligée. Les vingt-quatre heures de récupération en moins, en ayant joué des matches européens très différents sur le plan de l'intensité, créent une vraie différence. Notre équipe récupère moins haut, subit davantage l'impact, les duels, les courses de l'OM, qui prend le dessus physiquement. C'est pour ça, notamment, que je fais entrer Michel Bastos à la place de Källström *(68e)* après avoir mis Gomis à la place d'Ederson *(55e)* qui avait eu un match compliqué, car j'avais dû le placer milieu offensif gauche alors que ce n'est pas du tout un joueur de côté. Mais notre

Jean II Makoun, l'un des leaders qui a sonné la révolte et a permis à Lyon de revenir de 2-4 à 4-4.

Michel Bastos peut exulter. Il vient d'inscrire le cinquième but lyonnais à la 90e minute au terme d'une action d'école. Le Brésilien pense alors avoir offert la victoire à l'OL...

Malheureux Jérémy Toulalan qui marque contre son camp et permet à l'OM de rapporter un point de son déplacement au stade de Gerland.

Jean-Louis Fel/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

effectif comportait beaucoup de joueurs axiaux et peu de postes excentrés. Ces deux changements nous permettaient de passer d'un 4-3-3 à un 4-4-2 et d'avoir davantage de présence devant, avec Gomis aux côtés de Lisandro, et de vitesse sur les côtés, avec Bastos à gauche et Govou à droite. Alors, bien sûr, on peut estimer qu'en face la sortie sur blessure de Baky Koné avant l'heure de jeu (57e) nous a un peu aidés, car, avec sa vitesse de course, l'OM avait un bon atout pour nous prendre en contre. Mais, bon, son remplacement par Mathieu Valbuena, dans un autre registre de conservation de balle, de relais technique, c'était aussi du haut niveau. Et puis, on prend un nouveau but sur corner *(2-4, Brandao, 80e)*..."

LES DIX DERNIÈRES MINUTES
"L'ÉGALISATION DE L'OM N'EST PAS VALABLE"

"Et soudain, le match bascule dans la folie... Franchement, à 4-2 contre nous, c'est compliqué pour l'entraîneur que je suis. Je dois trouver des solutions et montrer ma détermination par l'attitude, le langage corporel, les mots d'encouragement. Mais il ne faut pas raconter d'histoires non plus, à ce moment-là, ce sont surtout les joueurs leaders, les joueurs de caractère qui montrent la voie. Quelqu'un comme *(Jean II)* Makoun était très costaud mentalement. Il n'a pas été apprécié à sa juste valeur, car c'était un joueur énorme, un vrai guerrier. Comme Lisandro Lopez. Et ce n'est sans doute pas un hasard si ce sont ces deux joueurs-là qui, très vite, nous remettent dans le match *(81e)*. Il y a de la force de caractère, mais, surtout, une classe incroyable. La petite passe lobée en profondeur de Makoun, la qualité de l'appel de Lisandro qui résiste au retour d'Hilton et ce petit piqué en angle quasi fermé au-dessus de Mandanda, tout est superbe. Combien de joueurs auraient paniqué, perdu le contrôle du ballon ou frappé en fermant les yeux? Lisandro, c'était vraiment du très haut niveau.

Et, deux minutes après, on bénéficie d'un penalty pour une main de Heinze. Comme si la réussite était revenue de notre côté. Là encore, j'observe le sang-froid de Lisandro pour le transformer *(83e)*. Mais, ce qui me fait plaisir, c'est que, hormis ce penalty, tous nos buts sont magnifiques alors qu'à l'inverse, au moins quatre des cinq buts marseillais ne sont pas construits. Notre cinquième réalisation, c'est du haut niveau collectif : Pjanic percute plein champ, s'appuie sur Lisandro qui fait une remise superbe en retrait pour Gomis, lequel lance en une touche Pjanic qui a poursuivi sa course dans la surface et, alors que tout le monde pense qu'il va frapper, décale sur la droite Bastos que personne n'a vu venir pour battre Mandanda *(90e)*. Dans ce but, il y a tout, la qualité technique de Lisandro, l'intelligence sur le décrochage de nos deux avants-centres qui libèrent l'espace pour nos milieux, et la lucidité sur cette passe aveugle et tellement inattendue de Pjanic pour Bastos, alors que, même moi, je pense que Miralem va frapper. Bastos est presque hors champ, je me demande encore comment il l'a vu... C'est une action magnifique de fluidité, il n'y a pas une touche de trop, et c'est un accomplissement collectif. J'ai pris un pied pas possible devant ce but. Ensuite, ma frustration ne vient pas de l'égalisation à proprement parler, c'est surtout qu'elle est injuste. Le but n'est pas valable. Il y a une grosse faute sur Toulalan, chargé dans le dos par Mbia, qui provoque le but contre son camp. Bon, c'est ainsi." •••

Lisandro décroche très bas sur la percussion de Pjanic. L'Argentin, d'une subtile remise en retrait vers Gomis, a embarqué Hilton et Mbia. Derrière, Pjanic peut donc prendre la profondeur et trouver Bastos démarqué pour le but du 5-4.

Au tableau !

LES STATS

LLORIS Lyon		MANDANDA Marseille
	BUTS ENCAISSÉS	
5	Buts encaissés	5
4	Dans la surface	5
1	Hors de la surface	0
	ARRÊTS	
3	Arrêts	2
38	Tirs arrêtés (%)	29
	RELANCE	
58	Précision (%)	44

CE QUI RESTERA

"JE ME SUIS ÉCLATÉ DEVANT CE MATCH"

"On a beaucoup dit que tout le monde, joueurs, dirigeants, supporters étaient contents du match, sauf les deux entraîneurs. C'est faux. Autant Didier avait les boules par rapport au résultat, autant moi, je n'étais en colère que pour la faute non sifflée. Mais je me suis éclaté. On a marqué des buts magnifiques, ce qui n'était pas le cas des buts marseillais. Et on a trouvé les ressources mentales et physiques pour revenir d'un 2-4. Franchement, j'ai pris mon pied. Il y avait un stade en liesse, les dirigeants des deux clubs qui se congratulent, oui, c'était un instant de vie où chacun est passé en un temps minimum par toutes les émotions possibles. Et, s'il faut être totalement honnête, même si les Marseillais ne seront peut-être pas d'accord, c'est Lyon qui méritait de gagner ce match." ● D. A.

FICHE DE MATCH
AU COUP DE SIFFLET FINAL

Ce soir-là, il valait mieux ne pas quitter le stade avant les dix dernières minutes : quatre buts ont été inscrits durant ce laps de temps.

Pierre Lahalle/L'Équipe

LE QUIZ DE CLAUDE : 4/6

"Qui arbitrait ce match ?
Houla... Je ne me souviens plus. Vautrot ? Non il avait arrêté. *(Rire.)* Mmm... Peut-être monsieur Bré ? (**VRAI**). **1/1**

Qui a eu la possession de balle ?
Je ne sais pas, mais je dirais qu'on a dû être pas trop mal. (**FAUX.** Marseille, avec 52 %.) **1/2**

Avant ce 5-5, quel avait été le plus grand nombre de buts inscrits dans le cadre de cette affiche ?
Ça doit dater... Allez, je tente sept ou huit buts. Disons huit. (**VRAI.** 4-4, le 7 janvier 1973 et 8-0 le 24 mai 1997.) **2/3**

Qui était le capitaine de l'OM lors de ce match ?
Mmm... Réfléchissons... Sur l'OL, ça aurait été plus simple. *(Rire.)* Bon, je vais dire Mamadou Niang. (**VRAI.**) **3/4**

Un joueur a effectué trois passes décisives lors de ce match. Vrai ou faux ?
Ce doit être vrai, sinon vous ne me poseriez pas la question. (Sourire.) (**VRAI.** Fabrice Abriel.)

Exceptionnellement, l'Olympique Lyonnais avait un sponsor insolite car la loi autorisant comme sponsor principal une société de jeu en ligne n'avait pas encore été promulguée. Quel était ce sponsor d'un soir ?
Alors, là... Je ne vois vraiment pas. Le maillot doit être collector, du coup. *(Rire.)* Un truc en rapport avec la gastronomie lyonnaise ? (**FAUX.** Le sponsor était le nouvel album de Kool Shen, le chanteur de NTM, intitulé Crise de conscience.) **4/6**" ● D. A.

contenu original

long format

L'ÉQUIPE

explore

LA REVANCHE DU SURVÊTEMENT

les créations et contenus originaux de

L'ÉQUIPE

Tour à tour chanteur, entrepreneur, dirigeant sportif, homme politique et acteur, Bernard Tapie s'est éteint le 3 octobre à l'âge de 78 ans.

BERNARD TAPIE
SALUT "BONHOMME"

Il a été celui qui a réveillé et redonné sa fierté à l'OM et également celui qui a fait bouger beaucoup de lignes... en s'accordant des droits qu'il n'avait pas toujours.

Par Patrick Sowden

Bernard Tapie, décédé dimanche dernier d'une longue maladie à 78 ans, aura été tour à tour chanteur période yé-yé ou acteur chez Lelouch, vainqueur de la première Coupe d'Europe d'un club français ou fossoyeur du rêve olympien au fond d'un jardin valenciennois, animateur télé ou marionnette des *Guignols de l'info* malgré lui. Il a été aussi repreneur d'entreprises, député, ministre, abonné des tribunaux, patron de presse ou d'Adidas, commandant de bord du *Phocéa*... Il a fait gagner un cinquième Tour de France à Bernard Hinault avant de le convaincre de céder son sceptre à l'Américain Greg LeMond. Bernard Tapie a été, en fait, un grand aventurier. Un électron libre qui a su bousculer l'ordre établi pour assurer ses succès.

"Les imbéciles ont une vertu"

C'est le 10 décembre 1985 que ce titi parisien né dans le XX^{e} arrondissement annonce qu'il compte reprendre l'OM, revenu en Division 1 un an plus tôt, nostalgique de son illustre passé. Le tout avec la bénédiction du maire Gaston Defferre et de Michel Hidalgo, caution sportive du projet qui a porté les Bleus sur le toit de l'Europe le 27 juin 1984. Son programme ? "Je vais appliquer ma devise des trois R : comme rêve, rire et risque." À bientôt 43 ans – il les aura le 26 janvier 1986 –, la vie de Bernard Tapie prend un virage qui va marquer à jamais l'homme, le club, la ville toute entière. Oui, Bernard Tapie est un parachuté. Oui, il se servira de l'OM pour ses ambitions personnelles, politiques et professionnelles. Personne n'est dupe, à Marseille comme ailleurs, mais le bulldozer Tapie emporte tout sur son passage au gré des succès de l'OM qui redevient le club phare du football français au tournant des années 1990 avec les Giresse, Tigana, Cantona, Boli, Papin...

R comme rêve. Le gratin du foot français prend ses quartiers au Vélodrome. Les Pelé, Waddle, Francescoli, Förster, Allofs se laissent séduire par le Championnat de France et les futurs champions du monde Deschamps, Desailly ou Barthez reconnaîtront combien l'étoile doit au "Boss". R comme rire aussi. Le duo qu'il compose avec Raymond Goethals ; la marionnette qui s'impose aux *Guignols*, Nanard et sa combine, Nanard et son "salut bonhomme", Nanard la gouaille, façon Bébel le tendre voyou. "Vous •••

Pierre Verdy/AFP

••• savez, les imbéciles ont une vertu – j'ai appris ça tout au long de ma vie –, c'est qu'ils ne supportent pas que vous ne sachiez pas que ce sont des imbéciles. Ils veulent que vous sachiez que ce sont des cons, donc ils s'arrangent pour le montrer." Michel Audiard n'aurait pas dit mieux.

"Seuls en haut, on se faisait chier"

Après la reconquête nationale (quatre titres entre 1989 et 1992, un cinquième annulé l'année suivante après l'affaire VA-OM), place à l'Europe. La main de Vata prive l'OM d'une première finale en 1990 et Tapie lance un : "Maintenant, je sais", qui alimentera toutes les rumeurs à venir. Puis c'est l'Étoile Rouge de Belgrade qui casse le rêve à Bari en 1991. Mais, deux ans plus tard, la tête de Boli terrasse le grand Milan et Marseille devient à jamais le premier club français – le seul à ce jour – à remporter la coupe aux grandes oreilles, une victoire sur laquelle tous les successeurs de Tapie à la tête du club capitaliseront.

Ces succès auront même des conséquences inattendues, comme il l'a raconté par la suite : "Seuls en haut, on se faisait chier ! Tout le monde a oublié que j'ai poussé Canal à entrer dans le PSG. J'en parlais à Biétry depuis longtemps, je l'ai convaincu que c'était une bonne chose pour tout le monde. Canal+ à Paris, mais aussi Aulas à Lyon, c'est moi qui les ai fait venir, ça ne sert à rien d'être tout seul." Et, quand Jean-Michel Aulas dit : "J'ai grandi avec l'OM de Tapie", on comprend combien l'ancien président de l'OM a influencé le patron de l'OL dans sa façon de gérer son club, de le défendre envers et contre tous, de communiquer entre parole cash et mauvaise foi assumée. Mais c'est tout le football français que Tapie aura décomplexé et bousculé, pour le meilleur et pour le pire.

"La prison noie le faible"

Au début de ces années 1990, l'OM est tout en haut, son boss est partout. Sur TF1, en prime time, où il explique comment réussir et ferraille contre Jean-Marie Le Pen, à l'Élysée comme ministre de la Ville, impossible de le manquer, de le faire taire ou de l'égratigner, même quand des voix venues de Monaco le soupçonnent de ne pas toujours user de moyens légaux pour gagner. Inaudibles alors, car Tapie est intouchable. Jusqu'à ce match à Valenciennes six jours avant la finale face à l'AC Milan. L'OM est accusé d'avoir acheté le match, selon le témoignage du joueur valenciennois Jacques Glassmann. L'affaire VA-OM éclate dans la foulée du triomphe de Munich et tient en haleine le pays durant des mois. L'OM sera dépossédé de son titre de champion de France, relégué en D2 ; Tapie jugé, condamné.

Au dernier jour de son procès en mars 1995, il déclare à la cour : "Je donnerais bien dix-neuf jours de prison contre •••

ILS RACONTENT LEUR BOSS

À Marseille, ils ont croisé BT. Et s'en souviennent encore.

Par Jean-Marie Lanoë

GÉRARD GILI* :

"Va falloir que tu m'expliques..."

"J'étais allé avec Jean-Pierre Bernès superviser le CSKA Sofia, là où jouait Stoitchkov *(avant les quarts de la C1 1989-90)*. Au bout de vingt minutes, je lui dis :
« – J'ai une idée pour museler Stoitchkov ! *(Un flash !)* Mura. »
Il me regarde comme si j'avais le choléra et ajoute :
« – On ne va pas dire ça à Bernard Tapie ? Il ne sait même pas qu'il est dans l'effectif !
– On rentre et on ne dit rien. On lui annoncera au dernier moment ! Mais regarde les qualités de Mura et celles de Stoitchkov en seconde mi-temps... »
La veille du match, j'appelle Enzo Francescoli pour lui dire qu'il ne jouera pas le lendemain et que ce sera Éric Mura. Enzo a aussitôt appelé son agent, qui a appelé Tapie qui m'appelle aussitôt :
« Tu es devenu fou ? Va falloir que tu m'expliques... »
Le lendemain matin, ça n'était pas le Tapie des bons jours : « Explique-toi ! »
J'ai pris des morceaux de sucre pour ma démonstration. Le match commence. Dès l'entame, les Bulgares balancent un long ballon pour Stoitchkov. Je vois alors Mura qui recule, se retourne, attrape le ballon en une amortie et repart avec. Une intervention de classe mondiale ! Durant le match, jamais Stoitchkov ne passera Mura et on gagnera 1-0 là-bas. Quand je sors du vestiaire, je vois tous les journalistes autour de Nanard. Ils lui disent qu'ils ne connaissaient pas Mura.
« – Vous ne le connaissez pas parce que vous ne connaissez pas le foot. Moi, je savais. »
Il a « récupéré » tout ça à son profit. Si on avait perdu, je perdais ma place... Je suis passé devant lui avec le sourire. Même près de trente ans plus tard, quand il parlait de Mura, il disait : « J'ai eu une idée géniale ! », alors qu'il ne le connaissait pas dix minutes avant."

* Entraîneur de l'OM en 1988-1990, 1994, 1995-1997

Michel Deschamps/L'Équipe - André Lecoq/L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe

À coups de transferts spectaculaires comme ceux de Jean-Pierre Papin ou de Chris Waddle (ci-dessus), Bernard Tapie a fait d'un club moribond un champion d'Europe 1993 en seulement sept ans, grâce à un coup de tête victorieux de Basile Boli.

Hommage

••• tout ce que j'ai vécu depuis deux ans. Cette affaire-là m'a fini, ruiné ; elle m'a mis dans une situation personnelle, professionnelle et politique qui s'appelle le néant." Tapie passera six mois en prison à l'issue desquels il dira : "Je n'ai pas changé. La prison noie le faible, rend le truand criminel, mais ne peut tuer le singulier." L'affaire VA-OM marque la fin de l'âge d'or après lequel le club court toujours. La fin de ces années pendant lesquelles un lien indéfectible s'est noué entre un homme et une ville. Tapie le parachuté a ensorcelé Marseille puis l'a aimée au point de ne plus la quitter même après la chute, même s'il a conservé son hôtel particulier, rue des Saints-Pères, à Paris. À l'annonce de sa maladie, le Vélodrome lui avait rendu un hommage ému. Il y a quelques semaines, lorsque la rumeur d'une dégradation de sa santé s'était propagée, des banderoles de soutien étaient apparues en ville.

L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe

PASCAL OLMETA* :
"Avec vos conneries d'oiseau noir"

"Barthez était déjà là. En novembre 1992, on a un match à Glasgow, contre les Rangers en Ligue des champions. La veille, Tapie vient me voir et me dit : « Faut que Fabien joue. » Je lui ai sorti des noms d'oiseaux... Problème, le lendemain dans les journaux, je lis : « Olmeta blessé. » Ça m'a fait rire, mais c'est dire sa force de conviction et de communication. Le match se déroule *(2-2)*. Fabien n'a pas énormément de choses à faire. Au décrassage, Tapie me dit : « Faut que tu rejoues ce week-end. » Je lui redis des noms d'oiseau et, le lendemain, dans les journaux, c'est : « Non, Olmeta n'est pas blessé ! » La veille de ce match, à l'entraînement, je me casse la jambe ! Je l'appelle et lui dis : « Avec vos conneries d'oiseau noir, on y est. Je suis blessé, c'est maintenant la vérité. »"

* Joueur de l'OM de 1990 à 1993

ÉRIC DI MECO* :
"Bernès s'est retourné
pour ne pas pleurer de rire"

"En 1991, je me suis blessé au genou droit juste avant la finale de Bari. Je la joue avec un strap. Je ne dispute pas la finale de Coupe de France contre Monaco et je me fais opérer le lundi à Marseille. On est début juin. Je vais mettre six-sept mois pour revenir. Je reviens lors d'une tournée hivernale, en Israël. Raymond Goethals m'aligne. (...) Mais je ne vois pas arriver la scène qui suit. Bernard Tapie débarque dans le vestiaire et gueule à Goethals : « Il est cuit ! Il ne sait plus jouer au foot ! » Raymond ne dit rien et me laisse sur le terrain. Lors de la seconde partie de la saison, je joue en D3. En février, avant un match contre Auxerre, on n'a plus d'arrières latéraux. Raymond me fait jouer. En face de moi, Cocard, un client. Je fais un super match. Fin du match : je suis sur la table de massage, éreinté. Bernard Tapie déboule, il y a là Jean-Pierre Bernès et mon meilleur ami Robert Nazaretian, vice-président de l'Association de l'OM. Il ouvre les bras et me dit : « "Di Mec" tu m'as régalé ! Je savais que tu allais revenir ! » Jean-Pierre Bernès s'est retourné pour ne pas pleurer de rire. "

* Joueur de 1980 à 1986 et de 1988 à 1994.

Malgré sa condamnation en novembre 1995 dans l'affaire de corruption VA-OM, le "Boss" laisse à Marseille l'image de celui qui a rendu la fierté à une ville, à un club, à ses supporters.

"Je me suis habitué à toutes les conséquences"

Longtemps, à chaque crise que traversait un OM revenu dans l'élite sans parvenir à renouer avec sa gloire, la rumeur d'un retour de Bernard Tapie s'invitait. Il laissait dire, entretenait parfois le doute. Jusqu'en avril 2001, où l'histoire se renoue. "J'ai eu la chance de connaître dans ma vie, jusqu'en 1993, un succès quasi général dans les affaires, le sport et la politique. J'ai vécu une descente aux enfers très douloureuse. Pourtant, je me suis habitué à toutes les conséquences et les privations nées de cette nouvelle situation. Seuls les moments de bonheur indescriptibles vécus avec l'OM me manquaient toujours. En revenant, j'ai espoir de les revivre", dit-il. Mais les temps ont changé. Le club appartient alors à Robert Louis-Dreyfus, qui se méfie et lui colle Pierre Dubiton, directeur financier aux basques. Bernard Tapie, qui avait bâti les succès en bougeant les lignes, est rentré dans le rang, dirigeant ordinaire dans un football qui a changé. La greffe ne prend pas mais n'a jamais cessé d'alimenter la nostalgie autour du Stade-Vélodrome, de la Commanderie, dans les bars de la Canebière ou les cuisines des quartiers nord. ● P. S.

SES DATES CLÉS AVEC L'OM

● 12 avril 1986
Il devient président du club après quatre mois de tractations. "À Marseille, on veut être le numéro 1. Peut-être nous autorisera-t-on à être numéro 2, mais l'objectif qu'on nous assignera, ce sera la première place." Il a 43 ans.

● 20 mai 1989
L'OM remporte son cinquième titre de champion de France, le premier d'une série de quatre pour Bernard Tapie. "Je vais doubler le salaire de Gili et lui faire signer un contrat de six ans."

● 29 mai 1991
Défaite en finale de la Coupe des clubs champions face à l'Étoile Rouge de Belgrade (0-0 a.p., 5 t.a.b. à 3). "Ça me fait chier, mais quelque part c'est bien, non ?"

● 20 mai 1993
Affaire VA-OM. Le club est accusé de tentative de corruption à l'égard de trois adversaires. Tapie écope de deux ans d'emprisonnement, dont huit mois ferme, et de trois ans d'inéligibilité le 28 novembre 1995.

● 26 mai 1993
Victoire en finale de la Coupe des clubs champions face à l'AC Milan (1-0) à l'Olympiastadion de Munich. En larmes, Bernard Tapie déclare : "On ne devrait pas se mettre dans un tel état, on est des gamins."

● 11 décembre 1994
Cerné par une multitude d'affaires, notamment celle de corruption présumée autour du match VA-OM du 26 mai 1993, il quitte le club. "Si je m'en vais, c'est pour protéger l'OM."

● 3 avril 2001
Retour à l'Olympique de Marseille, alors propriété de Robert Louis-Dreyfus, comme actionnaire associé, chargé de la partie sportive. "Seuls les moments de bonheur indescriptibles vécus avec l'OM me manquaient toujours. En revenant, j'ai espoir de les revivre."

● Avril 2002
Départ définitif du club phocéen. "Je ne peux pas diriger dans un club qui ne m'appartient pas, tout simplement parce qu'il y a des choses que je ne supporte pas, qui entraînent des prises de risque que je n'ai pas le droit de prendre."

NUITS TORRIDES À SÉVILLE

Animée par la rivalité entre le Betis et le Séville FC, la capitale andalouse offre à ses hôtes une expérience mêlant à merveille exploration footballistique, culturelle et culinaire.

Par
Florent Torchut, à Séville

Photos
Alexis Réau/L'Équipe

ATLAS

Séville Espagne.
Population 689 000 habitants.
Température moyenne l'hiver 18 °C.
Température moyenne l'été 33 °C.
Soleil 2 915 heures par an.
Précipitations 540 mm par an.

C'est l'une des villes les plus chaudes d'Espagne, et pas seulement en termes de météo. La passion de Séville pour le ballon rond s'étend bien au-delà des tribunes de Sanchez-Pizjuan et de Benito-Villamarin, arènes des institutions séculaires que sont le Séville FC et le Real Betis Balompié, pensionnaires historiques de la Liga. Pour prendre la température du football local et sortir des sentiers battus, on file donc vers la zone sud de la capitale andalouse, jusqu'à la pelouse synthétique du Centro Deportivo Poligono Sur, à l'orée du quartier de Las 3 000 Viviendas, "l'un des plus dangereux d'Europe, où même la police n'ose pas entrer", dixit notre hôte. Jaime Soto a fondé il y a trois ans avec un groupe d'amis, le Club Atlético Central (CAC), avec l'objectif avoué de titiller les deux clubs emblématiques de la ville. Avec trois montées de rang, obtenues grâce à des joueurs sortis de nulle part, il est en train de réussir son pari. "On a tous des connaissances qui jouent bien au football, mais qui ne sont pas licenciés dans un club, lance le jeune homme barbu, alors que les jeunes du CAC enfilent leur nouvelle tenue sur le bord du terrain. Au sein de l'équipe, on a un architecte, un maçon, un avocat, un barman, un ingénieur, un gars qui travaille aussi dans un supermarché... Je leur ai promis qu'ils bénéficieraient de conditions dignes d'un club professionnel, mais qu'on conserverait toujours un esprit amateur, festif et solidaire."

Le troisième club joue en noir et blanc

Âgé de 27 ans, le président du troisième club sévillan abhorre le football moderne et ses dérives. “On essaye de faire les choses différemment, insiste Jaime Soto, passé par le centre de formation du Betis dans sa jeunesse. L’idée, une fois que la situation sanitaire le permettra, c’est que les gens viennent passer la journée au stade en famille pour voir jouer les jeunes, la réserve, les féminines, l’équipe première et profitent en parallèle de concerts, d’activités artistiques et de jeux pour les enfants. On a aussi envie d’instaurer la tradition de la troisième mi-temps, en organisant des dîners avec nos adversaires après les matches, comme cela se fait dans le rugby.” Le musicien souhaite par ailleurs attirer de plus en plus de jeunes du quartier marginal qui jouxte le complexe sportif et a vu naître nombre de guitaristes et de chanteurs de flamenco renommés. “Beaucoup de gamins d’ici sont livrés à eux-mêmes et il y en a de très talentueux. On doit gagner la confiance de ces familles laissées à l’abandon par les politiques, pour les intégrer petit à petit au club.”

Jaime Soto nous fait grimper dans son pick-up pimpé aux couleurs du Club Atlético Central (“On a choisi le noir et blanc, car le vert et le rouge étaient déjà pris”, sourit-il, en référence au Betis et au Séville FC) pour traverser les barres d’immeubles insalubres de Las 3 000 Viviendas et nous déposer de l’autre côté, au pied du stade Benito- •••

PRATIQUE

Décalage horaire Aucun.
Paris-Séville 1 445 km.
Vol Paris-Séville
2 heures et 30 minutes.
Prix du billet d’avion
De 105 à 235 euros l’aller-retour.
Une nuit d’hôtel
75 euros en moyenne.
Trajet aéroport - centre-ville
Entre 20 et 30 euros en taxi, 4 euros en bus.
Ticket de transports en commun
1,40 euro.

Malgré les restrictions sanitaires, 18 000 fans du Séville FC (à droite) ont garni les tribunes de Sanchez-Pizjuan, le 14 septembre, lors du match de C1, face à Salzbourg (1-1). En dépit d'une présence régulière des Blanquirrojos en Coupes d'Europe, 40 % des Sévillans supportent le Betis et se réunissent dans les peñas, comme celle de Bética de Triana (à droite), haut lieu des supporters des Vert et Blanc.

••• Villamarin et ses 60 000 places assises (4e stade d'Espagne), qui trône dans le quartier d'Heliopolis. Avec 55 000 abonnés, le Betis est l'un des clubs qui compte le plus de socios en Espagne, juste derrière le Real Madrid, le Barça et l'Atlético de Madrid. Selon une étude, 40 % des Sévillans se disent supporters du Betis et 35 % du Séville FC. Ce qui signifie que les trois quarts des habitants s'identifient à l'un des deux clubs locaux. Et, avec plus de 90 000 membres, les socios des deux clubs représentent 13 % de la population.

Dans la chaleur des peñas

Après avoir fait le tour de ce colosse de béton cerné de palmiers, qui accueille les matches des Verdiblancos (vert et blanc) depuis 1929, on emprunte en taxi l'avenue de la Palmera jusqu'à Triana, sur la rive droite du Guadalquivir. Ce quartier historique est l'ancien repaire des marins et des ouvriers, mais aussi le berceau de toreros légendaires tels que Chicuelo, Juan Belmonte ou Antonio Montes. Les gitans s'étaient sédentarisés dans cette partie de la ville au cours du XXe siècle, avant d'être expulsés au début des années 1970 vers des logements sociaux situés en périphérie, tels que ceux de Las 3 000 Viviendas. À deux pas de l'église gothique de Santa Ana et sa tour mudéjare (d'inspiration musulmane), la Peña Bética de Triana bouillonne en ce lundi soir devant la retransmission de Grenade-Betis, dernier match

QUI SUPPORTE QUI ?
Peñas, Puerta et Paco

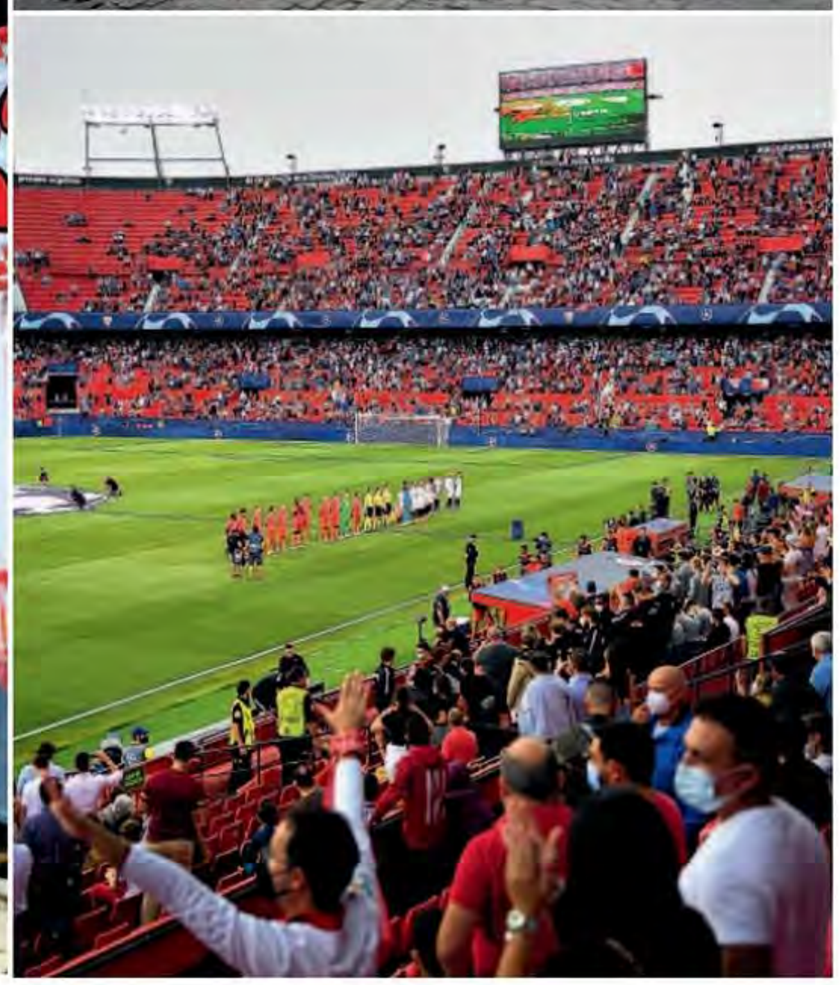
1. Peña Al Relente
Un classique du quartier de Nervion, à deux pas de Sanchez-Pizjuan, dont les murs sont recouverts de photos des exploits du Séville FC et honorent la mémoire d'Antonio Puerta, figure du club, mort subitement en 2007.

2. Peña Bética de Triana
À l'angle des rues pavées Pelay Correa et Torrijos, ce bar tenu par Paco Chica est une institution. On y descend quelques cañas (bières pression) et on souffre avec les locaux devant les matches du Betis.

3. Peña Sevillista Macarena
Située au cœur du quartier du même nom, cette peña accueille tout au long de la semaine petits et grands fans du Séville FC. Un temple dédié au sextuple vainqueur de la Ligue Europa.

4. Peña Bética Los Remedios
Inaugurée en 2018, la dernière née des peñas du Betis n'a pas le charme de ses aînées, mais elle propose une carte avec le meilleur de la cuisine andalouse.

5. Peña Sevillista Puerta Osario
Avec son carrelage rouge et blanc, ses ventilateurs et ses téléviseurs accrochés aux murs, difficile de faire plus typique que cette peña qui a vu défiler des icônes du club tels que Dani Alves, Luis Fabiano et Ivan Rakitic.

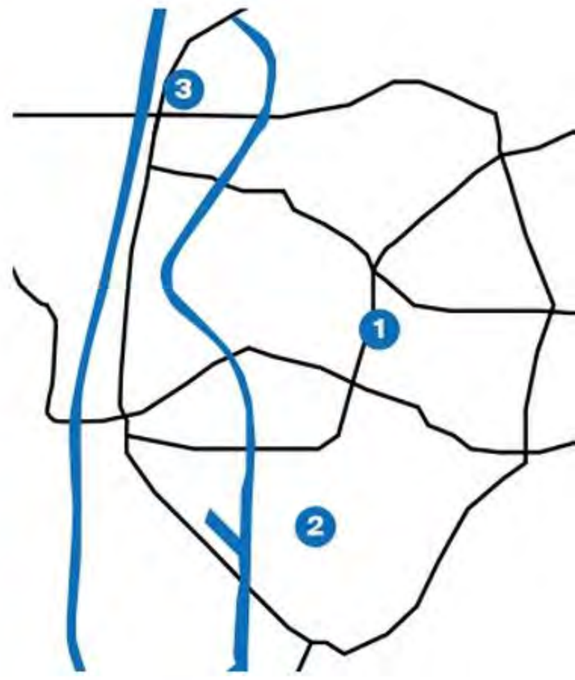


de la 4e journée de Liga. Paco Chica prépare des bocadillos (sandwiches) en compagnie de son épouse, après avoir passé un coup de chiffon vert ("Évidemment !", rigole-t-il) sur le zinc.

Sortes d'antennes des clubs, les peñas sont des hauts lieux de rassemblement pour les supporters de tous âges, à Séville comme dans le reste de l'Espagne. Les aficionados y affluent les jours de match pour s'égosiller à l'unisson devant un téléviseur accroché au mur, autour de quelques cañas (bières), mais elles vivent aussi le reste de la semaine. Les retraités du coin s'y retrouvent en effet le matin pour lire la presse sportive et refaire le match de la veille, tandis que leurs cadets passent plutôt à la sortie du travail, pour profiter d'un moment avec leur seconde famille ou évoquer le prochain déplacement avec l'équipe. On y prépare aussi les banderoles pour le derby tout en dégustant des poissons frits ou d'autres spécialités locales *(voir page 64)*. Isidro Ramirez venait déjà à la Peña Bética (fondée en 1964) lorsqu'il était enfant en compagnie de son père. Il s'y rend désormais avec son épouse et des amis. "Comme le clame notre devise, on est bético de père en fils et de grand-père en petit-fils, indique ce quinquagénaire avec un verre de sangria à la main, tout en gardant un œil sur la rencontre. Le Séville FC a un « equipazo » *(grosse équipe)*, mais, en tribunes, c'est nous les meilleurs. Eux fêtent des titres, tandis qu'une victoire suffit à nous rendre heureux. On n'a jamais lâché notre équipe, même lorsqu'on est tombés en Troisième Division *(1947-1954)*." Habitués à souffrir, Isidro Ramirez et ses camarades voient Grenade les malmener, malgré la supériorité technique de leur formation, jusqu'à ce que Sergio Canales inscrive le second but des Verdiblancos à la 89e minute (succès 2-1), provoquant une explosion de joie au cœur de la Peña Triana.

Rue Antonio Puerta

À sept kilomètres de là, dans l'une des cinq tours du Torneo Parque Empresarial, sorte de quartier de la Défense sévillan, Cristobal Martinez Bernal vient de commenter la rencontre pour une radio locale en compagnie de David Cejudo et Jesus Moreno. "C'était vraiment un match « à la Betis », lance ce dernier. On a vu la bipolarité de cette équipe, capable de faire sa loi devant le but adverse, puis de perdre le contrôle et reculer pour se mettre en danger." Les trois acolytes sont fans de l'équipe dirigée par Manuel Pellegrini, "l'Ingénieur", comme ils le surnomment à l'antenne avec respect. "Quand le Betis perd, le lendemain, on n'a pas envie d'aller travailler, lâche David Cejudo. Si c'est un derby, c'est encore pire, car on sait qu'on va en entendre parler pendant six mois..." Les soirs de matches, Onda Capital, leur station de radio, concurrence les poids lourds que sont la Cadena SER, la COPE et Onda Cero. Alors que sonnent les douze coups de minuit, David Cejudo nous •••



STADES

1. Stade Sanchez-Pizjuan
Calle Sevilla Fútbol Club, s/n, 41005 Sevilla
Club résident Séville FC
Inauguration 1958
Capacité 44 000 places

2. Stade Benito-Villamarin
Avenida de Heliopolis, s/n, 41012 Sevilla
Club résident Real Betis Balompié
Inauguration 1929
Capacité 60 000 places

3. Stade La Cartuja
Isla de la Cartuja, 41092 Sevilla
Club résident Aucun. L'enceinte accueille des matches de la sélection espagnole et la finale de la Coupe du Roi jusqu'en 2023
Inauguration 1999
Capacité 57 000 places

Ville de foot

À Séville, ville pieuse où les supporters des deux clubs de la ville participent aux processions de la Semaine sainte, avant Pâques, le foot est une religion. Et, en cette soirée de Ligue des champions, les supporters du Séville FC (ci-dessus) ne louperaient pour rien au monde la grand-messe au stade Sanchez-Pizjuan. À moins que les produits locaux du marché de Triana ne détournent les fidèles de leur droit chemin…

••• reconduit dans le centre, non sans un détour par le stade de la Cartuja, construit pour les Mondiaux d'athlétisme de 1999. Celui-ci n'a pas de club résident, mais il a accueilli les matches du premier tour de la Roja lors du dernier Euro et sera le siège des deux prochaines finales de la Coupe du Roi, comme l'an dernier.

Si le Betis et le Séville FC adorent se détester, un événement a marqué une trêve de quelques mois entre les deux clubs en 2007. Le 25 août de cette année-là, Antonio Puerta s'écroule dans sa surface lors de la rencontre entre le Séville FC et Getafe. Le défenseur blanquirrojo (blanc et rouge) vient de subir un arrêt cardiaque. Il succombera trois jours plus tard à l'hôpital, laissant les Sévillans sous le choc. Antonio Puerta était un enfant de Nervion. Il avait intégré le centre de formation du Séville FC aux côtés de Sergio Ramos et Jesus Navas, qui évolue toujours au club. Le double vainqueur de la Coupe de l'UEFA (2006, 2007) a grandi dans l'immeuble qui se trouve en face de la Peña Al Relente, refuge des supporters sevillistas, dont son grand-père est l'un des fondateurs. Depuis 2012, la rue perpendiculaire porte le nom du footballeur disparu, grâce à une initiative des socios soutenue par la mairie. Et son souvenir est omniprésent sur les murs de la peña : plusieurs photos dédicacées, un poème en son honneur ou encore un maillot floqué de son nom et du numéro 27 offert à l'ancien patron, "qui pestait contre lui

ON MANGE QUOI ?
Poivrons, poissons et pommes de terre

1. Gazpacho
Cette soupe froide à base de tomates, de poivrons, de concombres et d'ail est le plat phare de l'été en Andalousie, à la fois léger et frais.

2. Pescaito frito
Incontournable de la cuisine sévillane, ces petits morceaux de poissons frits croquants à l'extérieur et juteux à l'intérieur se dégustent plutôt à l'apéritif, accompagnés d'une bonne bière fraîche.

3. Rabo de toro
Cuisinée un peu à la manière de notre bœuf bourguignon, la queue de taureau mijote plusieurs heures dans une sauce à base de vin, avec des tomates, des carottes et diverses épices.

4. Huevos a la flamenca
Des dés de pommes de terre cuites dans une cassolette, sur lesquelles on verse des œufs, du chorizo, des poivrons, mais aussi des asperges ou des petits pois.

5. Serranito
Avant d'aller au stade, rien de tel qu'un bon sandwich de serranito, composé d'une tranche de porc, de jambon cru et d'un poivron frit.

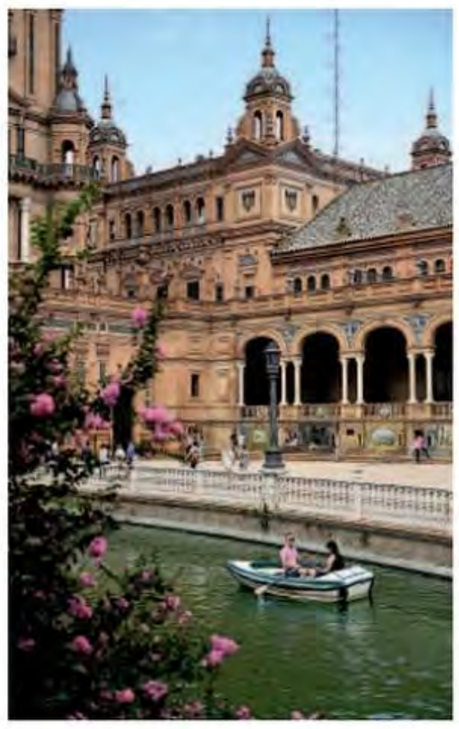
lorsqu'il était enfant car il venait toujours avec son ballon", se souvient Julio Castillo, membre du conseil d'administration de la peña.

La Bombonera de Nervion

Dehors, alors que le Séville FC reçoit le RB Salzbourg en ouverture de la Ligue des champions, les fans débarquent au fur et à mesure, le coup d'envoi étant fixé à 18 h 45. "Quand on est sévillans, on participe aux processions de la Semaine sainte *(la semaine précédant Pâques)* et on est soit du Betis, soit du Séville FC, c'est la tradition", s'exclame Vanessa Torres sous le regard de son amie Loli Geniz, qui supporte elle aussi le second, pour le bonheur de sa mère mais au grand dam de son père, mordu du Betis. Pour humer l'ambiance d'avant-match, elles nous conseillent d'aller de l'autre côté du stade, derrière le Gol Norte (la tribune réservée au kop), où les Biris, les ultras, se chauffent la voix en attendant le coup d'envoi.

Affublés d'écharpes et de maillots rouges et blancs, des centaines de supporters sautent et chantent à la gloire de leur club. Victor Vela et ses complices descendent quelques bières à côté de leurs voitures avant de rallier leurs sièges. Ensemble, ils ont fondé le groupe des "Inconditionnels" en 2008, qui accompagne l'équipe aux quatre coins de l'Europe et dont la devise est "Sans limite ni condition". "On a fait trente-six heures de car pour aller à la finale de Turin *(victoire en Ligue Europa 2014 face au Benfica)*", se targue le vice-président de l'association, avant de prendre le chemin de "la Bombonera de Nervion", l'ambiance de Sanchez-Pizjuan évoquant celle du mythique stade de Boca Juniors. Sa façade principale est flanquée d'une splendide mosaïque de 480 m où figure notamment un blason géant du club.

Le DJ de Sanchez-Pizjuan lance cette soirée au rythme d'*Highway to Hell*, du groupe AC/DC, tandis que les deux équipes pénètrent sur la pelouse pour l'échauffement. En première période, le jeune et fougueux Karim Adeyemi (19 ans), obtient trois penalties contre les hommes de Julen Lopetegui, mais, sous les sifflets stridents des supporters locaux, le RB Salzbourg n'en convertit qu'un seul. Alors qu'une pluie diluvienne s'abat sur l'enceinte, Ivan Rakitic égalise... sur penalty et les Blanquirrojos – réduits à dix depuis la 50e minute – tiennent le match nul. Le public pousse les siens en entonnant le vibrant *Amaras siempre a tus colores* ("Tu aimeras toujours tes couleurs"), sur l'air de *La Marseillaise*. En 1982, l'écrin du Séville FC avait été le théâtre de l'épique demi-finale du Mundial entre France et la RFA (3-3 a.p., 4 t.a.b. à 5), marquée par l'agression d'Harald Schumacher sur Patrick Battiston. Adopté par les Sevillistas, l'hymne tricolore est depuis devenu un classique.
De ceux qui vous donnent la chair de poule et font d'une soirée à Sanchez-Pizjuan un moment inoubliable. ● F. T.



Le flamenco, la corrida et l'art gothique font partie du patrimoine de la capitale andalouse, qui mêle passion du foot et culture dans le quotidien de ses habitants.

EN PARTENARIAT AVEC
CAVIAR

LES MEILLEURS ENNEMIS DU MONDE

Associés depuis 2015, les fans de Liverpool et d'Everton récoltent et redistribuent des produits de première nécessité aux banques alimentaires.

Alors que les interminables tractations post-Brexit inquiètent dans les hautes sphères diplomatiques londoniennes, un tourment bien moins négociable continue de hanter le quotidien de millions de Britanniques : la faim. Selon des données publiées par l'ONU en janvier, plus de huit millions de personnes ne parviennent pas à se nourrir décemment au Royaume-Uni, pourtant cinquième puissance économique mondiale.

Aussi, depuis 2015, à Liverpool, des fans engagés ont décidé de faire appel à la générosité de leurs voisins de tribunes afin d'endiguer ce fléau. Malgré la rivalité historique entre les deux clubs du bord de la Mersey, c'est ensemble que les supporters du Liverpool FC et d'Everton FC collectent chaque week-end de match des vivres et autres produits d'hygiènes autour d'Anfield et de Goodison Park. Le tout est ensuite reversé aux food banks de la ville, ces banques alimentaires dont l'utilisation a été multipliée par cinquante depuis 2010 et mises en lumière par Marcus Rashford lors du confinement. "Fans Supporting Foodbanks *(FSF)* est née d'une initiative commune entre Spirit of Shankly et Everton's Blue Union *(NDLR : associations de supporters des Reds et des Toffees),* raconte Ian Byrne, son cofondateur. Tout est parti d'un petit appel aux dons lancé un jour de derby pour les food banks locales. Puis, nous avons rencontré leurs responsables et avons convenu de pérenniser les collectes chaque jour de match à domicile."

Une tonne par match !

Les denrées essentielles sont réclamées sous forme de liste postée sur les réseaux sociaux de l'organisation quelques heures avant la rencontre. Lait, sucre, pâtes et soupes sont ainsi déposés par les fans aux abords du stade au pied d'identifiables vans violets, couleur symbolique de cette union fraternelle entre Rouges et Bleus. L'initiative a été immédiatement couronnée de succès. Les anciens joueurs (Ian Snodin, Jamie Carragher)

"La faim ne dépend pas de la couleur du maillot"

comme les nouveaux (Andy Robertson, Trent Alexander-Arnold) s'engagent et contribuent au rayonnement d'un projet qui essaime vers d'autres clubs de Premier League (Newcastle, West Ham). Durant 233 matchs d'affilée, FSF a récolté à Liverpool une tonne de nourriture chaque week-end ! Une fierté aigre-douce pour Ian Byrne, qui mesure le chemin parcouru : "Ce qui a commencé avec trois supporters récupérant des boîtes de conserves dans une poubelle roulante à la sortie des pubs les jours de match représente 25 % du total des dons reçus par les food banks de la ville."

L'héritage de Bill Shankly

Si la pandémie de Covid-19 a stoppé cet élan de générosité, elle a en plus fragilisé la situation des plus défavorisés au sein du Royaume. Déjà précarisées par les coupes budgétaires menées depuis 2010 et les failles du "crédit universel" (prestation sociale unique), de nombreuses familles ont pris d'assaut des entrepôts... dévalisés. C'est pourquoi Ian Byrne, le désormais député de Liverpool, a mené campagne au printemps dernier pour que soit voté un "Right to food for all" ("droit à la nourriture pour tous") garanti par l'État. Une initiative solidaire qui s'inscrit dans la droite lignée d'un emblématique Scouser, Bill Shankly, historique entraîneur des Reds (1959-1974) qui marqué toute une ville (fans d'Everton inclus) par son engagement social. Un "esprit Shankly" aujourd'hui ancré dans les mentalités de Liverpuldiens fiers de leur slogan : "Hunger doesn't wear club colours" ("la faim ne dépend pas de la couleur du maillot"). **Louis Fabre**

Caviar est un nouveau magazine qui voit le foot autrement, notamment à travers des problématiques culturelles et sociales.

Illustration Théo Mazars

LA FOLIE DE L'AVANT-MATCH

Les tenues d'entraînement font l'objet d'une nouvelle attention de la part des équipementiers. Qui n'hésitent pas à se lâcher sur le visuel. Par B. M.

1. Le plus frais
À domicile, un maillot d'inspiration vintage clin d'œil à la saison 1989-90 (titre de champion de France et demi-finale européenne). À l'extérieur, une tenue à chevrons bleus et noirs. Et pour les entraînements, les joueurs marseillais retrouvent leur bleu azuréen mixé à des motifs géométriques à l'avant. Simple et efficace.
Maillot d'entraînement Olympique de Marseille, Puma, 50 euros.

2. Le plus simple
Les réseaux sociaux ont eu chaud quand le Venezia FC et son nouvel équipementier Kappa ont dévoilé les tenues 2021-22 du promu en Serie A. Certains l'ont même intronisé comme le club cool et stylé à suivre cette saison. Si les maillots domicile et extérieur nous font de l'œil, on aime aussi la simplicité de la tunique d'entraînement, immaculée.
Maillot pré-match Venezia, Kappa, 60 euros.

3. Le plus fleuri
Une chemisette hawaïenne ? Non, le nouveau maillot pré-match du Club América. Le mythique club de Mexico City a les faveurs de Nike – son équipementier depuis 2000 –, qui lui concocte toujours des tenues étonnantes. Cette saison, si les maillots domicile et extérieur évoquent les Aztèques, celui d'entraînement nous dépayse tout autant grâce à son imprimé fleuri et pastel.
Maillot Club América, Nike, 59,99 euros.

4. Le plus graphique
Pas de jaloux chez Adidas. La marque allemande propose le même maillot à ses top équipes comme le Real, la Juventus, le Bayern ou, ici, Manchester United. Seules les couleurs diffèrent. Les trois bandes donnent le ton avec cet imprimé graphique plutôt osé. Son plus ? Les matériaux utilisés, recyclés et techniques pour faciliter l'évacuation de la transpiration.
Maillot pré-match Manchester United, Adidas, 60 euros.

5. Le plus régional
Pas besoin d'être bon en maths pour s'offrir le nouveau maillot d'avant-match du Paris-SG. Ce dernier, doté d'un tissu anti-transpiration, met en évidence les différents départements de la région Île-de-France via cette mise en scène décalée des numéros, du 75 (Paris) au 95 (Val-d'Oise). C'est plutôt esthétique et ça nous fait réviser notre géographie !
Maillot d'avant-match, Dri-FIT PSG, Nike, 59,99 euros.

LES ENVOLÉES DE "MIGHTY MOUSE"

Seul Anglais à avoir remporté deux fois le trophée en 1978 et 1979, Kevin Keegan ne bénéficie pas de la reconnaissance que sa carrière mériterait. Un constat dont il s'accommode, lui qui n'a jamais cherché l'exposition médiatique.

Par Philippe Auclair

C'est comme suivre les traces de pas qu'un homme cherchant la solitude aurait laissé sur une plage de sable désertée, sachant que la marée les effacerait bientôt. Ce n'est pas que Kevin Keegan, 70 ans, ait cherché à brouiller les pistes. C'est plutôt qu'il n'a jamais tâché d'en laisser derrière lui. La postérité l'indiffère. Il n'est pourtant pas un footballeur malgré lui, l'un de ces anciens pros pour qui entrer sur le terrain valait mieux que descendre dans un puits de mine, encore que ce soit le destin auquel son talent lui valut d'échapper – le destin qui avait été celui de son père. Non, c'est que Kevin Keegan a toujours conjugué sa vie au présent. Il ne s'est pas cloîtré pour autant. Il ne se montre plus en public, ou si rarement, mais ne se cache pas non plus.

Courage et romantisme

Son numéro de portable n'a pas changé depuis plus d'une décennie, mais il ne répond jamais aux appels ou aux messages de personnes qu'il ne connaît pas, ou seulement de nom, ou qui ne s'intéressent à lui qu'à cause de ce qu'il fut. Il est pourtant d'un abord facile lorsque le hasard lui fait croiser le chemin d'inconnus, modestes et chaleureux. L'amour que lui portent les fans de Newcastle, un amour absolu, le touche. Mais l'idée ne lui viendrait jamais de l'exploiter pour nourrir sa vanité, car la vanité lui est totalement étrangère.

S'il accepta d'écrire son autobiographie en 2018, c'était un peu pour l'argent – *My Life In Football* fut un best-seller mérité –, un peu pour faire plaisir à son coauteur Danny Taylor, le journaliste de *The Athletic,* ami de longue date, mais surtout pour que ses petits-enfants le connaissent mieux, lui qui ne partage presque jamais les souvenirs de sa carrière. Son statut dans le panthéon du foot anglais et européen a souffert de cette discrétion. Il a été l'un des plus grands joueurs de Liverpool, et le plus grand de l'histoire de Hambourg. Il demeure le seul Anglais à avoir gagné le •••

Harry Ormesher/Popperfoto/Bob Thomas Sports Photography via Getty Images

BALLON D'OR

... Kevin Keegan

Plongé dans un milieu pas toujours enclin aux facéties, Kevin Keegan gardait toujours sa joie de vivre et son sens du spectacle.

Sur les traces de...

La vie et la carrière de Kevin Keegan ont toujours été placées sous le signe du coup de cœur. Pour la musique et la pop, comme ici avec sir Elton John (en haut, à gauche) ; pour les Reds de Liverpool (ci-dessus) ; pour l'équipe d'Angleterre (ci-contre) ; pour l'amour du risque, comme lors de son départ pour Hambourg (à gauche, et sur la page de droite), récompensé par deux Ballons d'Or, mais, surtout, pour Newcastle, son club chéri, pour lequel il disputait le 14 mai 1984 son dernier match pro.

••• Ballon d'Or à deux reprises, en 1978 et 1979. Il a été champion d'Angleterre – trois fois –, d'Allemagne et d'Europe. Il a été l'entraîneur d'un Newcastle qui fit chavirer les cœurs des romantiques du ballon.

Mais son nom n'est presque jamais mentionné lorsqu'on dresse la liste du meilleur onze d'Angleterre de tous les temps, et la faute n'en revient pas seulement à ce que les Three Lions de son époque (il en porta le maillot de 1972 à 1982) semblaient incapables de se qualifier pour un tournoi. C'est plutôt qu'on ne sait trop quoi penser de ce joueur dont les qualités étaient l'endurance, l'intelligence et, avant tout, le courage plutôt que le talent pur.

Absent au gala des 50 ans

"Ce fut un honneur de remporter deux Ballons d'Or, s'est-il souvenu. J'en ressens encore plus de fierté quand je vois les noms de ceux qui ont soulevé le trophée – Johan Cruyff et Michel Platini, George Best, Bobby Charlton, Eusebio, Stanley Matthews, Gerd Müller, Alfredo Di Stefano pour n'en nommer que quelques-uns – et que j'étais le moins naturellement doué de la liste. Je ne flottais pas sur le terrain comme Cruyff, je n'ai jamais eu la grâce d'un Pelé ou les inspirations d'un Maradona. George Best avait raison : je n'étais pas digne de lacer ses chaussures."

Et, lorsque *France Football* l'invita à assister au gala des 50 ans en novembre 2005, sa réponse fut celle à laquelle on devait s'attendre : il n'y en eut pas. Il ne se souvient pas du match avant lequel on lui remit le premier de ses deux Ballons d'Or, pas plus qu'il ne se souvient de qui le lui présenta. "Chaque fois qu'on le soulève, ça fait un bruit de ferraille, écrit-il dans son autobiographie, car un des rivets s'est détaché et flotte dans la base en bois. Le métal est décoloré et on peut voir la colle, là où la plaque a été fixée. Je doute que Cristiano s'en servirait comme d'un butoir de porte."

"George Best avait raison : je n'étais pas digne de lacer ses chaussures"

Cette page-là était tournée depuis longtemps. Il ne se considérait pas indigne de l'honneur qui lui avait été fait : s'il se savait moins doué que les autres, il savait aussi que très peu de joueurs avaient fait

Le classement de 1978

1. **Kevin Keegan** (Angleterre, Hambourg), 87 points
2. **Hans Krankl** (Autriche, FC Barcelone), 81 pts
3. **Rob Rensenbrink** (Pays-Bas, Anderlecht), 50 pts
4. **Roberto Bettega** (Italie, Juventus Turin), 28 pts
5. **Paolo Rossi** (Suède, Kaiserslautern), 20 pts
6. **Ronnie Hellström** (Suède, K'lautern), 20 pts
-. **Ruud Krol** (Pays-Bas, Ajax Amsterdam), 20 pts
8. **Kenny Dalglish** (Écosse, Liverpool), 10 pts
-. **Alan Simonsen** (Danemark, M'gladbach), 10 pts
10. **Peter Shilton** (Angleterre, Nottingham F.), 9 pts
11. **Arie Haan** (Pays-Bas, Anderlecht), 7 pts
12. **René van de Kerkhof** (Pays-Bas, PSV), 6 pts
13. **Willy van de Kerkhof** (Pays-Bas, PSV), 5 pts
-. **Antonio Cabrini** (Italie, Juventus Turin), 5 pts

Le classement de 1979

1. **Kevin Keegan** (Angleterre, Hambourg), 118 points
2. **Karl-Heinz Rummenigge** (RFA, Bayern), 52 pts
3. **Ruud Krol** (Pays-Bas, Ajax Amsterdam), 41 pts
4. **Manfred Kaltz** (RFA, Hambourg), 27 pts
5. **Michel Platini** (France, Saint-Étienne), 23 pts
6. **Paolo Rossi** (Italie, Pérouse), 16 pts
7. **Liam Brady** (Eire, Arsenal), 13 pts
-. **Trevor Francis** (Angleterre, Nottingham F.), 13 pts
-. **Zbigniew Boniek** (Pologne, Widzew Lodz), 8 pts
10. **Zdenek Nehoda** (Tchécoslovaquie, Dukla Prague), 8 pts
11. **Kenny Dalglish** (Écosse, Liverpool), 7 pts
-. **Alan Simonsen** (Danemark, FC Barcelone), 7 pts
13. . **Paul Breitner** (RFA, Bayern Munich), 6 pts

Mirrorpix/Getty Images - PA Images / Alamy Stock Photo - L'Équipe - Evening Standard/Getty Images

montre de la détermination qui l'avait habité d'entrée de jeu, quand il n'était qu'un gringalet de 17 ans dont la place de titulaire n'était en rien assurée à Scunthorpe United, alors en Quatrième Division.

Il n'était pas un imposteur, il était différent ; un gamin qui avait quitté l'école à 14 ans et s'était juré de devenir footballeur. Se montrer en public ne le gênait en rien. N'avait-il pas enregistré trois 45 tours, dont l'un, *Head Over Heels In Love,* écrit par Chris Norman le chanteur du groupe Smokie, avait atteint le top 10 en Allemagne et lui valut d'apparaître dans *Top of the Pops* ? Kevin Keegan ne fut jamais un reclus, une sorte de Greta Garbo du foot. Le monde dans lequel il entendait vivre n'aurait

"Je doute que Cristiano se servirait du Ballon d'Or comme d'un butoir de porte"

jamais d'autres frontières que celles qu'il aurait définies, par instinct, pas par calcul.

Des chemins déroutants

Même les quelques-uns de ses amis auxquels *FF* a parlé ont du mal à expliquer certains des choix qu'il fit dans une carrière riche en coups de théâtre, le plus étonnant étant celui que le vit, en 1977, quitter Liverpool pour Hambourg après que les Reds avaient remporté le premier de leurs six titres européens. Certes, Hambourg avait gagné la Coupe d'Allemagne et la Coupe des Coupes 1977, mais n'avait jamais été couronné en Bundesliga (le Championnat a été créé en 1963), et finit d'ailleurs dixième lors de la première saison de Keegan au club. L'argent que lui proposait le HSV entrait en ligne de compte : son salaire annuel de 400 000 Marks, l'équivalent de 1 million d'euros en 2021, serait le triple de celui perçu à Liverpool.

Pourtant, l'argent n'était pas le seul facteur de sa décision de tourner le dos au foot anglais, même s'il ne se gêna pas pour affirmer plus tard que Liverpool FC abusait du désir de ses joueurs de porter le maillot rouge, comme si cet honneur justifiait des salaires qui ne reflétaient en rien leur contribution à l'extraordinaire réussite du club. Certains à Anfield qui ne lui ont jamais pardonné cette franchise, ce qui explique en partie pourquoi la trace qu'il y laissa ne reflète pas ce qu'il y accomplit avec Bill Shankly et Bob Paisley. Là aussi, la marée a effacé l'empreinte des pas sur le sable.

L'esprit d'aventure

"Je ne serais jamais un « joueur à vie », expliqua-t-il. Quatre, cinq ans seraient le maximum avant que j'essaie quelque chose de nouveau. Je commençais à ressentir que je jouais plus ou moins de mémoire à Liverpool. Et j'avais le Keegan wanderlust *(esprit d'aventure).*" Cette envie d'ailleurs ne le quitta jamais. Le 11 février 1980, le manager d'alors de Southampton, Lawrie McMenemy annonçait à un parterre sidéré que Keegan, devenu un dieu vivant à Hambourg, rejoindrait les Saints à la fin de la saison – après que Liverpool, à qui une clause du contrat de cession de Keegan donnait le droit de le racheter à bon prix, avait fait savoir au HSV qu'ils "n'avaient pas besoin" de leur ancien joueur.

Southampton, qui jouait encore en Deuxième Division en 1976-77, finirait huitième du Championnat d'Angleterre, tandis que Hambourg serait vice-champion d'Allemagne et d'Europe, ne s'inclinant •••

Gordon Amroy/Daily Express - L'Équipe

Sur les traces de...

••• que d'un but face au Nottingham Forest de Brian Clough. Le choix paraissait insensé. Keegan, capitaine de l'Angleterre qui allait participer à l'Euro 1980, n'avait que 29 ans. Ceux qui avaient assuré que son départ pour l'Allemagne était un suicide sportif en avaient été pour leurs frais. Le double Ballon d'Or, finaliste de la C1 et catalyseur du premier titre du HSV en Bundesliga, aurait pu aller là où il voulait – hormis Liverpool ; mais il choisit Southamp-

Kevin Keegan
70 ans. Né le 14 février 1951, à Armthorpe (Angleterre). 1,70m ; 67 kg. Attaquant. International anglais (63 sélections, 21 buts).

Parcours
Scunthorpe (1968-1971), Liverpool (1971-1977), Hambourg (1977-1980), Southampton (1980-1982), Newcastle (1982-1984).

Palmarès
Coupe des clubs champions 1977 ; Coupe de l'UEFA 1973 et 1976 ; Championnat d'Angleterre 1973, 1976 et 1977 ; Championnat de RFA 1979 ; Coupe d'Angleterre 1974 ; Charity Shield 1974 et 1976 ; Ballon d'Or 1978 et 1979.

Mirrorpix/Getty Images

... Kevin Keegan

L'attaquant anglais a toujours aimé la vie et rendu hommage aux personnes importantes qui ont escorté sa carrière comme Bill Shankly (ci-contre, à droite), l'entraîneur qui lui a fait confiance à ses débuts à Liverpool, ou son père, Joe, qui l'a toujours soutenu (en bas, à droite).

ton, la liberté. Et si le football pouvait se passer de lui, lui pouvait se passer du football, encore qu'il ne cessât jamais de l'aimer. Près de huit ans passèrent entre son dernier "vrai" match pro*, une victoire 3-1 sur Brighton, le 14 mai 1984, sous les couleurs de son club de cœur, Newcastle – qu'il aida à promouvoir en Première Division – et l'annonce de sa nomination, le 5 février 1992, comme entraîneur des Magpies, redescendus en Deuxième Division. Keegan, qui avait élu domicile en Espagne avec sa femme Jean et leurs deux filles, avait à ce point coupé du football que, selon un journaliste local qui couvrit le retour du roi, il ignorait jusqu'à l'identité des joueurs qui lui seraient alors confiés.

Newcastle, le choix du cœur

Le cœur avait parlé. Keegan n'avait même pas besoin de l'écouter, car, lorsqu'il s'agissait de Newcastle, le club dont son père et son grand-père, pourtant natifs du Yorkshire comme lui, avaient été des fidèles, Keegan n'était qu'un cœur et rien d'autre. Il s'était juré de ne jamais entraîner. Et alors? C'était Newcastle. Comme plus tard, ce fut l'Angleterre. Avec les premiers, il passa tout près du triomphe, terminant deuxième de Premier League en 1996, à quatre points de Man United, après avoir compté douze unités d'avance. Avec la seconde, il sombra, pour s'effondrer en larmes dans un couloir de Wembley lors de la dernière rencontre à y être disputée avant qu'on en commence la démolition. Ce 7 octobre 2000, l'Allemagne l'avait emporté 1-0 dans un match de qualification pour le Mondial 2002. Il démissionna. Le cœur avait encore parlé, un cœur qui n'en pouvait plus. Tel est Keegan, "l'homme-émotion".

Ni statue ni mausolée

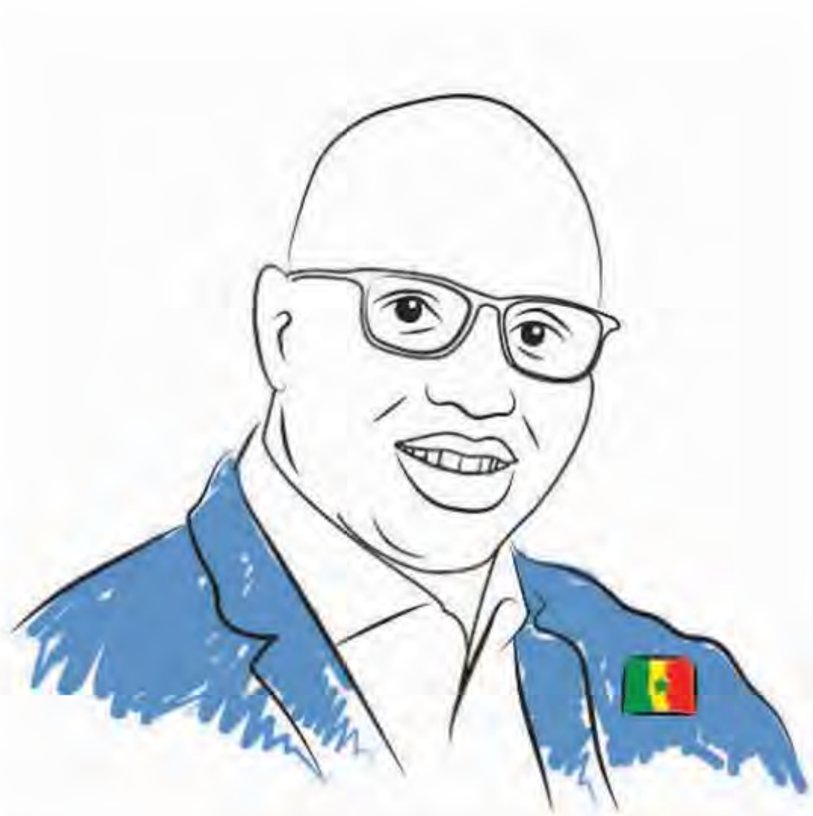
Même son surnom, acquis à Hambourg, a quelque chose d'incongru. Il est Mighty Mouse, du nom d'un dessin animé américain populaire dans les années 1950, que les Français d'un certain âge ont connu sous le titre de *Super-Souris,* un choix curieux quand lui-même n'a rien d'un super-héros, pas même si ce super-héros est un rongeur capé. Beaucoup des lieux où s'est écrite sa légende ont disparu, comme le stade de Scunthorpe où il se révéla, remplacé par un supermarché; ou The Dell, que Southampton quitta en 2001 pour laisser la place à un espace résidentiel; ou le terrain d'entraînement de Newcastle; ou la maison de sa tante Nellie dans laquelle il vit le jour de la Saint-Valentin, en 1951, à Amthorpe, car c'était la seule qui disposât de l'électricité dans sa famille.

Sélectionneur de l'Angleterre, Keegan sombra, pour finalement s'effondrer en larmes dans un couloir de Wembley

Bobby Robson, Alan Shearer et Jackie Milburn ont leurs statues à St James'Park, pas Kevin Keegan. Peut-être est-ce mieux ainsi. Keegan n'a jamais souhaité qu'on lui bâtisse un mausolée. La pierre et le bronze pèsent trop lourd pour un homme qui s'enfuit aussitôt qu'il entend le cliquetis des fers qui pourraient le retenir. Comme le chanta Richard Thompson dans la plus poignante de ses chansons, *Beeswing,* "peut-être n'est-ce que le prix qu'on paie pour les chaînes qu'on refuse". **Ph. A.**

* Il disputa deux matches en qualité d'invité pour Blacktown City en Championnat d'Australie en avril 1985.

L'Équipe - PA Images / Alamy Stock Photo - Harry Ormesher/Popperfoto/Bob Thomas Sports Photography via Getty Images



Nom Goloko
Prénom Aliou
Âge 47 ans
Pays Sénégal

Média la radio Africa Media 247
Club préféré ASEC d'Abidjan
Nombre de participations au jury du BO 13

Son "score" (nombre de fois où il a donné le vainqueur final) 9/13

"CERTAINS ONT DEMANDÉ QUE JE SOIS RÉCUSÉ DU JURY"

"Le vote pour le Ballon d'Or est un événement extrêmement discuté et commenté partout au Sénégal. Dès la publication des classements, et surtout des choix des jurés, le scrutin fait l'objet d'articles, de commentaires sur les réseaux sociaux qui sont autant de prolongement des « chamailleries » entre supporters locaux des grands clubs européens, Real Madrid, FC Barcelone, Bayern Munich, le Paris-Saint-Germain, Liverpool... Il se trouve que Sadio Mané a été régulièrement nommé ces dernières années et, du coup, le trophée n'en a suscité que plus d'intérêt ici.

Lorsque j'ai voté *(à l'automne 2018)* pour Mohamed Salah *(deuxième de son vote)* devant Sadio Mané *(cinquième),* l'enfant du pays et mon compatriote, cela m'a valu en retour toutes sortes de problèmes, ici au Sénégal. J'ai d'abord été attaqué de façon virulente par les médias écrits et les radios pour n'avoir pas défendu l'un de « nos » joueurs. C'était encore plus violent sur les réseaux sociaux! Songez que pour un prétendu « mauvais vote », ils sont allés jusqu'à remettre en question ma citoyenneté sénégalaise, mon nom ne sonnant pas comme un patronyme sénégalais commun!

"Pour un « mauvais vote », ils sont allés jusqu'à remettre en question ma citoyenneté sénégalaise"

De mon côté, j'étais en accord parfait avec ma conscience, j'avais le sentiment d'avoir accompli le bon vote, en tout cas, le plus objectif possible, et je n'ai pas de souci avec ça. Mais « l'affaire » ne s'était pas arrêtée là. Certains de mes compatriotes sont même allés jusqu'à envoyer des mails anonymes à *France Football* pour que je sois récusé du jury du Ballon d'Or... Tout simplement, parce que j'avais « osé » ne pas accorder la priorité à un joueur sénégalais. Incroyable!

Comme Sadio a frôlé le podium *(finalement classé quatrième en 2019 derrière Messi, Van Dijk et Cristiano Ronaldo)* après une année formidable avec Liverpool *(avec le succès en C1),* inévitablement, il y a eu des levers de bouclier, pas seulement contre moi, mais également contre la plupart des jurés africains qui ont été accusés de ne pas soutenir les joueurs du continent faisant partie de la liste... Ici, on nous incite souvent à être partisan, ce que je me refuse à être dans le cadre d'un tel scrutin. Il faut savoir résister et être prêt à affronter la « meute ». Il n'empêche que cela reste une aventure exaltante et valorisante en dépit des désagréments passagers subis." **Frank Simon**

Illustration Laura Acquaviva

C'est à Londres, aux Mall Galleries, qu'il était possible d'admirer les pièces destinées à la vente aux enchères consacrée aux effets d'Alfredo Di Stéfano, dont sa première paire de chaussures.

DI STÉFANO, L'HÉRITAGE D'UN GÉANT

Quelque huit cents objets issus de la collection privée du double Ballon d'Or ont animé, à Londres, une vente aux enchères poignante.

Par Philippe Auclair, à Londres

Le ton avait été donné d'entrée de jeu, lorsque Edward Rising, le très élégant commissaire-priseur de Julien's Auctions, la auction house californienne que la famille d'Alfredo Di Stéfano avait chargé de la mise aux enchères de la collection privée du Ballon d'Or *France Football* 1957 et 1959, annonça le premier des quelque huit cents objets proposés aux amateurs en ces 22 et 23 septembre. Il s'agissait de l'un des plus poignants : une paire de chaussures de football d'enfant que "Don Alfredo" avait conservée avec le plus grand soin, et qui l'avait accompagné d'Argentine en Colombie, puis de Colombie en Espagne.

Deux minutes plus tard, ces crampons avaient trouvé acquéreur pour 6 585 euros, presque huit fois le montant de l'estimation figurant dans le magnifique catalogue de presque 350 pages qui recensait les objets offerts au public.

Une dispersion aux raisons inconnues

Les raisons exactes de la dispersion de la collection de Di Stéfano, sept ans et deux mois après sa disparition, ne sont connues que de ses héritiers, à savoir les cinq de ses six enfants à lui avoir survécu. "La famille Di Stéfano a décidé que le moment était venu de partager ces objets avec le monde", explique, laconique, le directeur exécutif de Julien's Auctions, Martin Nolan. Besoin d'argent ? Ou désir d'en finir pour de bon avec les querelles qui avaient suivi le décès de l'un des plus grands footballeurs du XX^{e} siècle ?

Don Alfredo, profondément affecté par la perte de son épouse Sara en 2012, avait 86 ans lorsqu'il avait annoncé son désir de se remarier – l'élue étant sa secrétaire costaricaine Gina Gonzalez, sa cadette d'un demi-siècle. L'affaire avait fait scandale lorsque les enfants de Don Alfredo soumirent une requête à un tribunal madrilène, dans laquelle ils demandaient que leur père soit déclaré "mentalement et physiquement incapable" de prendre une telle décision. Sa mort, d'une crise cardiaque survenue le 7 juillet 2014, survint avant qu'une décision fût prise ou que le mariage fût célébré. Tout ceci explique peut-être cela.

Cela, c'est ce musée Di Stéfano qui ouvrit ses portes pour quelques jours seulement aux Mall Galleries, à quelques pas de Trafalgar Square, et ne rouvrira jamais. Ceux qui l'ont visité, quelques centaines tout au plus, en sont sortis sans voix, car tout, absolument tout, était là, Ballons d'Or compris, des mémentos les plus humbles aux trophées que le joueur avait amassés de 1945, lorsqu'il signa sa première licence professionnelle avec le club argentin de River Plate, à 1991, lorsqu'il occupa pour la dernière fois le banc d'entraîneur, au Real Madrid, évidemment. Mais ils avaient •••

Julien's Auctions

Maillots de la sélection espagnole, du Real Madrid lors de la finale de C1 1956 contre le Reims de Kopa, ballons, coupes, médailles et trophées : tout a trouvé preneur.

••• aussi la gorge nouée, car ce musée-là était aussi la nef d'un dernier adieu à un immense champion.

"Je ramasse les miettes"

On ne reverra jamais réunies les cinq médailles de vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions de Don Alfredo, ses deux Ballons d'Or exposés dans la vitrine adjacente, ces maillots proches du sublime qu'il avait portés avec l'équipe d'Espagne, ou avec le Real, ou lors du jubilé de Stanley Matthews – que le tout premier des Ballons d'Or avait dédicacé. Et on ne les reverra jamais aux côtés de quelques autres objets qui, eux, n'avaient de valeur que sentimentale, comme cette multitude de cadeaux qu'Alfredo Di Stéfano s'était vu offrir tout au long de sa vie, statuettes d'un goût discutable, plats d'argent couverts des signatures de personnes aujourd'hui oubliées, mais qui, ce jour-là, avaient voulu témoigner de leur respect et de leur affection pour lui, et que leur récipiendaire avait chéris et conservés. C'était alors comme si une impitoyable tempête s'était engouffrée au cœur d'un temple, pour ne plus laisser flotter derrière elle que la si fragile poussière des souvenirs.

Comme c'est devenu la norme au XXIe siècle, ce n'est pas dans la salle des enchères elle-même que la vente avait vraiment lieu, mais, en ligne, sur internet, ou par téléphone, via les six agents que Julien's Auctions avait assemblés à la droite du commissaire-priseur. Dans les médias, britanniques ou autres, la plus grande discrétion avait entouré la tenue des enchères. Le message passe autrement aujourd'hui, maintenant que le spectacle n'est plus tout à fait dans la salle. "Les big boys ne viennent plus à ces ventes depuis longtemps, explique David, un collectionneur septuagénaire descendu de Manchester pour l'occasion. Moi, qui suis un passionné, je sais que je n'ai aucune chance contre eux. Je ramasse les miettes, mais ça me suffit amplement pour être heureux. Des trente-sept objets pour lesquels j'ai formulé une enchère, j'en ai eu dix-neuf." Il sourit, car la chasse a été bonne. Elle fut encore meilleure pour trois des enchérisseurs, dont on ne saura rien d'autre que le numéro qui leur avait été assigné avant que le marteau tombe pour la première fois : 801, 1046 et 1306.

Trois fois le montant de l'estimation

Rien que la première des deux journées, le troisième d'entre eux dut rafler plus d'une soixante d'objets à bon prix ; le second, visiblement un connaisseur, se tint à l'écart des lots les plus précieux pour se concentrer sur ceux qui avaient la signification la plus profonde pour les amateurs de football, comme cette merveilleuse "mallette tactique" magnétique, acquise pour 1500 euros, dont Don Alfredo s'était servi lors de ses trois passages sur le banc d'entraîneur de Valence, entre 1970

LES BALLONS D'OR, VEDETTES DE LA VENTE

1. Le Super Ballon d'Or France Football 1989 : 220 000 euros.
2. Le Ballon d'Or France Football 1957 : 70 680 euros.
3. Le Ballon d'Or France Football 1959 : 63 659 euros.
4. La médaille de vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions 1956 : 41 000 euros.
-. Le maillot blanc du Real Madrid des années 1950 : 41 000 euros.
6. Le maillot rouge de l'équipe d'Espagne des années 1950 : 32 800 euros.
7. Le maillot bleu de l'équipe d'Espagne des années 1950 : 26 100 euros.
8. Le maillot du Real Madrid pour le jubilé de Stanley Matthews : 26 100 euros.
9. La décoration de l'ordre du mérite de la FIFA décernée en 1994 : 25 500 euros.
10. Le maillot rouge de l'équipe d'Espagne du début des années 1960 : 14 470 euros.

DR - Julien's Auctions - L'Équipe

Le Ballon d'Or 1959 (en haut, à gauche) et le Super Ballon d'Or (en haut, à droite) remis lors de *Téléfoot* le 24 décembre 1989 ont été les attractions de cette vente. Le signe que, malgré le temps, l'attaquant hispano-argentin n'a jamais cessé de fasciner.

et 1988*; le premier décrocha le gros lot, qui méritait bien ce nom, puisque, commission comprise, il fut vendu pour presque 220 000 euros, un nouveau record du monde pour un trophée individuel**, dépassant de 30 000 euros le montant payé pour la médaille de champion du monde dont le milieu de terrain anglais Alan Ball se sépara en 2005.

Ce trophée n'était autre que le Super Ballon d'Or – le seul existant – que *France Football* avait attribué à Don Alfredo le 24 décembre 1989, à l'issue d'un vote dans lequel tous les vainqueurs du trophée depuis sa création en 1956 pouvaient prétendre à la victoire. Les deux autres Ballons d'Or de Don Alfredo, mis en vente dès la première heure des enchères, avaient déjà trouvé preneurs, celui de 1957 pour 70 680 euros, celui de 1959 pour 63 659 euros. Les trois artefacts les plus chers, ce qui n'étonnera personne. Comme c'est de mise dans ces ventes, tout alla très vite. Trois, quatre minutes, pas plus, s'écoulèrent avant qu'Edward Rising ne lance son "sold!" sous les applaudissements de l'assistance. Comme ce fut le cas pour tous les lots les plus significatifs vendus à Londres, l'estimation initiale avait été bien trop modeste: il convenait de la tripler pour obtenir le prix final.

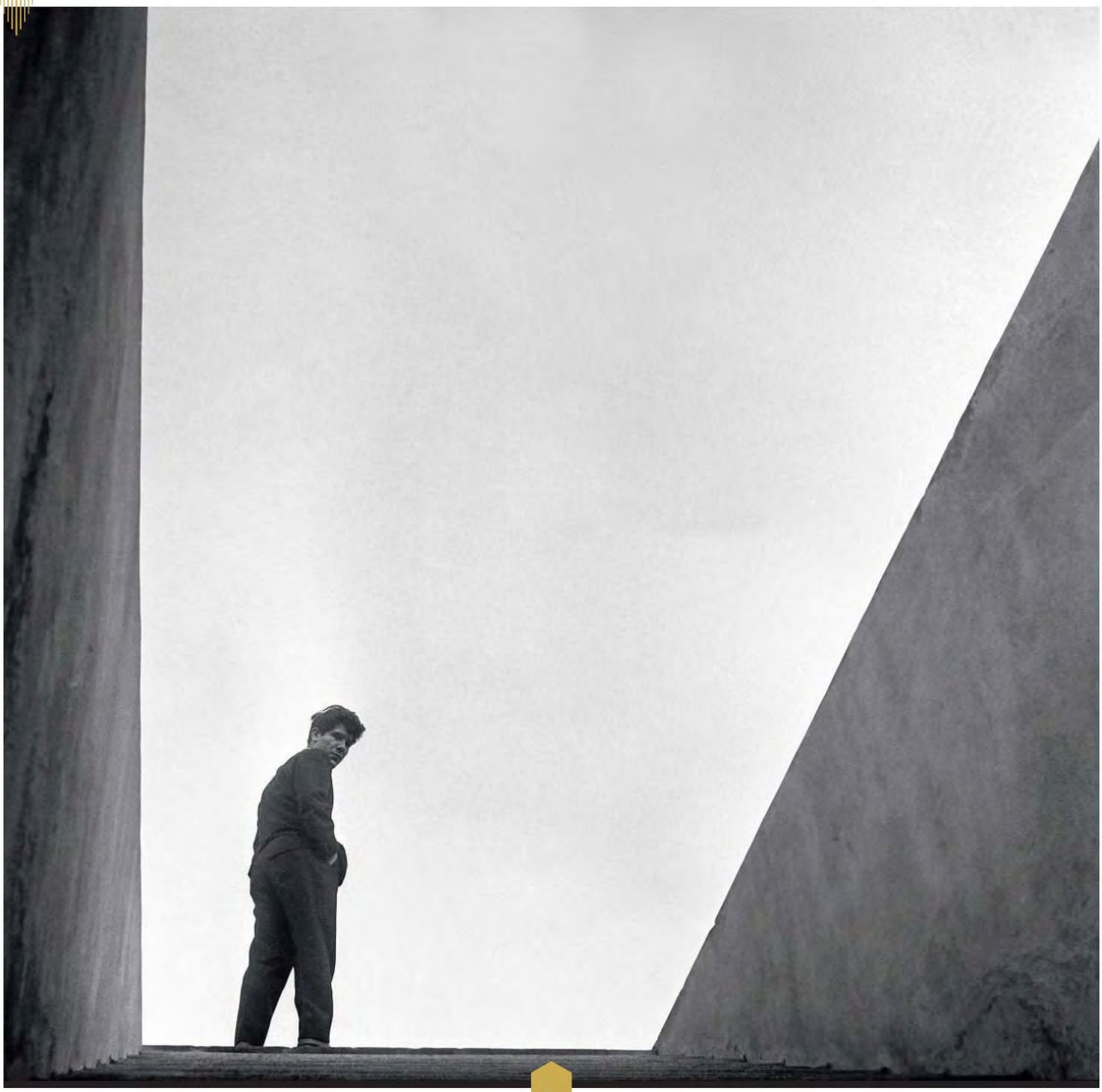
"La famille Di Stéfano a décidé que le moment était venu de partager ces objets avec le monde"

Martin Nolan, directeur exécutif de Julien's Auctions

La rumeur Florentino Pérez

Mais qui était ce mystérieux "numéro 801", le nouveau propriétaire de cet imposant Super Ballon d'Or, haut de pas loin d'un mètre? Nolan lui transmit une requête d'entretien pour *France Football,* sans succès. "Numéro 801" désirait conserver l'anonymat, tout comme "numéro 1046" et "numéro 1306", d'ailleurs. Cela ne signifiait pas qu'on ne connaîtrait jamais leurs noms, ajouta Nolan, qui lâcha un indice. "Il y a eu un intérêt significatif de musées du monde entier, nous dit-il, qui ont enchéri et qui ont gagné à cette vente. Peut-être souhaitent-ils faire l'annonce de leurs acquisitions eux-mêmes dans un proche avenir." Le mot "musées" faisait tiquer. Personne ne serait surpris de voir le Super Ballon d'Or – et beaucoup d'autres objets vendus à Londres – être ajouté à la collection du Museo del Real Madrid, le cadre le plus digne de célébrer la mémoire de l'homme aux huit titres de champion d'Espagne et cinq de champion d'Europe, d'affilée (!), avec sous le maillot merengue. De fait, la rumeur avait déjà circulé que Florentino Pérez suivrait de très près la vente de Londres. C'était plus qu'une rumeur; c'était aussi l'expression d'un espoir, au moment de la dispersion d'une collection unique dont tout nous rappelait qu'elle était celle d'un géant. **Ph. A.**

* Le Ballon d'Or 2013 de Cristiano Ronaldo, acheté plus de 700 000 euros par le milliardaire israélien Ilan Ofer en 2017 lors d'un gala de charité, était une réplique du trophée décerné par *France Football.*
** Di Stéfano remporta la Liga dès sa première saison avec les Murciélagos (1970-71) et mena les Valencians à la victoire en Coupe des Coupes en 1980.



LE ROI DU TUNNEL

Dribbleur impénitent, provocateur-né, Omar Sivori était un délicieux turbulent. Issu d'une famille napolitaine, cet Argentin né en 1935 à San Nicolas s'était forgé une divine technique. Celui que l'on surnommait *El Cabezon* (la grosse tête) en raison de sa chevelure garnie avait fait du "tunnel", le petit pont en Amsud, sa spécialité. D'Omar Sivori, élu Ballon d'Or en 1961, à 26 ans, après avoir été naturalisé italien, certains retiennent ses deux couronnes de meilleur buteur de Serie A, d'autres ses trente-trois matches de suspension. C'est dire le caractère de Sivori, décédé le 17 février 2005, à 69 ans, à Conesa, en Argentine.

ILS ONT
TOUS
DE L'OR
DANS
LES PIEDS,
QUI L'AURA
DANS
LES MAINS ?

BALLON
D'OR™

la cérémonie du Ballon d'Or
en exclusivité le 29 novembre sur la chaine

L'ÉQUIPE

PURNELL
ONLY TOURBILLON

BETC Bouygues Telecom - Société anonyme au capital de 819 698 624,76 € - Siège social : 37-39, rue Boissière - 75116 PARIS - 397 480 930 RCS PARIS.

Fiers d'être dans votre équipe.

#EnsembleSurLeTerrain

Bouygues Telecom soutient les valeurs du collectif et s'engage avec les associations locales en équipant 50 clubs de sport amateur.

Retrouvez tous nos engagements sur
www.corporate.bouyguestelecom.fr

on est fait pour être ensemble

bouygues TELECOM

50 clubs participants dans 16 départements. Conditions et liste des clubs sur corporate.bouyguestelecom.fr